



Université de Montréal

# **Portrait du journalisme à la pige à l'heure de la convergence**

par

Lidia Nathalie Cicarma

Département de communication

Faculté des Arts et Sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures et postdoctorales  
en vue de l'obtention du grade de Maître es sciences  
en Sciences de la Communication  
option Communication médiatique

Novembre, 2009

© Lidia Nathalie Cicarma, 2009

Université de Montréal  
Faculté des études supérieures et postdoctorales

Ce mémoire intitulé :

Portrait du journalisme à la pige à l'heure de la convergence

Présenté par :

Lidia Nathalie Cicarma

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Claude Martin, président-rapporteur  
Thierry Bardini, directeur de recherche  
Line Grenier, membre du jury

## Résumé

Cette recherche explore le journalisme indépendant dans le contexte contemporain de convergences socio-techno-médiatiques. Je questionne ici l'existence d'un lien entre les pratiques de pige et de convergence en journalisme et son apport dans le développement de l'univers journalistique. Il s'agit d'une étude exploratoire et empirique, consacrée aux expériences des journalistes indépendants et développée autour des concepts de tactique, résistance, liberté et gouvernance. J'ai constitué ainsi un cadre théorique à partir de l'articulation théorique de Michel Foucault relative au pouvoir. Je défends l'idée selon laquelle la pige et la convergence en journalisme sont chacun des mouvements libres qui coexistent et qui, ensemble, constituent une force motrice pour le dispositif de pouvoir que le journalisme représente dans un système démocratique avancé. La liberté de mouvement des journalistes indépendants leur permet de mener plus loin le journalisme dans le contexte actuel de convergences et d'augmenter l'horizon d'applicabilité de ce domaine de la communication de masse.

**Mots-clés :** journalisme, pige, convergence médiatique, liberté, gouvernance.

## **Abstract**

This research explores the independent journalism in the contemporary context of socio-technological and media convergences. Here I question the existence of a connection between freelance and convergence practices in journalism, and its contribution to the development of the journalistic world. This is an exploratory and empirical study, focused on freelancers' experiences and developed around the concepts of tactics, resistance, freedom and governance. I have thus formulated a theoretical framework, supported by Michel Foucault's accounts related to power. I argue that freelancing and convergence are free movements, co-existing and forming a driving force for the institution of power represented by journalism in advanced democracies. In this current context of convergences, this freedom allows freelancers to challenge the limits of journalism, hence increasing the scope of applications within this greater realm of mass communication.

**Key words:** journalism, freelancing, media convergence, freedom, governance.

## Table des matières

Chapitre 1. Introduction et Problématique .....	1
1.1.    Problématique et Questions de Recherche .....	2
1.2.    Le Journalisme à la Pige .....	5
1.3.    La Convergence .....	12
1.4.    Conclusions .....	18
Chapitre 2. Cadre Théorique .....	20
2.1. Les Pratiques du Journalisme à la Pige et les Tactiques de Liberté.....	28
2.2. Pige et Convergence – Deux Faces, Une Seule Monnaie : Gouverner par Liberté ..	36
Chapitre 3. La Méthodologie de la Recherche.....	43
3.1. La Collecte des Données sur le Terrain: Conception et Application .....	45
3.2. La Méthode de l’Analyse des Données.....	52
3.3. Description de l’Échantillon .....	58
Chapitre 4. Analyse.....	61
4.1. Les Pratiques du Journalisme à la pige - Des Tactiques de Résistance .....	61
4.2. La Pige et la Convergence en Journalisme .....	73
4.2.1. La pige – une pratique de la convergence.....	73
4.2.1.1. La collecte des informations.....	73
4.2.1.2. La vérification des informations.....	77
4.2.1.3. La consolidation du produit médiatique.....	78
4.2.2. La convergence – une pratique de la pige journalistique.....	81
4.3. Les Pratiques du Journalisme à la Pige - Des Pratiques de Gouvernance par Liberté... ..	84
4.3.1. Gouvernance par liberté.....	84
4.3.1.1. La rationalité.....	85
4.3.1.2. L’intelligibilité.....	87
4.3.1.3. Le contrôle des espaces.....	88
4.3.1.4. La liberté des sujets gouvernables.....	91
4.3.1.5. La capacité de traduction.....	94
4.3.1.6. Les technologies de soi.....	94
4.3.2. De ses cendres, le Phoenix renaît.....	96

4.4. Discussion .....	99
Chapitre 5. Conclusion.....	103
Annexe 1: Grille du terrain .....	i
Annexe 2: Analyse Globale .....	iv
Annexe 3 : Le journalisme à la pige et les tactiques de résistance .....	i
Annexe 4: La pige et la convergence en journalisme .....	ii
Annexe 5: Le journalisme à la pige et les pratiques de gouvernance .....	iii
Annexe 6 : Le journalisme en transformation.....	iv

## **Remerciements**

Tous mes remerciements à Thierry Bardini pour son encadrement, son appui et sa contribution dans l'évolution de ma pensée et particulièrement pour sa confiance en moi tout au long de ce voyage.

Merci à tous les professeurs que j'ai croisés dans le département de communication de l'université pour leur support académique et morale et à la Fondation Henri-Audet qui, par la bourse accordée, m'a encouragée à continuer et à compléter cette recherche.

Merci à tous les journalistes indépendants qui m'ont accordé leur temps et ont partagé avec moi tant d'expériences remplies de détermination et de passion.

Je souhaite remercier aussi mon groupe de travail du Cirque du Soleil qui m'a toujours soutenue et surtout motivée afin de poursuivre mon projet.

Merci à ma famille qui m'a accompagnée de loin dans cette aventure et merci à mes compatriotes de maîtrise et à tous ceux qui croient en moi.

« Caminante, no hay camino,  
Se hace camino al andar ».  
Antonio Machado, *Caminante*.

# Chapitre 1. Introduction et Problématique

*« Ne me comprenez pas si vite, je vous en prie »  
André Gide, Les Caves du Vatican*

Le journalisme est aujourd'hui en pleine mutation et de nouvelles formes pour le pratiquer sont de plus en plus visibles. Dans un contexte défini par un développement précipité de nouvelles technologies d'information et de communication, par des fluctuations économiques marquées par l'impératif de réduire les coûts de production et par l'adoption des formes de travail atypiques des plus variées, le journalisme change. Il évolue ainsi au rythme d'un contexte où les ressources, matérielles et immatérielles, tendent à fusionner, dans un perceptible mouvement de convergence. En journalisme, ce mouvement absorbe les acteurs mêmes. Ceux-ci se lancent ainsi à pratiquer ce métier sans support corporatif, sous leur seul propre nom, d'une façon autonome et libre. Ce sont des journalistes professionnels indépendants, de plus en plus prisés par les organisations médiatiques occidentales.

La présente recherche se propose d'entreprendre un voyage au sein du journalisme à la pige, une exploration empirique sur un des groupes de travailleurs autonomes les plus drastiquement affectés par les turbulences techno-socio-économiques contemporaines. Ainsi, l'objectif principal de cette étude est de réaliser une description critique du phénomène du journalisme à la pige dans la perspective de la convergence médiatique. Il s'agit d'une exploration permise par une vision presque intime des journalistes indépendants, afin de comprendre le lien avec la tendance actuelle, plutôt controversée, de la convergence médiatique.

La question de recherche centrale est de savoir quel est le rôle du journalisme à la pige dans le mouvement de convergence médiatique qui marque le système journalistique contemporain. Afin d'analyser le phénomène du journalisme à la pige et de répondre à la question de la recherche, je fais appel à un terrain constitué par les journalistes pigistes et aux caractéristiques d'un contexte touché par la convergence médiatique. Au cours de l'analyse, la convergence devient elle-même partie prenante de l'objet d'étude. Ainsi, un regard critique sur le contexte médiatique actuel devient substantiel par le prisme de ces

deux tendances encore controversées : la pige et la convergence. Il est donc nécessaire de comprendre pourquoi une telle question de recherche est importante pour les sciences de la communication et la société actuelle et comment il y sera répondu dans mon étude.

### **1.1. Problématique et Questions de Recherche**

Le journalisme est un domaine académique souvent contesté, « colonized and plundered by other disciplines, like politics, government, history, etc. (...) All human life is there, but journalism is invisible » (Hartley, 1996, p. 39). Il gagne souvent en visibilité grâce aux divers débats propres au domaine des sciences de la communication, notamment sur le pouvoir politique ou sur les nouvelles technologies d'information et de communication (NTIC). Généralement, le journalisme surgit comme étant une pratique sociale « that proudly claims to possess special insight into the shape and meaning of the endless torrent of events that constitutes our lived universe » (Anderson, 2008, p. 250). Dans ce sens, les journalistes se considèrent fréquemment comme des membres privilégiés du *quatrième pouvoir* d'un État démocratique. Le concept de *Fourth Estate* date du XIX<sup>e</sup> siècle et il promut l'idée du journalisme en tant qu'autorité politique capable de fonctionner indépendamment des autres dispositifs de pouvoir (Sparrow, 1999) et de s'ériger en véritables « watchdogs of our freedoms » (Croteau et Hoynes, 2006, p. 7). Une presse libre représente alors un élément vital pour une société démocratique et multiculturaliste (Croteau et Hoynes, 2006), comme le Canada. La fonction de *chien de garde* est restée cependant le mandat primordial du journalisme, même si elle est souvent contredite par les réalités sociales et politiques d'aujourd'hui. Sans rentrer dans les débats sur le rôle de la presse dans la société, ce qui est important de retenir pour la présente recherche est que la presse reste une institution de pouvoir relativement autonome (Sparrow, 1999) en même temps qu'une pratique sociale. D'ailleurs, Sparrow définit la presse comme « a societywide actor with a focus on the actual practices of news production used by journalists and news organizations » (1999, p.10).

Cette préoccupation pour le domaine du journalisme s'impose d'autant plus lorsque le XXI<sup>e</sup> siècle débute par un torrent de changements sociaux et technologiques. Le

domaine devient lui-même obscur, se retrouvant au cœur des polémiques qui ciblent la globalisation, la concentration de propriétés et de corporations médiatiques, l'impact bénéfique ou non du multifonctionnalisme des journalistes, voire l'effet des NTIC sur leur façon de travailler, de communiquer et d'être dans la société (Bromley, 1997, Sparrow 1999, Pavlik, 2004, Killebrew, 2005, Stahl, 2008, North, 2009). Or, le rôle du journalisme dans la société reste plutôt de type normatif, « central to democratic political functioning as well as everyday life » (Carlson, 2007, p. 1015). Au milieu de ces débats, les journalistes occupent une position en tension, se plaçant entre la flexibilité et l'inflexibilité de pratiquer leur métier dans une société qui accepte, voire encourage le fait d'être atypique, indépendant et polyvalent. Les opinions sont encore antagonistes par rapport à cette ouverture (Henninger et al, 2007), mais ce qui importe maintenant est justement le statut de ces travailleurs autonomes qui « sit at the fulcrum of the advancing battle between people and technology, owners and investors, profitability and financial disaster » (Killebrew, 2005, p. 52).

L'alternative de pratiquer un métier d'une manière atypique soulève souvent des questionnements, doutes et confusions qui vont même jusqu'à considérer l'avenir de leur domaine d'activité (Bromley, 1997). En ce sens, la pratique atypique du journalisme rend problématique d'un côté la légitimité du métier comme institution de pouvoir et d'un autre côté, elle questionne le statut des journalistes indépendants dans le contexte de polyvalences et de convergences socio-techno-médiatiques en journalisme. Il devient intéressant, à mes yeux, d'observer plus en détails la pige et d'analyser le rôle qu'elle joue en rapport avec la tendance de convergence au sein du journalisme contemporain. Afin de répondre à une telle problématique, je fais appel à trois autres questions de recherche adjacentes. Elles forment une série logique, inductive, qui permet de déterminer un portrait critique du journaliste indépendant dans l'actuel système de convergence.

Premièrement, je me suis intéressée à dresser un portrait des pigistes dans la conjoncture médiatique contemporaine. Je me questionne alors sur ce qu'ils font dans leur vie professionnelle de tous les jours, comment ils exercent leur métier réellement et quel but ils poursuivent en le pratiquant à leur compte.

Deuxièmement, je me propose d'explorer la pige et la convergence en journalisme pour apprendre s'il s'agit de deux entités séparées, avec leurs propres fonctionnalités et propriétés ou de deux entités plutôt complémentaires. Cette sous-question vise alors à découvrir s'il y a un lien entre la pige et la convergence en médias. L'existence ou l'inexistence de ce lien est le cœur de cette recherche, car à l'heure actuelle, les deux concepts ont l'ampleur de phénomènes. Décrire d'une manière critique ces deux composantes qui caractérisent le système actuel offre une possibilité de désamorcer une polémique sur l'avenir du journalisme au XIX<sup>e</sup> siècle. Est-ce qu'il existe des phénomènes de convergence au sein du journalisme à la pige et si oui, où, quand et comment se manifestent-ils dans l'exercice du journalisme? Si non, comment ces deux entités indépendantes l'une de l'autre, coexistent-elles pour faire fonctionner le journalisme? Est-ce que la convergence est assimilée dans le vécu personnel de ces professionnels? Quels sont les effets de ce processus et qu'est-ce qu'il en ressort au bout de compte? Ce sont quelques questions auxquelles cette recherche se propose de répondre afin de dresser un portrait complet du journaliste indépendant en contexte de convergence médiatique et de repérer ainsi son rôle dans le journalisme contemporain.

Enfin, la troisième sous-question de recherche se propose de décrire les pigistes en contexte macro social, afin de mieux situer leur profession et spécifiquement son avenir dans le développement social actuel. Comment l'individualisme se manifeste-t-il dans la pratique du journalisme et quels sont les effets de cette atomisation de l'individu sur le système des médias?

Pour conclure, ces trois sous-questions de recherche représentent trois sphères de préoccupations qui aideront à répondre à la question centrale de cette étude. En résumé, il s'agit d'un questionnement sur les activités déployées par les pigistes. Ceci est nécessaire pour mieux définir ces professionnels autonomes du domaine de la presse. La deuxième série de questions concerne la pige et la convergence comme pratiques médiatiques indépendantes et/ou complémentaires, afin d'identifier s'il y a un lien entre les deux phénomènes ou non. Enfin, le troisième questionnement se concentre sur le rôle du travail autonome dans la production de soi et, subséquemment, dans le pouvoir du soi dans

le système médiatique et dans la société. Elle est importante pour parvenir ainsi à pousser plus loin les débats sur l'avenir du journalisme au XXI<sup>e</sup> siècle dans une société démocratique, dont la liberté de presse a longtemps été considérée une condition capitale. Afin de suivre cette recherche, il importe de mentionner dès le début les définitions des deux concepts clés : la pige et la convergence, telles qu'entendues dans cette étude.

## 1.2. Le Journalisme à la Pige

Premièrement, définir la pige en tant que pratique du journalisme reste une tâche complexe, et en particulier dans le contexte techno-médiatique actuel, où définir le journaliste même pose un réel problème. Cependant, une des définitions les plus complètes du journaliste pigiste est fournie dans un rapport réalisé en 2006 par la Fédération Internationale des Journalistes, en collaboration avec le Bureau International du Travail. Conformément à ce rapport, le pigiste représente « a sub-category of atypical work (...), someone who is self-employed, and sells their services and/or work to a variety of employers without a long-term commitment to any of them » (p. 6). Le type d'engagement exclusif ou non envers un employeur et la forme de rémunération représentent les principaux paramètres qui caractérisent le pigiste. D'ailleurs, la signification même du terme *pige* évoque justement le moyen de rémunération d'un journaliste autonome, c'est-à-dire à la pièce ou à la tâche fournie. La pige constituait l'instrument de travail d'un typographe du XIX<sup>e</sup> siècle; elle était utilisée pour mesurer la longueur des articles et pour ainsi décider de leurs prix. De plus, l'anglicisme *freelancer* est aussi significatif, car un *freelancer* était un chevalier médiéval qui offrait ses services aux divers nobles, commandants ou États, sans considération ou préférence pour aucun parti ou idéologie. Ainsi, le pigiste est souvent associé aujourd'hui au travailleur indépendant (autonome) et défini en opposition aux journalistes salariés.

Toutefois, la description du contexte reste pertinente pour définir le journaliste pigiste. C'est un environnement marqué par des effervescences non seulement externes – techno-socio-économiques, mais aussi internes - des médias mêmes. Or, de plus en plus régulièrement, une organisation médiatique utilise des journalistes permanents, encadrés et

salariés - parmi lesquels quelques-uns collaborent à d'autres médias, avec ou sans l'accord de la maison-mère - et des journalistes professionnels pigistes, parmi lesquels certains aspirent à s'y intégrer comme permanents. En conséquence, il s'agit d'un cadre hybride, où Cazard et Nobécourt (2000) classifient les pigistes en deux catégories : les « multisupports », qui travaillent pour plusieurs employeurs et les « permanents », qui travaillent pour un seul employeur dans une « situation ambiguë (voire illégale) qui ne présente plus les critères d'indépendance liés à la pige » (*Ibidem*, p.13).

Dans le cadre de cette recherche, le pigiste est considéré strictement comme un journaliste professionnel. Cependant, il devient difficile de distinguer clairement un journaliste d'un non-journaliste, là où l'information est transmise partout et par tout le monde doté d'une technologie numérique mise en ligne. Des problématiques impliquant le professionnalisme (Singer, 2003, Hoke, 2005, Das, 2007, Anderson, 2008) ou les privilèges (surtout du point de vue légal) sur la protection de la cueillette d'informations (Berger, 2003) ont essayé de mettre l'emphase sur les valeurs, les responsabilités et les rôles sociaux des journalistes afin de les distinguer des autres distributeurs d'informations (i.e. *citizen journalists*). Un journaliste transmet et analyse les informations, tout en respectant un code déontologique et en assumant les responsabilités qui en découlent. Ainsi, le pigiste ne doit pas être confondu ici avec le collaborateur-spécialiste non-journaliste (i.e. avocats, médecins, scientifiques, etc.), ni avec les journalistes-vedettes, employés d'une organisation médiatique et qui offrent leur exégèse en tant que leaders de l'opinion publique.

Il reste donc encore difficile de donner une définition complète du journaliste, surtout dans le système nord-américain où il n'y a aucune formalité, ni reconnaissance légale de la profession ou du titre de journaliste. Il y a, cependant, quelques codes déontologiques propres à certains médias ou associations de journalistes, mais sans aucune valeur coercitive. Au Québec, par exemple, il n'y a aucun Code de presse semblable au modèle français, mais seulement quelques courtes lois spécifiques, comme la Loi sur la presse (qui protège les médias contre les poursuites en diffamation), la Loi sur les journaux et autres publications et la Loi sur la radiodiffusion (dont le respect est assuré par le CRTC). En conséquence, les journalistes sont traités comme tout autre citoyen. La

difficulté de définir un journaliste se répercute ainsi sur la tentative de définir le pigiste. Je me sers alors des domaines en dehors de la communication pour trouver une définition suffisamment claire. Ainsi, par exemple, le Revenu du Québec définit le pigiste comme une personne qui, en vertu « d'une entente verbale ou écrite, s'engage envers une autre personne, son client, à effectuer un travail matériel ou à lui fournir un service moyennant un prix que le client s'engage à lui payer ». La même source insiste sur l'aspect autonome qui différencie un tel travailleur d'un salarié qui est « une personne qui s'engage à exécuter un travail (...) pour le compte d'un employeur, en contrepartie d'un salaire ou d'un traitement ». À partir de ce cadre fiscal, Jean Benoit Nadeau (2000) décrit les travailleurs autonomes comme étant « des individus quoique hybrides: mi-personnes, mi-entreprises » (p. 16). Il précise qu'un bon travailleur autonome « n'a pas de job, mais du travail; pas de patrons, mais des clients; pas de salaire, mais du revenu » (p. 25). Ainsi, l'aspect le plus difficile à gérer en tant que pigiste n'est pas la pratique de son métier, « but the business of it (...) You must be the concept person, the sales and marketing director for your work, the production line, the accountant – even the collection agency » (Gordon, 2000, p. 52).

Pour résumer, la présente recherche se rapporte exclusivement aux journalistes pigistes, c'est-à-dire aux professionnels qui fournissent des services journalistiques à plusieurs organisations médiatiques, sur une base régulière et pour lesquels cette activité représente la principale forme de travail et source de revenu. Cette étude se concentre sur le pigiste en tant que travailleur moderne qui canalise toutes ses ressources pour livrer un produit médiatique, qui travaille « on their own life as if it were a work of art, yet have to obey the dictates of competition and global corporate power » (Beck, 2000, p. 54).

Les études des médias ont généralement ignoré le travail et les pigistes (Lapointe et Dupont, 2006). Les quelques recherches qui leur sont consacrées portent souvent sur les aspects socio-économiques de la pige et relèvent plutôt des rapports quantitatifs et des sondages sur des aspects démographiques (tels que les rapports de Nancy DuVergne Smith en 1995 (NWU), de la *Professional Writers Association of Canada* ou de la Fédération Internationale des Journalistes, en 2006). Tous ces rapports dénoncent les conditions précaires de travail des pigistes partout dans le monde et cela malgré leur professionnalisme

ou leur degré élevé d'éducation universitaire. Au Québec, presque à chaque édition, la revue *Trente* mentionne le maintien des tarifs au même niveau depuis vingt ans - soit à environ 50\$ par feuillet dans les grands quotidiens montréalais (*Trente*, Avril 2007).

La sociologie du travail et les relations industrielles, à côté des sciences économiques, constituent les domaines les plus portés jusqu'à présent à étudier l'essor du phénomène du travailleur indépendant, qui inclut le journalisme à la pige. Ces études sont significatives surtout pour signaler que les pigistes constituent un phénomène en soi et le cœur d'une problématique d'actualité majeure. D'ailleurs, en juillet 2009, il y avait plus de 2.7 millions de travailleurs autonomes au Canada, selon Statistique Canada. Il devient alors compréhensible pourquoi la plupart des études visent plutôt à expliquer ce phénomène à l'aide de corrélations existantes entre le travail autonome et les changements sociaux, économiques et technologiques.

Robert L. Aronson (1991), inspiré par les domaines de l'économie et de l'entrepreneuriat, remarque des facteurs structuraux, environnementaux et institutionnels qui provoquent l'essor du travail indépendant. Parmi eux, je retiens la cyclicité d'affaire, le changement et le déplacement industriel et technologique (ou dans d'autres termes, le concept de *déterritorialisation* de Beck, 2000) et les changements dans l'organisation sociale et économique (nouvelles normes et lois d'imposition fiscale, régimes et pratiques de retraite, protection sociale, et même la réglementation sur l'immigration). Tous ces facteurs externes provoquent indéniablement une nouvelle orientation dans la société et dans les interactions, constructions et communications humaines. Ils concourent à l'essor de l'individualisme et de la tendance de la convergence globale à laquelle les sociétés occidentales s'exposent. Dans la même optique, après une analyse des mutations du travail en France, Michel Paysant et Fabrice Batty (1995) concluent qu'elles découlent principalement des trois facteurs : l'internalisation des échanges, la tertiarisation de l'économie ou sa dématérialisation (l'économie délocalisée) et la déconcentration des entreprises. Leur concept de « *l'entreprise éclatée* » est éloquent pour illustrer le cas des travailleurs indépendants, comme un « éclatement en cellules autonomes » (*Ibidem*, p. 64). C'est une image particulière pour présenter la tendance retrouvée dans l'industrie des

médias qui concentre de plus en plus de ressources (matérielles / technologiques et immatérielles / intellectuelles) dans une seule et même entité – dans le cas présent, le journaliste lui-même. D’ailleurs, dans la revue de littérature spécifique, il y a un essor du concept de *backpack journalist (one-man-band)* qui correspond à cette vision (Deuze, 2008). Autrement dit, en revenant au concept emprunté de la sociologie de Paysant et Batty (1995), ce qui avant était composé d’une équipe de professionnels se retrouve concentré maintenant dans un seul individu autonome. Celui-ci s’approprie les connaissances et les compétences nécessaires afin de se libérer d’un organisme contraignant; un individu qui fonctionne seul du point de vue de la pratique du métier, mais aussi de sa gestion, professionnelle et privée.

Il s’agit ici de la nature polyvalente du journaliste qui, d’ailleurs, a été caractéristique depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Bromley, 1997). Ainsi, Bromley rappelle que les reporters ont souvent travaillé comme photographes de presse et qu’à partir des années 1970, il est devenu de plus en plus commun pour les journalistes radio d’éditer leur propres enregistrements ou même de travailler pour la télé (Schlesinger, 1987, p. 76, cité par Bromley, 1997). Cette polyvalence est donc un trait qui caractérise depuis longtemps le journalisme et trouve un essor particulier grâce au développement des TIC. En même temps, il est intéressant de constater que depuis le XX<sup>e</sup> siècle ceux qui adoptent le plus tôt les nouvelles technologies d’information et de communication, ceux que Rogers appelle des « early adopters » (1986, p. 147) sont plutôt les artistes, souvent intégrés comme une catégorie de travailleur atypique, indépendant (Bardini, 2000, Stahl, 2008).

En dehors des études sur les médias et les technologies d’information et de communication, l’intérêt des recherches sur les pigistes en tant que travailleurs indépendants s’ouvre en général sur le concept de *self-entreprise* - l’auto-entreprise - repris du domaine de la gestion. Il découle originalement du travail à distance (*teleworking* ou *e-work*). Cependant, le rapport du Bureau International du Travail publié en 1995 levait déjà le voile sur les différences entre les travailleurs indépendants et les télétravailleurs. Ces différences se rapportent surtout à leur rémunération, ainsi qu’au niveau d’une plus grande autonomie dont les travailleurs indépendants jouissent dans la prise de décision. Ils

assument aussi une plus grande partie des risques en cas d'un éventuel échec, tout comme une auto-entreprise. D'ailleurs, tel que J.B. Nadeau (2000) le présente, le pigiste incorpore toutes les cinq composantes de base d'une entreprise : la production, la recherche, la vente, le financement et la gestion.

Dans la littérature concernant le *teleworking* (Bailyn, 1988, Baines, 1999), cette forme de travail surgit plutôt comme une solution aux problèmes de travail auxquels les organisations et les individus ont commencé à faire face à partir des années 1970-1980. Elle ramène au centre de l'attention les effets que les développements des technologies de l'information ont eus sur la transformation de l'environnement du travail et plus précisément sur le domicile du travailleur qui devient un *electronic cottage*. Cette idée attire l'attention sur l'isolement des individus qui travaillent chez eux et subséquemment sur la tendance vers l'individualisme de plus en plus accru : dans son étude en 2002, Fenwick affirme qu'il y a un fort lien entre le désir et l'émergence de l'auto-entreprise, remarquant « a deliberate breaking of conventional business « rules » by these new entrepreneurs » (2002, p.717). Plus précisément, par leur désir, ces entrepreneurs indépendants créent une forme de résistance aux modèles conventionnels, en cherchant une forme de libération des contraintes corporatives et un style de vie libre. Michel de Certeau a longtemps élaboré sur cette idée de l'appropriation et réappropriation de diverses technologies. En partant des façons d'utilisation et des *styles d'usages* des gens ordinaires, il promut l'idée que la consommation s'oppose à la production dans un véritable mouvement de résistance. Ce qui reste alors à savoir est si les pigistes, par leurs pratiques quotidiennes, réalisent de tels mouvements de résistances contre un système qui les enferme. Les pigistes s'érigent-ils en points d'opposition? Si c'est le cas, à quoi s'opposent-ils et comment le font-ils exactement ? Ont-ils des stratégies ou des tactiques spécifiques pour cela ?

Une des études les plus pertinentes dans ce sens est fournie par le sociologue Ulrich Beck, dans son livre *The Brave New World of Work* (2000). Il décrit l'essor d'une société alternative, créée autour des notions comme « multi-activity », « civil labor », « the new self-active, self-aware, political civil society – the do it yourself culture » (*Ibidem*,

p.7). Il précise une nette distinction entre ce qu'il appelle la *première modernité* - caractérisée par la dominance d'un style de vie collectif, l'emploi permanent à temps plein, l'Étatisme - et la deuxième modernité, caractérisée par « ecological crisis, the decline of paid employment, individualization, globalization, and gender revolution » (*Ibidem*, p.18). Ainsi, la présence de plus en plus accrue des pigistes dans le paysage médiatique contemporain est fortement susceptible d'entraîner une nouvelle modernité du monde du journalisme. Ma recherche se concentre donc sur la question centrale suivante : le *freelancing*, par les activités qu'il implique, sa nature et sa raison d'être, pourra-t-il jouer un rôle dans l'évolution du journalisme ? Beck envisage une modernisation réflexive qui se concentre d'ailleurs sur un changement de la société elle-même. En ce sens, ses conceptions s'alignent avec celles de Nikolas Rose, un théoricien d'inspiration foucauldienne de l'idée de la liberté d'action et de pensée des individus comme force motrice de la gouvernance des êtres humains. D'ailleurs, dans *Powers of Freedom* (1999), Rose soutient que « modern ways of exercising rule, inescapably entail a certain investment of thought » (1999, p. 7). Dans sa conception, le gouvernement constitue un travail réflexif, qui existe via la liberté de ceux sur lesquels la gouvernance s'exerce et qui permet ainsi le progrès humain.

En conséquence, je trouve intéressant d'appliquer cette vision au niveau des pigistes et de la convergence dans les médias, surtout en corrélation avec l'idée de mouvements de résistance mentionnée ci-dessus. Cela replace alors la problématique de la pige en contexte de convergence médiatique dans le système journalistique en termes de rapports de pouvoir. Michel Foucault devient ainsi une référence significative en ce sens, car il considère que les relations de pouvoir se manifestent dans le contrôle de la conduite des autres êtres humains et de soi-même.

Toujours dans l'esprit de considérer le *self-entreprising* comme une tentative de redéfinition sociétale, d'autres recherches (Storey et al., 2005) remarquent que les pigistes absorbent le vocabulaire spécifique aux entreprises pour redéfinir leur propre identité. Ainsi, les travailleurs indépendants reconstruisent le sens qu'ils accordent à des notions de base pour leur survie professionnelle et personnelle, comme par exemple pour ce que le

succès et l'échec représentent. Autrement dit, ils mettent en œuvre une nouvelle vision du monde. C'est justement cette approche que, dans un premier temps, ma recherche se propose d'embrasser, en focalisant surtout sur la perspective de Michel de Certeau. Il a particulièrement bien décrit l'appropriation que les gens ordinaires font des produits qu'ils consomment, afin de permettre de réinventer constamment le quotidien. Ainsi, il reste à savoir si la pige et la convergence en journalisme jouent un rôle dans ce mouvement de restructuration et plus spécifiquement, avec quels effets. Toutes ces explications doivent être prises en considération dans cette recherche, afin de comprendre le lien central entre le *freelancing* en journalisme et le mouvement de convergence dans un contexte technico-économico-médiatique en pleine mutation.

### **1.3. La Convergence**

La présente recherche utilise le sens littéral, du dictionnaire, pour comprendre le terme de convergence. Afin de suivre mon analyse sur le journalisme à la pige, il est important de délimiter dès le début la signification du mot « convergence ». Le point de départ reste le sens textuel de la convergence, étant l'action de « se concentrer, confluer, se rencontrer, (...) tendre au même résultat, aller en se rapprochant » (Le Petit Robert, 1985). Littéralement, converger signifie simplement se diriger vers un point commun. C'est un terme utilisé dans une gamme variée de domaines scientifiques, comme en médecine, en géologie, en météorologie, en biologie, en mathématique, en informatique, etc. En études des médias, la première utilisation de ce terme soulève encore des débats. Elle est souvent attribuée à Nicholas Negroponte du Medialab du MIT qui, en 1979, présente son modèle de convergence des trois industries (audio-visuelle, imprimée et celle informatique, des ordinateurs). En même temps, le terme est aussi associé pour la première fois à Ithiel de Sola Pool, qui analyse l'interdépendance des médias dans son livre *Technologies of Freedom*, en 1983.

Selon *L'Encyclopédie canadienne*, la convergence médiatique est un concept qui se définit dans les études des médias par trois caractéristiques. Un premier sens associe la convergence médiatique avec la concentration d'entreprises, c'est-à-dire avec la possession

de plus en plus de médias par un nombre de plus en plus réduit de compagnies. La deuxième caractéristique se réfère à la numérisation (*digitization*), à l'adaptabilité technologique d'un contenu sur plusieurs supports et plateformes, grâce à un langage informatique universel. Le dernier sens repose sur la déréglementation, « qui permet de plus en plus aux conglomérats médiatiques de posséder plusieurs types de médias (comme des stations de radio et de télévision et des journaux) dans un même marché, et aux sociétés de transmission de contenu (comme les câblodistributeurs) de posséder leurs propres entreprises de production de contenu (par exemple des chaînes de télévision thématiques) » (*l'Encyclopédie canadienne*).

Dans la présente recherche, il n'est pas question des fusions économiques des médias, de la convergence corporative, ni des fusions technologiques pures. Les concentrations des propriétés et les implications qui en découlent sont considérées uniquement comme des facteurs externes qui marquent le paysage médiatique actuel. Cependant, à partir des trois caractéristiques de la convergence médiatique, trois aspects sont importants à préciser, rendant ce concept plus problématique : l'aspect technologique, économique/corporatif et journalistique.

*La convergence technologique* représente le groupement de plusieurs technologies d'information et de communication différentes sur une seule et même plateforme médiatique (Jenkins, 2001). Comme Kraeplin et Criado (2009) le constatent, la convergence technologique ne signifie pas seulement « the coming together of formerly distinct electronic devices or media delivery systems (...). But technological convergence has also opened up new ways of presenting that information » (2009, p. 34).

La convergence technologique est mobilisée dans cette recherche pour comprendre le développement de nouvelles méthodes de collecte et de transmission d'informations. Parmi cela, les plus significatives sont : les blogs et *moblogs* (*mobile weblogs* – des blogs qui fonctionnent avec des téléphones cellulaires), le journalisme de type « *pro-am* » (professionnel-amateur, c'est-à-dire lorsque les journalistes travaillent avec les citoyens qui se servent de leur technologie numérique mobile et personnelle pour transmettre des informations). Parmi les premiers cas de telles transmissions, il y a deux dates majeures: le

26 Décembre 2004 (le tsunami asiatique) et le 7 Juillet 2005 (l'attentat du métro de Londres). En même temps, je considère aussi l'avènement des *Wikis*, particulièrement le cas de *Wikinews*, où les nouvelles sont transmises dans un délai de quelques minutes du moment de leur occurrence (par exemple, lors de la fusillade du Collège Dawson en 2006 à Montréal). Toutes ces nouvelles formes de collecte d'information se retrouvent maintenant exploitées dans la société par les « gens ordinaires ». Néanmoins, il devient intéressant d'explorer le niveau de leur utilisation par les journalistes, surtout par ceux qui n'ont pas accès aux ressources d'une salle de rédaction et qui recherchent ainsi des moyens alternatifs pour développer leurs sources d'informations. Les pigistes se servent-ils de ce type de méthodes largement répandues et moins chères tout en maintenant leur professionnalisme et l'éthique journalistique? Comment l'avènement de ces nouvelles méthodes influence-t-il le journalisme pratiqué par les pigistes?

*La convergence économique ou corporative* signifie le groupement de plusieurs compagnies, voire industries de la production et distribution de l'information. Cela soulève souvent la problématique de la concentration de propriétés médias et de la naissance des *barons de presse*. Il devient notable pour ma recherche de retenir cet aspect économique du journalisme, afin de mieux comprendre le côté gestion de la pige. Or, comme Hartley (1996) observe, le journalisme est à peine considéré une profession, mais plutôt un commerce, « as distributive marketing rather than productive art » (1996, p. 41) et où « it is not the cerebral but celebrity that marks the winners (*Ibidem*, p. 36). En rappelant l'évolution économique et corporative de cette industrie, il est remarquable alors que, depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, les organisations de presse représentent de réelles « commercial corporations whose primary function is creating profits for owners or stockholders » (Croteau et Hoynes, 2006, p.1). Ceci démarre avec la plus grande fusion médiatique de l'histoire, soit l'achat de Time Warner par AOL Inc., devenue d'ailleurs dès 2002 un échec légendaire, lorsque AOL annonce une perte de 99 milliard \$.

*La convergence journalistique* représente le groupement de contenus réalisés par des journalistes qui travaillent dans plusieurs médias et qui les adressent à des publics différents. Connue sous plusieurs appellations, telles que journalisme multiplateformes,

multimédia ou intégré (*integrated journalism*), la convergence journalistique soulève de multiples problématiques dans le domaine de la communication. Même si les opinions sont encore controversées quant à sa définition, une chose est commune : les théoriciens et les praticiens médias s'entendent tous pour dire que la convergence journalistique signifie beaucoup plus que la convergence corporative ou la concentration de la production des nouvelles (Giner, 2001, Gordon, 2003, Quinn, 2005, Kolodky, 2006). Ainsi, la convergence journalistique désigne premièrement une nouvelle attitude, sans abandonner les valeurs éthiques journalistiques, ayant la capacité « to refocus journalism to its core mission – to inform the public about its world in the best way possible » (Kolodky, 2006, p.4).

La convergence journalistique implique un changement dans l'organisation de la rédaction, dans la façon de regarder l'information et sa distribution. Elle engendre ainsi de nouvelles façons de pratiquer le journalisme, comme par exemple, de fournir du recul, plus du contexte et d'analyse aux alentours d'une information brute. Cela ramène à la problématique de la polyvalence journalistique, à des concepts nouveaux comme le *one-man-band* ou le *backpack journalist* (Kraeplin et Criado, 2009). La revue de littérature portant sur la convergence journalistique est généralement plus descriptive que critique. Deux tendances s'y remarquent : d'un côté, il y a l'effort des théoriciens et praticiens en média de trouver une définition adéquate à ce phénomène et d'un autre côté, les études se limitent à décrire divers modèles journalistiques qui ont mis en œuvre certaines formes de convergence (technologique, informationnelle, journalistique ou relative à la propriété). Globalement, les études en convergence médiatique se rapportent aux changements qui ont lieu dans cette industrie et à une nouvelle forme de gestion de la production. Malheureusement, il ne semble pas y avoir trop d'intérêt qui soit manifesté pour la convergence au niveau des acteurs impliqués – les journalistes.

La problématique la plus souvent soulevée dans les études médiatiques questionne la convergence en tant qu'instrument de marketing qui met en danger l'intégrité journalistique. Du coup, les vraies raisons d'embrasser la convergence sont questionnées : s'agit-il de la quête du succès en affaires ou de la pratique d'un meilleur journalisme? À partir de cette inquiétude, les études plutôt pessimistes entreprises en ce sens (Haiman,

2001) illustrent le nouveau journaliste polyvalent comme une forme hybride qui finira par diminuer la qualité de son produit et son rôle de *chien de garde* dans la société. D'ailleurs, Haiman (2001) le compare avec un *boat-car* qui fait naufrage, car il ne peut être ni une bonne voiture, ni un bon bateau en même temps. Par contre, Quinn (2006) considère que la convergence offre aux journalistes les outils nécessaires pour rapporter l'actualité dans le *medium* le plus approprié: « Technology frees them from the limits of individual media » (p. 16). D'autres peurs concernent la perte de l'intégrité et des valeurs journalistiques, car la responsabilité pour la distribution de l'information se trouvera dans les mains des gestionnaires sans souci pour la déontologie journalistique qui n'est pas d'ailleurs « the culture of common carriers and cable operators ». (Baldwin et al, 1996, p. 397).

Selon Quinn, la convergence permet au journaliste de profiter des forces de chaque *medium* de communication de masse (écrit, audio, vidéo, en ligne) pour transmettre son message avec une plus grande efficacité. Il s'agit d'une question de changement d'attitude et de vision afin d'introduire dans le décor médiatique le journaliste polyvalent. Ce qui est intéressant ici est la proximité sémantique et symbolique entre le nouveau journaliste polyvalent et le pigiste dans les conditions où « freelancers have long carried this combination of skills onto the battlefield and into remote regions, sometimes being a sole witness to a story that can and should be delivered across media » (Augie Grant citée par Quinn, 2006, p. 96).

Afin de comprendre la convergence, K. Killebrew (2005) consacre une attention particulière à l'acteur impliqué sur la scène médiatique. Il décrit deux modèles de convergence totale : un premier de type traditionnel, centré sur la plateforme médiatique et sur la maintenance d'une équipe rédactionnelle stable, salariée qui distribue ainsi le contenu sur plusieurs plateformes; et un autre modèle qui importe davantage pour ma recherche et qu'il appelle « the true convergence » (*Ibidem*, p. 51). C'est un modèle qui se concentre sur le journaliste. Celui-ci se retrouve ainsi situé dans un environnement où il peut couvrir des sujets d'une façon multi-plateforme et les rééditer pour s'encadrer dans les exigences de communication de chaque *medium* de masse. Le journaliste est défini ainsi comme « an

individual who purveys information to mass audiences through print, broadcast and the Internet » (*Ibidem*, p. 53).

En conclusion, une grande partie de la littérature sur la convergence se concentre donc sur les changements techno-socio-médiatiques. À côté des facteurs technologiques, il y a les causes sociales, parmi lesquelles celles déjà mentionnées dans la revue de littérature sur l'emploi à la pige (relatives aux changements de travail, aux habitudes de consommation fragmentée, etc.). À part ceux-ci, il y a les facteurs économiques, mais aussi légaux concernant surtout la concentration de pouvoirs et de propriétés. La convergence devient ainsi un reflet de tous les mouvements sociétaux à l'ère de l'information (Finberg, 2003), un processus et non nécessairement un effet (Appelgren, 2004), avec deux tendances « seemingly dichotomous (...): the fragmentation of the news audience and the consolidation of news ownership » (Kraeplin et Criado, 2009, p.38). La convergence devient problématique au niveau macro-social, se rapportant plutôt à la façon dont les producteurs utilisent eux-mêmes différentes technologies alternatives de communication. Tel que Jenkins l'affirme, « convergence is taking place within the same appliances... within the same franchise...within the same company ... within the brain of the consumer and within the same fandom » (2009, p. 34). Or, dans la mesure où les individus s'adaptent aux circonstances diverses suscitées par les technologies de communication, « they also adapt that technology to their lives » (Fischer, 1992, p. 5). La convergence prend ainsi des dimensions socioculturelles (Lawson-Borders, 2006), qui retracent un nouveau paysage du monde contemporain, y inclus du journalisme. Je retiens de la perspective de Lawson-Borders (2006) le rôle de l'utilisateur dans ce mouvement. Selon elle, malgré la vitesse de propagation des NTIC, l'utilisateur maintient encore le contrôle sur cet amas de technologies qui s'infiltrer dans son quotidien. Or, le pouvoir d'une technologie se révèle lorsqu'elle parvient à évoluer et à développer autre chose (Foucault, 1976, Rose, 1999): « We may be on the cycle of using new technologies sooner, but they, in return, may die off if their utility is not sustained » (Lawson-Borders, 2006, p. 180).

#### 1.4. Conclusions

Cette recherche est née non seulement du désir de mettre le journalisme à la pige sous les feux des projecteurs des sciences de la communication, mais aussi d'un désir personnel d'observer s'il y a un lien entre la pige comme forme atypique de travail, la pratique professionnelle du journalisme contemporain - *journalisme 2.0* (Briggs, 2007) et le mouvement actuel de la convergence en média. Je considère nécessaire d'entreprendre une telle étude exploratoire particulièrement en sciences de la communication afin de permettre d'aller au-delà des sentiers traditionnels.

Premièrement, saisir le lien avec la convergence est important pour les journalistes eux-mêmes, salariés et pigistes. Les journalistes salariés vivent les pressions des changements techno-journalistiques imposées par leur rédactions-mères, qui se retrouvent, à leur tour, pressées à introduire la convergence dans leurs organisations. Transiter d'un type de journalisme *mono-medium* vers un de type *pluri-media*, partager l'information avec les compétiteurs des autres plateformes et surtout développer une nouvelle vision sur leur profession n'est pas un processus tranquille. Une étude qui documente le phénomène de la convergence d'un point de vue journalistique interne contribuera à une meilleure compréhension en profondeur des mutations contemporaines dans cette industrie. Une telle recherche est très utile pour les journalistes pigistes, regrettamment longtemps marginalisés des études médiatiques. De plus, cette recherche est également importante pour le milieu académique, particulièrement pour les sciences de la communication, afin d'offrir une vision critique sur deux phénomènes d'actualité controversés : la pige et la convergence. Selon moi, il existe un besoin de démontrer que le journalisme actuel ne constitue pas uniquement l'objet des études de marketing, de technologies d'information et de communication et/ou de l'économie des médias et qu'il ne s'explique pas exclusivement par le prisme des concentrations de propriétés.

Il devient important à mes yeux d'observer le rôle de la pige en médias de masse et si le *frelancing* en contexte de convergence contribue ou non dans la constitution et le développement d'un nouveau journalisme postmoderne. Le journalisme contemporain,

souvent étiqueté comme vulnérable et proche de sa fin (Deuze, 2008), a besoin d'un tel examen entrepris de l'intérieur, afin de lui permettre d'atteindre un nouveau niveau de compréhension et implicitement d'applicabilité.

## Chapitre 2. Cadre Théorique

Je me propose de décrire les pratiques de journalisme indépendant dans un contexte de convergence médiatique, en les considérant comme des tactiques de liberté et de gouvernance, dans le sens que Michel de Certeau et Nikolas Rose leur accordent. Le cadre théorique de cette étude est donc constitué autour de deux concepts : la liberté et la gouvernance, renforcés par un autre concept, celui de pouvoir. Afin de développer une problématique sur la pratique du journalisme à la pige en contexte dominé par la convergence médiatique, il est nécessaire de prendre en considération la liberté de mouvement des pigistes. C'est une liberté qui, justement étant mise en pratique, peut provoquer la manifestation du pouvoir. Toutefois, je me concentre plutôt sur l'idée de la liberté et non sur ses conséquences en termes de gouvernance et de pouvoir. Je choisis plutôt l'approche de Rose sur la manifestation de la liberté et de de Certeau sur l'appropriation, afin d'illustrer la liberté comme mouvement qui demeure proprement dit à l'intérieur des tactiques et du contexte médiatiques. Cette recherche ne se concentre donc pas sur l'idée de gouvernementalité, ni sur les relations de pouvoir telles qu'analysées par Michel Foucault, mais plutôt sur l'idée de Rose « to govern through freedom » (1999, p. 62).

Le premier volume de *l'Histoire de la Sexualité – La Volonté de Savoir* de Michel Foucault joue également un rôle important afin de charpenter cette théorisation. Il sert comme modèle d'analyse du dispositif fonctionnant selon des techniques « mobiles, polymorphes et conjoncturelles de pouvoir » (Foucault, 1976, p. 140). En empruntant l'approche de Foucault sur l'analyse de la sexualité, j'observe le lien entre la pige et la convergence en journalisme, en identifiant également leur dispositif de pouvoir. Dans ces conditions, même s'il n'occupe pas le premier plan, Michel Foucault constitue un pilier majeur qui soutient vigoureusement l'articulation théorique de cette recherche. Il reste alors la source primaire d'un raisonnement construit autour des concepts de liberté et gouvernance, surtout pour ses idées sur le pouvoir (relations de pouvoir), la liberté et la gouvernementalité.

J'utilise son premier volume de *l'Histoire de la Sexualité* pour décrire la pige et la convergence en média tout comme il a analysé le sexe et la sexualité en tant que technologies de soi. Tel que Rose l'explique, je comprends ici les technologies de soi comme étant « ways in which human beings come to understand and act upon themselves within certain regimes of authority and knowledge » (2006, p. 90). J'envisage ainsi la pige et la convergence comme une forme d'expérience se manifestant dans les sociétés occidentales contemporaines, voire un vécu des individus, constituée par et autour de certaines formes de conduites actuelles. Or, c'est bien le même type d'analyse entreprise par Foucault lorsqu'il étudie le soi en relation avec la chair dans *l'Histoire de la Sexualité*.

Dans une entrevue accordée en 1984<sup>1</sup>, Foucault affirme que nous vivons dans un contexte envahi de libertés, tout en maintenant la distinction entre les pratiques de liberté et le processus de libération. Dans ses analyses sur le pouvoir et plus spécifiquement sur les rapports de pouvoir, Foucault n'a jamais visé à réaliser une théorie de ce concept. Il s'est donné comme objectif de faire plutôt une analyse de l'être humain et de la manière dont il est subjectivé. Pour Foucault, les relations de pouvoir représentent un rapport « in which one person tries to control the conduct of the other » (Rose, 1994, p. 34), un rapport qui ne peut s'établir que si les sujets sont libres.

Il est important donc de considérer ici deux positions théoriques d'inspiration foucauldienne parce que ce sont les deux postulats majeurs de cette recherche: la définition du pouvoir et la forme de manifestation de la liberté. Je les situe en tant que postulats, car le but de cette recherche n'est pas de les expliciter, mais de les utiliser pour exposer un phénomène contemporain de la communication médiatique. Or, ce n'est qu'en tenant compte d'eux que cette recherche puisse se justifier.

---

<sup>1</sup> *The Ethics of the concern of the self as a practice of freedom* (dans Rabinow, P. (Ed.) (1997). *Essential Works of Foucault: Ethics, Subjectivity, Truth. Vol. I, p. 27*)

*Le Pouvoir et la Gouvernamentalité*

Le point de départ de cette recherche est le regard de Foucault sur le pouvoir, qui ne se réalise pas en termes juridiques en tant qu'autorité de dominer ou d'assujettir les autres, ni comme un dispositif de représailles. Foucault décide plutôt de « couper la tête du roi » (Foucault, 1976, p. 117) et définit le pouvoir comme une « multiplicité des rapports de force qui sont immanents au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation » (*Ibidem*, p. 121-122). Le pouvoir, « ce n'est pas une institution, et ce n'est pas une structure, ce n'est pas une certaine puissance dont certains seraient dotés : c'est le nom qu'on prête à une situation stratégique complexe dans une société donnée » (*Ibidem*, p.123). Foucault, de Certeau et Rose rejettent tous l'idée d'un pouvoir caractérisé par une forme homogène et générale de soumission. Foucault se sert ainsi de l'analyse de la sexualité pour se défaire de cette vision du pouvoir et c'est selon cette même façon que cette recherche conclura son analyse sur les pigistes et la convergence médiatique.

Le pouvoir s'exerce, selon Foucault, seulement quand il est mis en action, comme un mode d'action, « an action upon an action » (Dreyfus et Rabinow, 1983, p. 220). Il y a donc une caractéristique essentielle des rapports de force qui se dégage d'ici : leur aspect relationnel. L'exercice du pouvoir est possible seulement quand il y a d'autres actions, en créant alors « une multiplicité de points de résistance » (Foucault, 1976, p. 126). Les résistances sont fondamentales dans ce type de relations, car, même si par leur nature elles sont mobiles, transitoires, instables et disséminées irrégulièrement dans le temps et l'espace, elles parviennent à dresser souvent des coups puissants : « C'est sans doute le codage stratégique de ces points de résistance qui rend possible une révolution » (*Ibidem*, p.127). D'ailleurs, Michel de Certeau a rigoureusement élaboré sur ces mouvements de résistance dans le sens militaire du terme. C'est justement sa position qui importe principalement dans une recherche sur les journalistes à la pige en contexte de convergence.

En partant de l'hypothèse que la consommation se trouve implicitement dans un rapport d'opposition avec la production, de Certeau soutient que les gens ordinaires, les consommateurs ne sont pas des victimes passives qui se laissent assimiler par les

producteurs. Par l'expérience de leurs pratiques quotidiennes, par l'usage et les manières de se servir et/ou d'utiliser les produits qu'ils consomment, les gens ordinaires entreprennent et réalisent « un mouvement brownien de microrésistance, lesquelles fondent à leur tour des microlibertés, mobilisent des ressources insoupçonnées, cachées chez les gens ordinaires, et par là, déplacent les frontières véritables de l'emprise des pouvoirs sur la foule anonyme » (Giard cité dans de Certeau, 1990, p. XIII). Au lieu de se laisser assimiler, les utilisateurs/consommateurs/pratiquants s'approprient et se réapproprient sans cesse les produits destinés à leur consommation. Il s'agit ainsi d'un fascinant processus de « détournement » (de Certeau, 1990, p. 43), de faire de leurs pratiques un art - « l'art de faire différent des modèles qui règnent » (*Ibidem*, p. 44), voire la *mètis* des Grecs - l'habileté intelligente de détourner un ordre imposé.

La résistance devient donc un mouvement important. Ainsi, tel que Rose (2001), (Rose et al., 2006) l'expose, le problème devient alors de savoir où cette résistance se développera. À ce moment, un lien s'établit entre le savoir et le pouvoir. Ils coexistent et se déterminent réciproquement. Introduire le savoir dans ce rapport nous mène alors vers le concept de gouvernementalité.

La façon dont Foucault définit le mot gouverner est utile pour la présente recherche parce qu'il sert de modèle pour définir la convergence. Foucault décrit ce concept par « un repérage à la fois très empirique, non scientifique, fait à coups de dictionnaires et de références diverses » (2004, p. 126). Gouverner signifie suivre une route, une direction, selon les significations accordées aux XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles, dans les deux sens pragmatique et moral. Ce que Foucault retient ici c'est plutôt l'idée que gouverner ne se réfère pas à un État, un territoire ou une structure, mais plutôt aux individus et/ou aux collectivités. À partir des origines de l'usage de ce mot, il considère le gouvernement des êtres humains étant un type de pouvoir religieux comme celui que le berger exerçait non seulement sur un territoire, mais surtout sur un troupeau dans son déplacement : « Le pouvoir du berger s'exerce essentiellement sur une multiplicité en mouvement » (Foucault, 2004, p. 129).

Somme toute, la gouvernementalité est donc la manière de *conduire la conduite* des autres. Elle est envisagée d'un côté comme un cadre pour étudier les pratiques de gouverner dans la société (Nicoll et Fejes, 2008, p.11) et d'un autre côté – et c'est cet aspect qui m'intéresse ici – comme mode libéral de gouverner par la capacité de liberté des individus; autrement dit, comme un type de mentalité à l'intérieur des démocraties libérales avancées. La réflexion joue un rôle majeur, car « to analyze mentalities of government is to analyze thought made practical and technical » (Dean cité dans Nicoll et Fejes, 2008, p.12).

Pour qu'une gouvernance émerge, la liberté des sujets n'est pas la seule condition. Un contexte de civilité est nécessaire, c'est-à-dire une société libre, composée d'individus capables de se conduire librement, ayant assimilé tout un bagage d'outils et d'interventions économiques, sociales, financières, technologiques, éducationnelles, psychologiques, etc., une « pedagogy of civility » (Rose, 1999, p. 73). Rose exemplifie en ce sens les efforts des pays ex-soviétiques de devenir des sociétés libres. Il remarque le vide qui existe entre la liberté envisagée jusque-là comme un idéal (de se sauver de la domination d'une dictature) et la liberté comme un moyen d'organisation et de régulation; la liberté comme une formule de résistance et une formule de pouvoir.

Le contexte contemporain est né, selon Rose, par une imbrication d'une logique de contestation et d'un impératif de contrôle, qui a surgi surtout grâce au capitalisme. Maintenant, il s'agit d'une société marquée par un libéralisme plus avancé, où la liberté est comprise comme « the capacity for self-realization which can be obtained only through individual activity » (1999, p. 145) et où la forme de travail permanent et le salaire ne lient plus l'individu à la machine de production. Les individus sont appelés maintenant à rester en permanence actifs, à travailler constamment sur eux-mêmes, à suivre de près le rythme de l'évolution sociétale, à se former et à se reformer, à s'inventer et à se réinventer. En bref, la vie est en train de devenir « a continuous economic capitalization of the self » (*Ibidem*, p.161).

### *La liberté*

La liberté est comprise dans cette recherche comme elle l'est par Foucault : une partie intégrante de toutes les mutations et technologies de pouvoir. Elle est justement « la possibilité de mouvement, déplacement, processus de circulation des gens et des choses » (Foucault, 2004, p.50). La liberté est redéfinie aujourd'hui comme simultanément un instrument et un effet du gouvernement. Nous-mêmes, les sujets de ce gouvernement, sommes les sujets de notre propre vie. Nous exerçons alors des pratiques de liberté comme une forme de gouvernement de nous-mêmes et nous nous définissons en tant que sujet de gouvernement, « autonomous and active individuals who seek self-realization in the name of freedom » (Nicoll et Fejes, 2008, p. 13).

Si Rose se concentre plutôt sur l'idée de gouvernance politique et de Certeau sur les pratiques des gens ordinaires, ce n'est qu'ensemble que leurs perspectives réussissent à soutenir et à former un cadre théorique pour explorer le journalisme à la pige en contexte de convergence médiatique. D'ailleurs, le dénominateur commun dans ma tentative d'approcher ces deux théoriciens est leur intérêt pour le niveau microsocial. Cette recherche ne se propose pas d'explorer les corporations médiatiques, les journalistes salariés des grandes organisations de presse ou d'audiovisuel, ni les effets macro structurant la société. Elle vise de descendre au niveau des individus qui exercent le métier de journaliste. Si de Certeau définit dès le début son axe d'intérêt sur ceux qui constituent en sourdine le « murmure des sociétés » (1990, p. 11), Rose aussi assure son intérêt pour ce niveau moléculaire - « molecular politics » (2001, p.1) - où il peut analyser les « larval subjects » (1999, p. 12) deleuziens. C'est justement sous cette perspective que cette recherche se situe, une perspective donc infusée par les idées de Foucault et captive des pratiques et des mouvements quotidiens où les rapports de pouvoir se manifestent.

Dans cette étude, je pars donc des modèles théoriques qui se centrent sur les « foyers locaux » (Foucault, 1976, p.130) de la vie sociale, qui se préoccupent des métiers mineurs, « the mundane business of governing everyday economic and social life » (Rose et al, 2006, p. 101), comme le journalisme. Ce qui compte alors dans ce type d'étude

est « to discover – or try to discover – which specific and perhaps original problem is connected with them » (Dreyfus et Rabinow, 1983, p. 210). La communication devient alors un paramètre essentiel. Ce n'est que par la communication que ces niveaux prennent forme, deviennent un discours et que leur champ d'existence s'élargit. D'ailleurs, Foucault accorde une importance considérable au rôle de la verbalisation (particulièrement de la confession) quand il entreprend ce type d'analyses.

De Certeau, Foucault et Rose considèrent tous que « le pouvoir vient d'en bas » (Foucault, 1976, p.124), là où les humains développent des façons de connaître et de comprendre le monde. Ces façons sont celles que Foucault nomme des technologies. Il les classifie en quatre catégories : les technologies de production (qui permettent de produire, transformer et manipuler des choses), les technologies de signes (qui permettent d'utiliser les signes, les symboles, les significations), les technologies de pouvoir (qui permettent de déterminer la conduite des autres et de les dominer) et les technologies de soi (qui permettent d'effectuer certaines pratiques et opérations sur nous-mêmes, nos corps et nos âmes).

Les technologies de soi se retrouvent dans les multiples pratiques que les journalistes pigistes réalisent. Pour cette raison, je vais les décrire tel que Foucault l'a entrepris dans son analyse de la sexualité. Il a pris le sexe comme enjeu politique parce qu'il relève d'un côté, du corps et de l'autre côté, de la régulation de la natalité et de la population. Suivant les mutations dans la société au fil des époques, il historicise la production d'un discours sur le sexe. Il analyse alors la production de la sexualité comme un dispositif historique de pouvoir. La question pour Foucault ne concerne pas le sexe lui-même, mais plutôt le sexe-histoire ou le sexe-signification. Il se place plutôt sous le signe d'une Logique du sexe plutôt que d'une Physique (1976, p.102). Son but a été de montrer comment le sexe se retrouve sous la dépendance historique de la sexualité et il ne se réfère pas au sexe comme une histoire de la sexualité.

Au nom du sexe, affirme Foucault, une certaine libération est demandée et le sexe devient un point idéal dont le rôle est de nous faire tous passer par là pour « avoir accès à sa

propre intelligibilité (...), à la totalité de son corps (...), à son identité » (*Ibidem*, p. 205). C'est cette désirabilité qui « nous fait croire que nous affirmons contre tout pouvoir les droits de notre sexe, alors qu'elle nous attache en fait au dispositif de sexualité qui a fait monter du fond de nous-mêmes comme un mirage où nous croyons nous reconnaître, le noir éclat du sexe » (*Ibidem*, p. 207). Et pourtant, « ironie de ce dispositif : il nous fait croire qu'il y va de notre « libération » » (*Ibidem*, p. 211).

Dans le sens de la présente recherche, je reconsidère l'analyse de Foucault où le sexe est une pratique, un mouvement (de micro résistance) et la sexualité comme dispositif de pouvoir. Ce qui est compte pour cette étude est de retenir le résultat de l'analyse de Foucault sur cette technologie de soi. Son étude sert comme modèle analytique pour observer la pige et la convergence en tant que pratiques, mouvements de résistance, voire pour identifier le dispositif (historique) de pouvoir qui se diffuse dans tout le corps social, tout comme le dispositif de la sexualité. Cependant, je n'analyse pas le journalisme à la pige et la convergence de la même façon que Foucault, c'est-à-dire en historicisant leur production. Dans le premier volume de *l'Histoire de la Sexualité – La Volonté de Savoir*, Foucault part d'un point déjà consolidé – le sexe-discours, la sexualité – et il remonte le fil du temps pour retrouver sa source et l'explicitier, pour chercher « le schéma de modifications que les rapports de forces impliquent par leur jeu même » (Foucault, 1976, p. 131). Dans la présente recherche, je pars plutôt en sens inverse: je ne considère pas qu'il y ait un point déjà atteint et suffisamment solide dans les pratiques de journalisme, surtout de type indépendant, pour pouvoir l'analyser lui-même et donc il n'y a aucun fil à remonter encore. Je considère que nous sommes justement au cœur d'un phénomène et ce serait prématuré de lui imposer un point historique d'ancrage. Or, ce qui m'intéresse dans cette recherche est plutôt de décrire le parcours lui-même et le mouvement constitué par la multiplicité des pratiques et non de chercher comment se distribue le pouvoir sur la scène socio-médiatique, ni qui a le droit de savoir.

La position de de Certeau vient alors pour soutenir le premier volet de cette théorisation: les pratiques de pige comme des tactiques de libération et la position de Rose,

pour le deuxième volet : les pratiques de pige comme pratiques de gouvernance par liberté. Rose définit d'ailleurs la liberté même comme un ensemble « of invented technologies of the self » (2006, p. 100).

Les idées de Foucault sur le pouvoir se retrouvent chez les deux penseurs et, par le type d'analyse qu'il a entrepris dans le cas de la sexualité, il me permet de soutenir ainsi l'analyse des pratiques du journalisme à la pige. Je suis intéressée ici à décrire le mouvement même de journalisme à la pige et c'est pour cette raison que de Certeau et Rose sont les deux piliers centraux et non Foucault. En conclusion, Foucault arrive dans ma recherche pour me prêter ses propres manières d'analyser les mouvements de microrésistance, car, comme Deleuze l'affirme, il n'est qu'un « new kind of map-maker – maps made for use not to mirror the terrain » (Deleuze cité dans Dreyfus et Rabinow, 1983, p.128).

### **2.1. Les Pratiques du Journalisme à la Pige et les Tactiques de Liberté**

L'objet d'analyse de l'étude présente est le journaliste indépendant et son expérience déployée dans ses pratiques professionnelles dans le cadre médiatique actuel. Je ne suis pas intéressée ici par les collectivités des producteurs, créateurs d'objets comme structure d'ensemble, ni par leurs produits ou par leurs effets globaux sur la société. Cette recherche se veut une observation des journalistes professionnels indépendants, appelés le plus souvent pigistes; un terme d'ailleurs injuste dans le vocabulaire français contemporain, contrecarré couramment par l'anglicisme *freelancer*. C'est une étude dont le but est justement de descendre au niveau des individus qui exercent le journalisme sans l'encadrement d'une compagnie médiatique et d'observer leurs pratiques et leurs manières de consommation, mais aussi de production.

Dans les années 1970, de Certeau surgit comme un penseur non conformiste et renversa la conception conforme à laquelle les consommateurs ordinaires sont des agents passifs, sans créativité, ni inventivité, dominés par les producteurs. Son intérêt pour « l'homme ordinaire (de Certeau, 1990, p. 11), ce « héros commun, personnage disséminé »

(p. 11) et pour ses manières de faire dans la vie quotidienne permet de décrire d'une façon critique les pratiques des pigistes dans un contexte marqué par des convergences. L'objectif de l'analyse de Michel de Certeau dans *L'Invention du Quotidien* (1980) concorde avec celui de cette recherche, c'est-à-dire de comprendre l'énigme du journaliste indépendant, tout comme pour de Certeau, en révélant l'énigme du « consommateur-sphinx » (*Ibidem*, p. 53). Son but a été de fournir une « épure philosophique à une science contemporaine de l'ordinaire » (*Ibidem*, p. 30). Or, la vie ordinaire et le quotidien sont l'objet et la raison d'être du journalisme même, d'ailleurs longtemps considéré une « terra nullius in epistemology, deemed by anyone who wanders by to be an uninhabited territory of knowledge, fit to be colonized by anyone who's interested » (Hartley, 1996, p. 39).

L'importance et la beauté des idées de de Certeau résident dans la démonstration que par leur liberté de pratiquer, les gens ordinaires créent un barrage de résistance dans le terrain de l'ennemi; que la consommation s'oppose à la production par « ses ruses, son effritement au gré des occasions, ses braconnages, sa clandestinité, son murmure inlassable » (de Certeau, 1990, p.53). Cette résistance est un mouvement individuel et créatif qui permet au pratiquant de découvrir autre chose que ce que les producteurs ont initialement programmé. Dans ce mouvement, ce nouveau héros pratique et utilise le quotidien d'une manière tactique et rusée. Des rapports de pouvoir dans le sens de Foucault s'établissent ainsi, lui permettant de découvrir de nouveaux désirs, passions et « histoires intérieures » (*Ibidem*, p. 167). Toutefois, ce n'est que dans le mouvement et la pratique même que de nouveaux paysages peuvent surgir. Un mouvement qui est d'ailleurs inséparable du cadre dans lequel il se déploie : son propre territoire. Il est important de retenir ici que de Certeau démontre une claire indissociabilité entre la pratique et son contexte, une véritable « nodosité » (*Ibidem*, p. 56). C'est selon cette démonstration que je vais présenter le journalisme à la pige et la convergence dans ma recherche, en faisant appel au modèle de l'énonciation et surtout à celui des tactiques de Michel de Certeau.

J'accorde une attention particulière à son idée du mouvement, de tracer des trajectoires dans un espace contrôlé et encadré avec rigueur : « Il ne s'agit pas en effet d'un

liquide, circulant dans les dispositifs du solide, mais de mouvements » (*Ibidem*, p. 57). La condition *sine qua non* d'un mouvement (i.e. une pratique) est son propre médium; le texte écrit est la condition nécessaire pour l'acte de le lire. Cependant, ce médium demeure immobile, casé, numéroté et contrôlé, un train où « seuls les W.C. ouvrent une fuite dans le système clos » (*Ibidem*, p. 165). En dehors il existe aussi une immobilité, celle des choses. Il n'y a alors que le mouvement qu'un pratiquant, un voyageur ou simplement une partie composante du médium peut provoquer. Or, « on est nécessairement « dans » le pouvoir, (...) on ne lui « échappe » pas », soutient Foucault (1976, p. 126).

Le pouvoir est le cadre même, la locomotive, qui organise et orchestre tout ; tout sauf l'accidentel, les surprises, l'inattendu. Seulement une connaissance profonde du système - un savoir de ce que c'est la régularité et la normalité de la machine, qui est entreposé dans la mémoire des *passagers* - peut éventuellement permettre d'en faire un usage différent, de trahir un ordre, de se libérer et d'évoluer ainsi vers autre chose. Un changement dans la pratique amène une mutation à laquelle le système se plie. Il arrive, par la suite, à l'imposer comme règle. Ainsi, « il n'y a que des paradis perdus » (de Certeau, 1990, p. 168) : le voyageur doit sortir du train et reprendre sa place dans la machine où tout recommence, selon les (nouvelles) « syntaxes prescrites » (*Ibidem*, p. 57), dictées par le système.

Ainsi, je ferme la boucle en retournant à Michel Foucault pour compléter cette théorisation. Foucault soutient que les relations de pouvoir, telles que déployées dans le mouvement des pratiques quotidiennes ne sont pas destinées à dominer, à faire obéir et surtout pas à devenir « anti-énergie » (Foucault, 1976, p. 113). Elles se manifestent plutôt pour conduire vers une évolution, un progrès, un changement. C'est le même point de vue que de Certeau soutient. Il affirme que « le quotidien s'invente avec mille manières de braconner » (1990, p.XXXVI), que le système évolue grâce aux pratiques quotidiennes en tant que tactiques qui « circulent, vont et viennent, débordent et dérivent dans un relief imposé, mouvances écumeuses d'une mer s'insinuant parmi les rochers et les dédales d'un ordre établi » (*Ibidem*, p. 57). Les relations de pouvoir ne peuvent pas être contrôlées par le

système qui permet et accepte leur déploiement et qui finit par se transformer et évoluer lui-même.

Ainsi, tel que Dryfus et Rabinow l'expliquent, il y a une logique des pratiques : « There is a push towards a strategic objective, but no one is pushing. (...) As Foucault phrased it: "People know what they do; they frequently know why they do what they do; but what they don't know is what they do does" (personal communication) » (1983, p. 187). Le système n'y prête pas attention, préoccupé par ce qui est utilisé et non par les façons d'utilisation. Ces pratiques contiennent donc des rapports de pouvoir, car « le pouvoir s'exerce à partir de points innombrables, et dans le jeu de relations inégalitaires et mobiles » (Foucault, 1976, p. 123), soit les pratiques mêmes du quotidien « apparemment insensées (...) [et] pas cohérentes avec l'espace bâti, écrit et préfabriqué où elles se déplacent » (de Certeau, 1990, p. 57). De Certeau partage donc le point de vue de Foucault soutenant que les relations de pouvoir sont productives et destinées à déterminer une évolution.

Il importe donc, comme de Certeau le dirait, de « partir vers la haute mer de l'expérience commune » et de s'arrêter « au-dessus des anciens quartiers pleins de rumeurs et de voix » (1990, p. 31), d'observer les mouvements quotidiens qui abritent des énergies et qui poussent vers d'autres horizons. Nikolas Rose arrive plus tard (1999) et poursuit cette ligne de pensée. Il considère ainsi l'idée de la gouvernance qui a lieu lorsqu'une idée devient apte à être mise en application, lorsqu'une réflexion arrive à être pratiquée, en d'autres mots, devient technique : « Thought becomes governmental to the extent that it becomes technical, it attaches itself to a technology for its realization » (Rose, 1999, p. 51).

Les technologies ont besoin des humains afin d'exister, pour ensuite être mises en application. Elles réclament à ce que des pratiques de leur utilisation se forment. Ce n'est qu'au moment où les humains pratiquent une activité à base d'une technologie que l'idée génératrice/créatrice de cette technologie devient « governmental » (Rose, 1999, p. 63). Il importe moins si sa mise en pratique a suivi le but initial de ses créateurs. Au contraire, une technologie qui se trouve une application différente de celle programmée, contient

davantage de rapports de pouvoir, dans le sens de Foucault : son idée génératrice a été assez énergisante et mobile pour provoquer autre chose et mener vers un progrès. En ce sens, l'historien de Certeau exemplifie comment à travers les époques, les gens ordinaires se sont toujours servis habilement de ce que les groupes dominants leur ont imposé par la force ou par la séduction et leur ont donné une autre utilisation. Il parle ainsi de la colonisation espagnole et la christianisation des Indiens de l'Amérique du Sud. « Ils les subvertissaient du dedans (...) Ils restaient autres, à l'intérieur du système qu'ils assimilaient et qui les assimilait extérieurement. Ils le détournaient sans le quitter. » (de Certeau, 1990, p. 54).

Pour atteindre ce niveau de gouvernement, la liberté des humains – les penseurs et les pratiquants - est obligatoire : ce n'est que dans la liberté d'usage des autres technologies existantes qu'une idée surgit, se développe, se concrétise - devient technique et s'épanouit. Ce n'est qu'à ce point terminal que le pouvoir se déploie, le gouvernement s'instaure et une autre liberté se détache et prend son envol. La liberté des êtres humains est donc la force motrice de tout gouvernement. Ceci n'est pas un simple idéal, mais dans le sens que j'expose ici, la liberté est une réalité requise, concrète, pratique, technique: « Freedom has been an objective of government, (...) freedom has inspired the invention of a variety of technologies for governing » (Rose, 1999, p. 67).

Toutefois, nul besoin de remonter si loin afin d'observer un tel déploiement des rapports de pouvoir. Une simple marche dans la ville, un acte de parler, de lire, de manger, d'habiter une demeure suffit pour comprendre que les diverses façons de faire des gens ordinaires ne correspondent pas aux finalités préétablies par les créateurs de ces technologies. Au contraire, elles se dressent habilement en mouvements de critique et de résistance contre leur absorption. De Certeau n'est pas un adepte de l'assimilation de la production, mais plutôt de l'appropriation et de la réappropriation. C'est pour cette raison qu'il joue un rôle primordial dans la théorisation de la présente recherche.

Cette résistance se réalise, selon de Certeau, par des pratiques de consommation ou des usages d'ordre tactique. En faisant appel à ses capacités et surtout à sa liberté de ruser, l'homme ordinaire arrive à *perruquer*, c'est-à-dire à faire des coups « dans le champ de

l'ordre établi » (de Certeau, 1990, p. 45). Il parvient à s'infiltrer et à détourner l'ordre préétabli. Il se sert d'une logique articulée autour de l'habileté de saisir des occasions (*Ibidem*, p. 40). De Certeau exemplifie ce point de vue par l'ouvrier qui fait la perruque en utilisant les équipements et l'espace de l'usine où il travaille. C'est l'ouvrier qui réalise donc clandestinement autre chose. La perruque devient ainsi un symbole pour une activité de braconnage, d'inventivité et de créativité autonomes de l'individu-ouvrier, ici du journaliste professionnel indépendant. Il y a diverses façons de faire, donc divers styles d'usage qui permettent à l'homme ordinaire de résister à l'assimilation. Tout comme de Certeau le soutient, l'usage devient alors une manière de regagner le contrôle sur soi-même, ayant à la base le savoir-faire comme un véritable art de faire. Afin de soutenir cette position, de Certeau fait appel à deux modèles d'analyse : la linguistique et la polémologie, que je vais d'ailleurs utiliser pour décrire les pratiques journalistiques à la pige.

### *Le modèle linguistique*

Il est important pour cette recherche de comprendre le modèle linguistique, car c'est à partir de lui que je vais justifier l'indissociabilité entre la pratique du journalisme à la pige et la convergence médiatique.

Pour analyser l'expérience de l'homme ordinaire, de Certeau fait souvent appel à la langue et à la pratique de parler. La langue est envisagée comme système et la parole, comme acte. Ainsi, il affirme que « l'acte de dire est un usage de la langue et une opération sur elle » (1990, p.56); en d'autres termes, l'usage représente une « nodosité indétectable du « contexte » dont abstraitement on la distingue » (1990, p. 56). Dans son argument, il s'appuie sur le modèle de l'énonciation. Selon lui, l'énonciation suppose quatre éléments essentiels : 1. Une effectuation du système linguistique par un dire (la langue n'est réelle que dans l'acte de parler) – l'acte de le réaliser; 2. Une appropriation de la langue par le locuteur qui parle – l'acte de s'approprier; 3. La présence d'un interlocuteur (réel ou fictif), car on parle à quelqu'un – l'acte de s'inscrire dans des relations; 4. L'instauration d'un présent et l'organisation d'une temporalité (le présent crée un *avant* et un *après*) – l'acte de

se situer dans le temps. Ces caractéristiques soutiennent ainsi l'indissociabilité des pratiques de leur contexte.

Le modèle linguistique de l'énonciation est pertinent pour la présente recherche, parce qu'il trouve son applicabilité non seulement dans le champ de la langue, mais surtout dans d'autres pratiques sociales. De Certeau le justifie dans la pratique de la marche. Ainsi, l'acte de marcher est pour le système urbain ce que l'énonciation est pour le système de la langue : c'est un procès d'appropriation du système topographique par le piéton, une réalisation spatiale du lieu qui implique des relations entre différentes parties. En conséquence, la marche devient un « espace d'énonciation » (de Certeau, 1990, p. 148). Dans cet espace, le marcheur déplace et/ou réinvente certaines possibilités ou interdictions de marcher, « il fait d'autres choses avec la même chose » (*Ibidem*, p. 149). Il y a même la possibilité de parler d'une rhétorique de la marche, car il y a des façons de marcher, des styles différents, un vrai art de tourner des parcours.

### *Le modèle polémologique*

Le modèle polémologique est important pour ma recherche, parce qu'il justifie les pratiques à la pige du journalisme comme étant des tactiques qui s'inscrivent dans des rapports de pouvoir.

De Certeau est l'adepte d'une « polémologie du faible » (1990, p. 63), où les pratiques quotidiennes des consommateurs sont de véritables tactiques. Il soutient l'action de « rendre la plus forte la position la plus faible » (p. 62), car c'est là où les rapports de forces se construisent. Pour argumenter sa conviction, de Certeau explique la distinction entre les tactiques et les stratégies.

Selon lui, la stratégie représente « le calcul (ou la manipulation) des rapports de force qui devient possible à partir du moment où un sujet de vouloir et pouvoir (une entreprise, une armée, une cité, une institution scientifique) est isolable » (*Ibidem*, p. 59). Les stratégies sont mises en œuvre par des institutions de pouvoir dans le but d'uniformiser et de supprimer toute différence par sécurité, stabilité et homogénéité. Elles élaborent des

lieux théoriques (systèmes, discours totalisants) et elles privilégient une conquête de l'espace.

La tactique est « l'action calculée que détermine l'absence d'un propre. (...) Elle est mouvement « à l'intérieur du champ de vision de l'ennemi », comme le disait von Bulow, et dans l'espace contrôlé par lui (...) Elle fait du coup par coup. Elle profite des « occasions » et en dépend (...) Elle y braconne ». (*Ibidem*, p. 60-61). La tactique est très semblable à la *mètis* des Grecques, à la ruse, à « une maestria qui a ses connaisseurs et son esthétique s'exerce dans les labyrinthes des pouvoirs » (*Ibidem*, p. 36). Les tactiques sont des opérations qui trouvent leur valeur dans le temps et qui privilégient alors une conquête du temps.

En conclusion, le modèle polémologique est élaboré par de Certeau à base de deux éléments qu'il emprunte de la rhétorique grecque : la *mètis* (la capacité d'obtenir le plus d'effets avec le moindre effort) et le *kairos* (la capacité de saisir le meilleur moment dans le temps). Subséquemment, les pratiques sont associées à des arts de faire. Au cœur d'un tel art demeure le savoir de saisir des occasions. Ceci est justement le modèle théorique de *l'occasion*, le schéma du « tour » de de Certeau. Le « tour » implique une « médiation du savoir » (*Ibidem*, p. 125), soutient de Certeau, un savoir qui s'acquiert avec le temps et qui est stocké dans la mémoire humaine. Un vrai art de faire se produit lorsque la mémoire est utilisée au moment opportun, c'est-à-dire quand l'occasion est saisie par l'intermédiaire d'une utilisation juste de la mémoire. L'occasion est une « pratique du temps » (*Ibidem*, p. 124), c'est le *kairos*, dont l'importance se cache dans la durée, car « l'occasion concentre le plus de savoir dans le moins de temps » (*Ibidem*, p. 126). Le concept grec de *kairos* tel qu'utilisé par de Certeau implique donc une convergence d'espace et de temps pour insuffler *l'occasion* que le plus faible a l'aptitude de saisir. Cette convergence permise par le *kairos* est à la base de ce que l'auteur entend par *mètis*, c'est-à-dire les pratiques d'ordre tactique.

La présente recherche suit ces deux modèles, linguistique et surtout polémologique de de Certeau pour décrire les pratiques journalistiques de la pige dans le contexte de

convergence médiatique et observer s'il y en a une indissociabilité qui puisse créer une certaine nodosité dans la communication médiatique.

## **2.2. Pige et Convergence – Deux Faces, Une Seule Monnaie : Gouverner par Liberté**

Une première tentative d'étude du phénomène du journalisme à la pige exige, à mon avis, un support théorique encore ouvert aux questionnements et intuitions; un support qui ne soit pas ancré dans une théorie déjà suffisamment consolidée pour ne plus permettre de sortir de ses sentiers battus. Or, il reste parfois juste à regarder les questionnements des autres pour aboutir à un point d'exploration plus profonde d'une réalité quasi-ignorée.

Je considère Nikolas Rose comme un des penseurs contemporains ayant cette approche. À côté de ses idées d'inspiration foucaaldiennes sur le pouvoir politique et la liberté, ce que Rose se propose dans son livre, *Powers of Freedom* (1999), est justement de questionner, à la lumière du contexte social contemporain, les théories déjà mises en œuvre sur le pouvoir politique et le gouvernement. Rose ne se propose donc pas de constituer une théorie, mais plutôt de questionner et, éventuellement, de recadrer certaines des conceptions déjà existantes, dans un contexte actuel où des mutations sociales se déroulent devant les yeux des acteurs mêmes.

Ainsi, la présence des journalistes pigistes dans le décor médiatique n'est pas nouvelle. Cependant, aucun contexte social, économique, technologique et surtout médiatique n'a semblé être prêt jusqu'aujourd'hui pour expliquer leur existence. La convergence médiatique actuelle en est alors une occasion. Ainsi, les idées et les questionnements de Rose accompagnent un début modeste pour décrire et explorer la pratique du journalisme à la pige dans les sciences de la communication.

Tel que déjà exposé, un des postulats de cette recherche se rapporte au concept de gouvernance. Il s'agit ici de considérer plutôt la gouvernance des sujets que toute autre forme de manifestation du gouvernement, en assumant leur liberté comme condition *sine qua non*. Dans cette recherche, je m'aligne sur la même position que Foucault et Rose pour partir de l'idée que le pouvoir est différent de la simple domination. Gouverner, c'est plutôt

reconnaitre la capacité d'action des sujets dominés et de s'y ajuster afin d'accomplir ses objectifs. Gouverner se réfère donc à tous les « endeavors to shape, guide, direct the conduct of others (...). And it also embraces the ways in which one might be urged and educated (...) to govern oneself » (Rose, 1999, p. 3). Tel qu'il l'expose plus tard, en 2006, pour Rose la liberté est à la base des stratégies contemporaines pour gouverner les humains. En bref, le but essentiel ici n'est pas de définir la liberté en opposition avec le pouvoir, mais plutôt en terme d'autonomie individuelle, comme une pratique relationnelle et contextuelle, une technologie pratique, infusée des rapports de pouvoir, « freedom as a set of practices, devices, relations of self to self and self to others, (...) freedom as neither a state of being nor a constitutional form, but as a politics of life » (1999, p. 94).

Un concept fondamental pour poursuivre ma recherche devient ainsi celui de la gouvernance par la liberté des individus. Or, c'est justement l'idée centrale de Rose, ayant une apparence paradoxale et d'autant plus problématique : « To be governed through our freedom » (1999, p. 62). Selon lui, la liberté représente aujourd'hui le nom que nous donnons à une forme de pouvoir exercée sur nous-mêmes et sur les autres et qui nous rend capables d'agir sur nos propres limites: « Human beings have become the kinds of creatures who can and do act upon themselves and against their limits, to increase their capacities and their powers. We do not know what we are capable of, but we do know (...) [we] have acquired the capacity to will and to act » (Rose, 1999, p. 96). Il est important de retenir ici la conviction de Rose sur les êtres humains qui ont atteint aujourd'hui le stade de pouvoir pousser leurs limites tout en faisant usage de leur liberté. Il cherche à comprendre comment les pratiques de gouvernance soutiennent aujourd'hui une société libre, qui se réinvente constamment.

Dans ces conditions, ce qui importe dans cette recherche c'est la caractérisation de la gouvernementalité que Rose entreprend dans *Powers of Freedom*. Il y a de nombreux dénominateurs communs entre les pratiques de gouverner, telles que Rose les expose et les pratiques du journalisme à la pige, telles qu'elles se manifestent à l'heure actuelle dans les

sociétés occidentales, avec un degré avancé de civilisation libérale. Ainsi, Rose décrit la gouvernementalité à l'aide de sept éléments qui la définissent via la liberté.

Premièrement, toute forme de gouvernance se caractérise par la *rationalité*. Gouverner nécessite une certaine logique basée sur une valeur de vérité et marquée par la régularité et la systématité. Or, tous les régimes de pouvoir ont une raison d'être et un principe spécifique pour justifier leur autorité. Le plus souvent, cette rationalité politique prend une forme morale; c'est-à-dire que cette logique de vérité qui se trouve derrière une mentalité de gouverner se légitime elle-même au nom d'autres valeurs de nature surtout morale, qui établissent « a kind of ethical basis for its actions » (Rose, 1999, p. 27). En plus, elle a un aspect épistémologique, car elle s'articule autour d'une connaissance et d'une compréhension des espaces, des personnes, des problèmes et des objets à gouverner. Finalement, elle a un langage à part, impliquant des éléments de réflexion.

Deuxièmement, la gouvernementalité se caractérise par l'*intelligibilité*, c'est-à-dire qu'elle est reliée à la connaissance, à ce que Rose appelle « regimes of truth » (1999, p. 29) et peut être expliquée. Il définit ces régimes de vérité non en fonction de leur signification et leur contenu, mais plutôt comme régimes d'énonciation, capables de garder leur validité une fois mis en relation et connectés avec d'autres réalités.

Une troisième caractéristique essentielle du gouvernement est marquée par *les espaces gouvernables*. Rose adopte une position visiblement empirique ici, quand il rapproche la gouvernementalité de l'expérience vécue des individus et/ou des collectivités: « To govern is to cut experience in certain ways, to distribute attractions and repulsions, passions and fears across it, to bring new facets and forces, new intensities and relations into being. » (1999, p. 31). Contrôler les expériences et les vécus dans le but de gouverner suppose un contrôle du temps et de l'espace des gouvernés. Le contrôle du temps s'effectue d'une façon plutôt externe, générale et disciplinaire et il est visible dans la simple division du temps en minutes, heures, jours, etc. Cependant, le contrôle de l'espace devient un argument plus complexe. Rose considère les espaces à gouverner permettant de créer de nouvelles expériences, perceptions ou émotions par les discours, ce qui se résume à « a

matter of defining boundaries » (1999, p. 33). Or, la gouvernamentalité se doit d'être capable de spatialiser. Cela se réalise selon trois dimensions : la territorialisation, la spatialisation et la modélisation de l'espace du gouvernement.

La territorialisation de la gouvernamentalité consiste à tracer les cadres de l'espace à dominer : « It is a matter of marking out a territory in thought and inscribing it in the real, topographizing it, investing it with powers, bounding it by exclusions, defining who or what can rightfully enter » (Rose, 1999, p .34).

« Spatializing the gaze of the governors » (Rose, 1999, p. 36) est mieux exemplifiée par la cartographie. Cartographier signifie dresser une carte d'un endroit, le rendre, selon Rose, présentable et représentable afin de le faire obéir. « It is a practice by which the space is re-presented in maps, charts, pictures and other inscription devices » (1999, p. 36). Cartographier l'espace de domination implique donc une action réflexive, un rapport de pouvoirs entre la connaissance et ses sujets.

La modélisation de l'espace du gouvernement implique deux processus : une modélisation réflexive et une modélisation pratique de l'espace, c'est-à-dire suite à la ré-implémentation conceptuelle des modèles dans l'espace. Le premier processus se réalise mentalement par la distribution et l'association des concepts pour élargir la connaissance « and configure their topography » (Rose, 1999, p. 37). Le deuxième se réfère aux façons concrètes de reformer l'espace réel (et non celui abstrait), selon les modèles conceptuels d'avant. L'espace d'aujourd'hui est envisagé par Rose plutôt avec profondeur qu'avec la linéarité du XVII<sup>e</sup> siècle, comme étant le milieu de l'activité humaine et en même temps la scène d'action d'autres forces et mouvements plus forts, selon un modèle biologique (qui reformule l'espace selon les lois de la population qui l'habite) et un modèle politico-économique où les « cold laws [...] must moderate compassion and charity and must determine (...) the administration of life itself » (Rose, 1999, p.39).

La quatrième caractéristique de la gouvernamentalité concerne *les sujets gouvernables*. Ces individus, les sujets dominés sont « politically objectified » (*Ibidem*, p. 40), c'est-à-dire dans le discours de gouvernance. Les individus sont donc objectivés dans

les discours politiques tenus à leur sujet et ils sont subjectivés dans leurs propres vécus - actions, pratiques et techniques entreprises. Rose s'intéresse ici aux diverses relations que les êtres humains entretiennent avec eux-mêmes et les mécanismes de contrôle de soi qu'ils exercent. Ces mécanismes sont des techniques de soi, dans le même sens de Foucault, des pratiques de subjectivisation avec leurs propres histoires à elles. Les êtres humains sont donc « subjects of freedom » (Rose, 1999, p.62), qui s'identifient seuls en individus uniques et, en même temps, en collectivités (par esprit et besoin d'appartenance de groupe). C'est une perspective influencée par les idées de Michel Foucault sur le pouvoir dans un sens plutôt pastoral, comme une forme de bienveillance. Il est important de retenir ce sens parce qu'il contient l'essence du concept de gouvernementalité chez Foucault : « Le paradoxe moral et religieux du berger (...) : sacrifice de l'un pour tout, sacrifice du tout pour l'un » (Foucault, 2004, p. 133). Or, c'est la source qui a permis à Rose de développer son argument pour soutenir la gouvernance par la liberté. Ainsi, le problème aujourd'hui n'est plus de gouverner la société, mais plutôt de gouverner « the passions of self-identified individual and collectivities: individuals and pluralities shaped not by the citizen-forming devices of church, school and public broadcasting, but by commercial consumption regimes and the politics of lifestyle » (Rose, 1999, p. 46).

Une autre caractéristique de la gouvernementalité que Rose identifie est la dynamique de *la traduction*. Rose considère que des rapports de pouvoirs s'établissent aussi lors du dialogue entre les niveaux sociaux micro et macro, donc lors de la traduction entre eux. Traduire c'est lier le général au particulier, affirme Rose: « It shifts a way of thinking, from a political centre – a cabinet office, a government department – to a multitude of workplaces, hospital wards, classrooms, child guidance centers or homes » (1999, p. 51).

Une des caractéristiques primordiales pour décrire la gouvernementalité est représentée par les technologies. C'est une perspective directement reliée à celles de de Certeau et de Foucault, telle que déjà présentée précédemment. Ce qui est particulier ici c'est l'analyse détaillée que Rose réalise pour chacune des étapes de la constitution du

gouvernement. Il commence par la technologie qui nécessite une forme de conduite et de pratique de la part de ses utilisateurs. Cette pratique la rend réalisable, car « every technology also requires the inculcation of a form of life, the reshaping of various roles for humans » (Rose, 1999, p. 52). La présence des humains devient alors essentielle pour permettre l'existence proprement dite des technologies. Les technologies de gouvernement sont définies comme des ensembles des pratiques de connaissance, « 'human technologies' in that, within these assemblages, it is human capacities that are to be understood and acted upon by technical means » (*Ibidem*, p. 52).

Pour le cadre de cette recherche, je retiens deux groupes de ces technologies identifiées par Rose : les technologies de consommation (qui se réfèrent aux rapports entre les individus et les produits) et les technologies psychologiques. Les deux groupes se trouvent dans un fort rapport d'interdépendance : les technologies de consommation font appel aux techniques et connaissances psychologiques pour déterminer la consommation tandis que les techniques psychologiques se font disséminer par les pratiques de consommation. Un nouveau rapport naît alors entre le domaine personnel, individuel du soi et le monde des produits et détermine ce que Rose appelle une nouvelle éthique de conduite de soi - « the ethic of autonomous selfhood » (1999, p. 90). Par diverses techniques psychothérapeutiques (i.e. manuels et cours d'autoformation, connaissance de soi, de gain de respect, bonheur, autonomie, etc.), de nouvelles identités se réinventent constamment, fondées sur des décisions de vie des individus autonomes et à la recherche de leur propre épanouissement et bonheur. Que ce soit par rapport aux individus pris dans ce mouvement de « self-actualization » (Rose, 1999, p. 91) ou ceux qui y restent en marge, ces technologies déterminent l'apparition d'une nouvelle culture du soi, où toutes les interactions quotidiennes sont maintenant « neuroticized » (*Ibidem*, p. 91).

Finalement, la dernière caractéristique de la gouvernementalité est son aspect *diagnostic*. Rose considère qu'analyser la mentalité de gouverner signifie diagnostiquer, établir donc une singularité dans un ensemble de relations en se basant sur les symptômes.

Tous ces éléments définissent la gouvernementalité comme un exercice pour dépasser nos propres limites - celles de la connaissance: « It is also a work on limits, on our limits, a project to disclose limits, to map the horizons of our thought and to enable us perhaps to think beyond them » (Rose, 1999, p. 59-60). Encore une fois, Rose continue sur la ligne de pensée foucauldienne et la pousse plus loin. Dans une entrevue accordée en 1984, Foucault affirmait que le problème de notre contemporanéité est de réussir à libérer l'individu non seulement de la domination de l'État, mais aussi de celle du type d'individualisation qui est reliée à l'Etat : « Maybe the target nowadays is not to discover what we are, but to refuse what we are » (Dreyfus et Rose, 2003, p. 216).

En conclusion, à côté de Michel de Certeau, Nikolas Rose contribue à développer la problématique de ma recherche, soutenant la manifestation du pouvoir aussi par l'entremise des pratiques qui rendent les individus libres et capables d'agir au-delà de leurs limites. Nous sommes tous des *quidam*, différents des autres, uniques à notre façon, mais nous sommes tous en même temps les habitants d'un territoire gouvernable entre nous-mêmes, où nous gouvernons et où nous sommes gouvernés. Le point où ces pratiques libres de gouvernements se croisent est notre droit à la vie, « to the extent that we are governed in our own name, we have a right to contest the evils that are done to us in the name of government, a right that we acquire from our birth and life at the point of convergence of practices of government themselves » (Rose, 1999, p. 284).

## Chapitre 3. La Méthodologie de la Recherche

« *Empiricism is a method of inventivity* »

*N. Rose, Powers of Freedom*

Afin d'explorer la problématique de cette recherche, j'ai réalisé la collecte des données par la méthode qualitative de l'entrevue. J'ai choisi l'entrevue comme forme d'exploration parce qu'elle m'apparaît la méthode la plus pertinente pour ce type de questionnement dans les limites présentes (de temps et d'espace). Elle permet surtout d'obtenir directement de la part des sujets qui sont à analyser un accès privilégié à leur propre vision sur leur activité et mode de vie. De plus, afin d'observer le lien entre la pige et la convergence dans le contexte médiatique actuel, j'avais besoin de saisir si le pigiste inclut ou non dans son discours la pratique de la convergence de diverses autres opérations et fonctions pour le déroulement de son activité. Dans une certaine mesure, c'était cela ma seule hypothèse intuitive, le fait d'y voir un lien entre la pige et la convergence en journalisme. L'entrevue est alors apparue comme la méthode la plus accessible.

Plus particulièrement, ma technique de recueil de données est l'entrevue semi-dirigée. Je pars de la typologie de *Seale (1998)* sur deux types d'entrevue en recherche qualitative : « interview-data-as-ressource » (Seale cité dans *Rapley, 2001, p. 304*) - c'est-à-dire l'entrevue qui collecte des données reflétant les points de vues des participants en dehors de l'entrevue proprement dite - et « interview-data-as-topic » (*Ibidem, p. 304*), où les données collectées reflètent une réalité conjointement construite entre le sujet et le chercheur. Cette catégorisation ouvre le débat sur l'objectivité et la validité des données récoltées par l'entrevue de ce type, importante d'ailleurs à prendre en considération dans une recherche dont le noyau demeure le subjectivisme. Somme toute, je partage l'opinion de *Rapley (1999)* pour envisager l'interview en tant qu'interaction sociale. Cela implique donc la construction d'une réalité propre, à laquelle personne n'échappe, ni le chercheur, ni l'interviewé. « Un jeu d'influence », comme le nomme *Kaufmann (1996, p.65)* prend ainsi forme en toute situation d'entretien, particulièrement semi-dirigé.

L'observation aurait également été une excellente méthode pour cette étude. Toutefois, pour une première tentative de décrire le journalisme à la pige, j'ai voulu me distancer du statut de l'observateur. J'ai délibérément évité une confrontation au dilemme de l'observation, soit « d'observer comme observateur au risque de perturber la situation et observer en participant au risque de se voir contraint dans sa capacité d'observer » (Arborio et Fournier, 2005, p. 28). À mon avis, l'entrevue a l'avantage de permettre la vulgarisation d'une expérience propre, vécue par le prisme de la convergence, tandis que l'observation aurait fait ressortir un portrait plutôt externe de la pige et de la convergence, constitué majoritairement par des activités et des pratiques ainsi contemplées. Le côté personnel de leurs significations pour les acteurs aurait manqué. J'encourage les futures recherches à combiner les deux méthodes, l'entrevue semi-dirigée et l'observation, déroulées sur une période de temps plus longue, afin d'avoir ainsi accès à une gamme complète de données pour explorer à fond le journalisme indépendant.

La méthode qualitative est donc la formule que j'ai privilégiée pour développer cette recherche. Cette méthode se justifie premièrement parce qu'elle est considérée ici plutôt en tant que perspective, « an approach rather than a particular set of techniques » (Morgan et Smircich, 1980, p. 499). Je favorise la recherche qualitative pour mon étude afin de pouvoir m'accorder la liberté d'explorer en profondeur l'univers des pigistes et d'éviter « to freeze the social world into structured immobility » (Morgan et Smircich, 1980, p. 498) en appliquant une méthode quantitative. Dans ce cas-ci, la méthode qualitative permet d'adopter une formule ouverte pour connaître un sujet encore nouveau et pour tenter de le comprendre de l'intérieur, sans avoir préalablement une théorie en soi à valider ou à invalider. Au contraire, dans certaines limites, elle commence directement sur le terrain, au niveau des pratiques usuelles des pigistes. L'analyse de cette recherche débute ainsi par des concepts, hypothèses, voire parfois de simples intuitions qui émergent des données collectées sur le terrain. En d'autres mots, je me suis proposée « d'éviter de s'emprisonner dans une théorie » (Chevrier, 2003, p. 77-78). Ceci est d'ailleurs un trait particulier de la recherche qualitative, surtout de type inductif, où les théories ne sont pas

destinées à être testées empiriquement, « but discovered from studying empirical phenomena » (Flick, 1999, p. 639).

Dans ces conditions, je choisis de réaliser une recherche qualitative interprétative, qui met l'accent sur l'expérience du sujet et qui encourage la force constructrice de l'individu (Anadon, 2006, Klein et Myers, 1999). Ma recherche vise donc à comprendre les significations que les pigistes accordent à leurs propres vies et vécus.

La recherche interprétative soulève une autre polémique lors du moment de l'analyse. En général, une analyse de ce type implique trois phases : de réduction, de condensation et de présentation des données. Blais et Martineau (2006) définissent l'analyse inductive comme étant une transition logique du spécifique vers le général, une « généralisation et non (...) [une] vérification à partir d'un cadre théorique préétabli » (*Ibidem*, p. 5). Ce type d'analyse est souvent controversé, car il ouvre la porte vers l'utilisation des métaphores afin de permettre à trouver un sens dans une masse de données. Or, Morgan et Smircich (1980) considèrent que c'est justement par l'usage de la métaphore que les scientifiques parviennent à créer la connaissance sur le monde. Dans un article de Hunter et al. (2002) où plusieurs chercheurs divulguent leurs méthodes pour trouver un sens lors de l'analyse de données, Cynthia Jacelon associe l'analyse avec la magie : «To capture the meaning, the gestalt, of the data, one must tap into the creative, magical self » (Hunter et al, 2002, p. 395). En conséquence, ma recherche sur les pigistes emprunte ce type d'analyse, surtout car elle est généralement reconnue comme spécifique aux études exploratoires, qui se proposent de découvrir des aspects pas encore approfondis sur certaines problématiques (Blais et Martineau, 2006), comme le journalisme à la pige l'est.

### **3.1. La Collecte des Données sur le Terrain: Conception et Application**

La grille d'entrevue utilisée dans cette étude a été construite à partir de deux directions : vers l'idée de convergence et vers ce que j'appelle le binôme individu-système (Annexe 1).

Dès le début, l'objectif de la première orientation a été de découvrir et de comprendre la pige en tant que pratique et forme d'organisation journalistiques en contexte

de convergence médiatique. J'ai structuré mon opérationnalisation en deux volets : la pratique (le fond de l'objet d'étude) et l'organisation (la forme). Lors de cette structuration, je suis descendue à un niveau très fin de granularité opérationnelle. J'ai divisé alors les deux volets chacun en trois sous-thèmes : la collecte des informations, la vérification et la réalisation du produit médiatique final pour le volet de la pratique journalistique et pour celui de la forme d'organisation qu'un pigiste prend, les sous-thèmes sont : le statut public, la vente et mise en marché du produit et la gestion de son organisation.

De ce fait, dans le premier volet – la pratique journalistique - je me questionne principalement s'il y a de la convergence au sein du journalisme de type indépendant. Où exactement il y a-t-il de la convergence et comment se manifeste-t-elle? Comment la forme (i.e. méthode) et le fond (i.e. contenu) de leur collecte informationnelle, par exemple, co-habitent-ils avec le développement professionnel et/ou personnel d'un journaliste indépendant ? Comment se déroule l'activité de faire du journalisme sans appartenir à une rédaction-mère? Est-ce que la convergence est assimilée dans le vécu personnel de ces professionnels? Cette problématique a été ensuite traduite dans des questions concrètes, voire terre-à-terre. En ce sens, une question de type : « *Comment vérifiez-vous les informations obtenues ?* » me permet de saisir si les pigistes diversifient les instruments de validation des informations qui existent sur le marché techno-médiatique actuel (i.e. les NTIC avec les méthodes traditionnelles – documents, archives, faire des interviews et aller sur le terrain). La même question me permet également de saisir quel sens ils accordent au devoir et à la responsabilité déontologiques de leur activité, pour valider ainsi leur statut professionnel.

La description de la forme d'organisation médiatique prise par les journalistes indépendants a été opérationnalisée par des questions relevant plutôt du domaine du marketing et de la gestion. C'est lors de cette étape que je poursuis davantage la saisie de la convergence des expertises et des autres activités externes au journalisme. Pour cela, je les interroge, par exemple, sur la manière de parvenir à boucler les fins de mois plus arides en commandes journalistiques, leurs motivations pour faire ce métier de cette façon ou le statut qu'ils accordent eux-mêmes à leur condition. Pour ce dernier aspect de mon

questionnement, je leur demande, par exemple, de choisir entre se considérer une entreprise individuelle, un travailleur autonome ou autre.

Il est très intéressant de suivre l'entrevue en alternant des questions fermées (« *Est-ce que vous négociez vos droits d'auteurs avec les rédactions?* ») et ouvertes (« *Quel est, à votre avis, le plus grand risque que vous prenez en pratiquant le journalisme de cette façon?* »), car cela me permet de mieux contrôler la médiation discursive qui risquerait de compromettre l'authenticité des données. Cet astuce suppose de poser des questions qui tournent autour du même concept (dans cet exemple particulier, avoir ou non un certain pouvoir sur le marché médiatique) et qui sont lancées à des intervalles de temps irréguliers. Cela m'a permis aussi de garder un ton neutre lors de mes questions et ainsi de m'assurer (autant que possible) de ne pas influencer les réponses obtenues. En conséquence, afin de ne pas compromettre la fidélité des réponses, j'ai souvent fait appel à des questions très ouvertes, sans aucune nuance d'opinion personnelle, parfois voire naïves, justement pour apprendre de quel côté les pigistes inclinent leurs jugements. Par exemple, les questions sur les possibilités ou non de négocier les tarifs ou les droits d'auteurs n'ont pas strictement visé à apprendre une information sur leurs capacités de se faire respecter, mais aussi de saisir leur positionnement sur la question en soi. Autrement dit, de faire un lien vers le deuxième volet de mon opérationnalisation : le binôme individu-système.

Dans la deuxième direction de mon entrevue, il s'agit de collecter des informations relatives à la relation d'attachement et/ou détachement du système médiatique dans lequel ces travailleurs autonomes fonctionnent. J'ai fait appel ici à des questions très ouvertes et larges pour permettre à mon interlocuteur de développer et d'explorer sa réflexion. Lors de mes questions, je me suis concentrée sur le but d'obtenir des réponses qui encadrent la réflexion du pigiste sur lui-même dans le système des médias (« *Qu'est-ce que ça vaut pour vous la réputation?* », « *Qu'est-ce que vous aimez le plus dans la pige?* », « *Comment avez-vous commencé à faire du journalisme à la pige?* », etc.), ainsi que sa réflexion sur un système qui inclut des professionnels comme lui, des indépendants (« *Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans la pige?* », « *À quoi exactement pensez-vous quand l'on parle de*

*convergence en médias?* », « *Pourquoi ne donneriez-vous pas votre exclusivité à un seul média?* », etc.).

En détaillant ainsi l'opérationnalisation de ma recherche, j'ai désiré justifier que la méthode de l'entrevue à base de questions semi-dirigées n'est pas moins digne de validité scientifique, comme les apparences pourraient laisser croire. Au contraire. Par cette courte description du déroulement de mes entrevues, j'ai désiré illustrer que chaque question lancée a eu une signification précise, transposée sur un plan abstrait. J'ai poursuivi un certain intérêt conceptuel même en adressant la plus innocente des questions. Par exemple, une question de type: « *À quelle heure terminez-vous votre travail?* » a été lancée afin de connaître à quel point le pigiste s'identifie ou non avec son activité professionnelle.

En conclusion, la grille d'entrevue a été ainsi construite en fonction de ces deux directions qui ont été chacune découpées en trois sous-thématiques, telles que décrites ci-dessus. À leur tour, ces sous-thèmes ont été opérationnalisées empiriquement en questions concrètes, afin de conclure le processus de *traduction* des concepts et de permettre mon entrée sur le terrain.

Le choix de mes interlocuteurs s'est fait en suivant certains critères de base. Premièrement, j'avais besoin des journalistes professionnels qui sont présentement à la pige depuis minimum trois ans. J'avais besoin de cette condition temporelle parce qu'elle permet la sédimentation de connaissances dans ce métier. Une autre condition a été l'expertise de mon interlocuteur, son bagage d'expérience journalistique (soit la publication d'articles dans de nombreux médias différents) afin d'avoir accès à des données fiables. Une troisième condition fondamentale pour mon projet a été la disponibilité de mon interlocuteur pour une entrevue face à face. Le type ou le profil du média pour lequel le pigiste travaille n'a pas été pris comme critère de sélection parce que je n'ai désiré ni limiter mon choix des participants, ni cibler une certaine catégorie de journalistes. Il reste pourtant intéressant pour les recherches futures de suivre le même type d'étude que la mienne en sélectionnant plus strictement les participants. Cela permettra un avancement plus ciblé et pointu dans la compréhension du phénomène du journalisme à la pige. Cependant, cette recherche ne s'est voulue être qu'une première tentative modeste pour

décrire les pigistes généralistes, sans avoir à se concentrer ni sur le profil des médias qui en font appel (presse tabloïde, par exemple), ni sur les supports technologiques. Ce que j'ai désiré illustrer a été l'image d'ensemble de ces professionnels du journalisme qui travaillent à leur compte.

Le type de questions que je me suis proposée de leur adresser, tel que décrites ci-dessus, a nécessité une entrevue face à face, qui a généralement duré une heure et demie. Souvent, elle a pris l'apparence d'une discussion ouverte et amicale, qui s'est déroulée soit dans des cafés et bistrot à Montréal, soit directement chez les participants, à tous les moments de la journée : très tôt le matin, en plein après-midi, ou très tard en soirée. Toutes les entrevues ont été enregistrées sur support numérique et ensuite retranscrites. Un total de plus de 120 pages à simple interligne a été ainsi obtenu. Les mêmes questions ont été adressées à tous les participants, dans un ordre évidemment différent, en fonction de la personnalité de chacun.

Premièrement, j'ai choisi des pigistes de Montréal parce que, suite à mes lectures préalables, j'ai remarqué que la province canadienne du Québec en est une où la convergence médiatique est la plus représentative de tous les pays occidentaux, avec tradition dans la démocratie et la liberté de la presse. Au Québec, il y a trois grands conglomerats médiatiques : *Radio Canada*, *Gesca* et *Quebecor*. De plus, il y a de nombreux journalistes indépendants dont la plupart concentrés à Montréal, une *Association des Journalistes Indépendants (AJIQ)* fondée en 1988 et une *Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec (FPJQ)* qui existe depuis 1969 et qui regroupe plus de 2000 membres. À la FPJQ, il existe des réunions pour les pigistes – les *Lundis de la pige* et divers ateliers de formation pour eux. J'ai pris part à quelques réunions de ce type afin de me familiariser avec les points de vue de tous les acteurs impliqués dans ce phénomène, y compris les rédacteurs-en-chef des publications qui font souvent appel aux services des pigistes (i.e. *l'Actualité*, *Jobboom*, etc.).

J'ai sélectionné 12 participants – cinq femmes et sept hommes - mais le total des pigistes interviewés, y inclus dans la phase pilote, s'est arrêté à vingt. Il est important ici de préciser dès le début deux aspects par rapport à mes interlocuteurs. Premièrement, les

participants ont accepté de divulguer leur identité pour les fins de ma recherche et ils ont permis à ce leurs noms soient utilisés dans les pages de ce mémoire. Il y a une seule exception dont j'indique les références sous la protection que le mot *Anonyme* me permet. J'ai préféré garder ce nom et ne pas le remplacer par un pseudonyme, car sa force concorde souvent avec la puissance ressortie des déclarations de ce participant. De plus, une affirmation spécifique de l'un de mes interlocuteurs m'a déterminé également de ne pas révéler l'identité de l'informateur, afin d'éviter le risque possible de nuire à sa carrière. Cette déclaration est exposée sous la protection du mot *Anonyme* 2. Deuxièmement, je précise que tout au long de ce mémoire, j'ai utilisé uniquement le genre masculin dans mes formulations. Sans offense, je considère le masculin comme une forme de langage universel, qui permet de standardiser et de capter le style et le langage du message qui est exprimé.

Lors de l'étape préliminaire de la collecte des données, j'ai cherché à tester divers types de questions et à connaître non seulement le point de vue des pigistes, mais aussi celui des journalistes salariés vis-à-vis des indépendants. Suite à ces étapes préliminaires, j'ai pris la décision d'interviewer seulement des pigistes, car le but de ma recherche a été de comprendre en profondeur ce que les indépendants uniquement font. De plus, le temps et l'espace limités d'un mémoire de maîtrise ne m'ont pas permis de développer les autres perspectives. J'ai du alors couper dans mes choix et centrer cette étude sur un seul angle, espérant toutefois que ce ne fut que l'ouverture pour d'autres recherches sur le phénomène du journalisme professionnel indépendant. Cependant, dans les données utilisées, j'ai gardé deux anciens pigistes, présentement journalistes salariés, car leurs expériences vécues pendant la pige ont été déterminantes pour leur évolution professionnelle ultérieure et leurs affirmations ont été suffisamment pertinentes pour les conserver.

Dès le début, l'interaction avec mes interlocuteurs a pris un essor prononcé, se transformant vite en une conversation. J'ai trouvé très difficile de contrôler l'aspect de rester attentive aux informations qui s'ouvraient comme pistes pour ma recherche et celui de rester impliquée également au niveau du contenu anecdotique afin d'encourager mes interlocuteurs dans leurs réponses. Généralement, à partir des premières réponses reçues, je

me suis vite rendue compte que ma grille d'entrevue serait basculée, car, souvent, les interlocuteurs avaient déjà répondu à plusieurs questions. Je me suis fiée alors sur ce que Converse et Schuman (1974) avaient affirmé : « The interviewer is charged with the responsibility of conducting *inquiry* in something in the manner of a *conversation* » (Rapley, 2001, p. 309).

L'interaction avec les participants s'est déroulée très naturellement. Toutefois, le plus grand problème était devenu justement cet aspect naturel. Pendant l'entrevue, les interlocuteurs s'éloignaient souvent de mes questions. Cela était parfois à mon avantage, car ils répondaient à plusieurs questions en même temps, mais d'autres fois j'étais obligée de les ramener aux questions d'origine. C'est un aspect que j'ai trouvé difficile à contrôler lors de cette expérience, c'est-à-dire de garder mon attention simultanément sur le contenu, l'interaction et la grille de concepts. Ainsi, j'ai pleinement expérimenté ce que Kaufmann (1996) affirmait en rapport à la diversité du contenu : « l'informateur varie fortement dans son degré d'engagement, pouvant passer en quelques secondes d'une réponse de pure convention à des éléments essentiels » (p.72).

À la lumière de cette expérience, j'ai compris plusieurs aspects sur le travail de terrain en recherche. Principalement, j'ai accepté que l'entrevue pour une recherche qualitative soit nettement différente d'une entrevue journalistique. Il ne s'agit pas seulement du contenu et de l'obligation de suivre certains concepts théoriques, mais surtout au niveau du déroulement et de la documentation pour l'entrevue. Dans l'entrevue qualitative, le point central de mes questions ne vise pas nécessairement l'information brute, directe et inédite, mais plutôt celle *indirecte*. Les bonnes réponses sont ainsi celles qui servent à apporter un élément nouveau à ma question de recherche ou qui suscitent un nouveau regard. À mon avis, l'entrevue dans la recherche qualitative est une méthode ouverte, qui permet l'exploration très intense du sujet, « la saisie du caractère évolutif et dynamique des phénomènes » (Jodelet citée par Moscovici et Buschini, 2003, p. 147), à la condition fondamentale que le chercheur ait une connaissance approfondie des concepts théoriques à étudier.

### 3.2. La Méthode de l'Analyse des Données

L'analyse des données s'est déroulée en plusieurs étapes et selon plusieurs grilles d'études graduelles. Dans un premier temps, les données collectées sur le terrain ont été transcrites sous la forme qu'elles ont prise lors de l'entrevue (verbatim). Dès le début, lors de la lecture des transcriptions, des commentaires des plus exhaustifs ont été inscrits, afin d'obtenir le volume le plus élevée de significations possibles. C'est une étape que j'appelle de domestication des données. Une fois les données ainsi annotées, une première grille a été conçue. D'ailleurs, cela a été une étape entreprise exclusivement sur la base de la grille réalisée pour l'opérationnalisation sur le terrain. En reprenant ainsi la grille originale, j'ai désiré observer à quel point les données collectées réussissent à s'encadrer dans le but initial du projet. C'est dans cette grille préliminaire que les données ont été alors réordonnées, ce qui a permis leur sélection et leur réduction.

Dans un deuxième temps, j'ai commencé à penser à la grille d'analyse proprement dite. Cette grille finale est constituée à son tour de plusieurs sous-grilles. Chacune représente une étape de recherche et d'analyse en soi, en même temps qu'une partie intégrante du fil conducteur de la recherche. Dès le début, je me suis donnée le devoir de rester attentive à ce que chaque étape puisse se justifier en tant qu'entité indépendante et en même temps comme élément structural à côté des autres parties de la totalité logique de l'analyse de ma recherche.

Ce que j'ai trouvé intéressant dans ce type de recherche qualitative, débutée sans avoir un cadre théorique bouclé, est la transition qui s'est réalisée entre le terrain et l'analyse. Le terrain a permis de collecter une multitude d'opérations ou de pratiques que les pigistes entreprennent, tout en ayant en vue la définition large du terme convergence. C'est dans cet espace de travail que le sens a commencé à se construire, je dirais même couche par couche pour monter vers l'abstrait.

Tel que déjà décrit dans le processus de collecte, chaque entrevue a été analysée séparément. J'ai pris en note chaque pratique que le sujet a déclaré effectuer. J'ai tout inscrit ainsi dans un grand tableau simple, en trois colonnes : une pour l'identité de mon

interlocuteur, une pour la citation de l'entrevue accordée et une pour la description succincte de la pratique mentionnée. Une fois toutes les 12 entrevues *traduites* de cette façon indépendante les unes des autres, j'ai commencé à les rassembler en fonction de leur niveau de similarité et répétition sous le nom d'une seule activité pratiquée.

Ensuite, j'ai débuté une autre étape cruciale de mon analyse : la mise en relation de ces pratiques entre elles. À ce niveau, je suis restée ancrée strictement dans les pratiques extraites des entrevues. J'ai considéré important d'y plonger si profondément, avec un angle qu'on pourrait trouver plutôt étroit, justement pour voir si les pratiques des journalistes indépendants en tant que telles puissent faire émerger *autre chose*. Je me suis alors accordée le droit à ce court instant de ne pas considérer l'approche de Michel de Certeau ou de nul autre théoricien, mais de rester encore au niveau du terrain. C'était en fait la première couche que j'ai montée vers l'abstrait : les pratiques n'étaient pas des opérations indépendantes les unes des autres, mais j'arrivais à en faire des liens, comme si elles se prenaient main par la main et construisaient ensemble quelque chose. D'ailleurs, ce fut le premier moment où j'ai compris que peut-être, en effet, il y a un esprit « magique » dans une démarche qualitative du type inductif, comme la mienne. Comme si, en effet, « the more creative the strategies for making meaning are, the more magic will happen. I believe magic occur within this qualitative data analysis » (Hunter et al., 2002, p. 396). En rassemblant ces pratiques, je les ai groupées sous un nom qui illustre la signification de ce que ces pratiques représentaient ensemble. Par exemple, j'ai utilisé le nom *Infiltration* pour regrouper les pratiques suivantes : apprendre l'actualité en profondeur, trouver les lacunes du média *mainstream*, alimenter constamment leur différence et authenticité, découvrir leur compétition, fournir du contenu à plusieurs clients médias différents, se détacher de toutes les contraintes du système qui les encadre.

Toutes les pratiques ainsi rassemblées ont donné naissance aux catégories. C'est à cette étape que mon détachement du terrain a débuté. J'ai commencé à me concentrer de plus en plus sur les termes que je choisisais lors du regroupement des pratiques. De plus, afin de consolider leur validité, j'ai continué à grouper plusieurs réponses similaires sous un certain mot. Mon attention s'est alors déplacée à un niveau supérieur, celui de l'analyse de

ces termes. C'est de cette façon que les termes simples de début ont pris la forme des catégories. Le plus souvent, ces catégories se sont vues accorder un « emic tag » (Morse, 2004, p. 1389) métaphorique (i.e. *L'Infiltration, le Paradis Perdu, le Tour, la Ruse*, etc.). Initialement, cette étiquette était juste une solution temporaire afin de m'aider à mieux assimiler les données. Toutefois, elle est finalement restée comme forme définitive. Ce type de découpage sémantique constitue le cœur de mon processus d'analyse.

Une fois les catégories identifiées, j'ai poursuivi en les mettant à l'épreuve. Cette validation a été une entreprise à deux niveaux : à l'intérieur des données et à l'intérieur du concept initial. C'est à ce dernier moment que j'ai repris le chemin de la théorisation réalisée à base des concepts de liberté, pouvoir et gouvernance. Je suis alors retournée à l'idée des tactiques dans le sens que Michel de Certeau leur a accordé et j'ai mis à l'épreuve les catégories ainsi constituées. Par exemple, j'ai créé la catégorie de *la Ruse* en regroupant des pratiques comme les suivantes : dans les relations avec les sources, les pigistes dévoilent souvent certaines informations pour en obtenir davantage ; dans d'autres cas, ils fidélisent et stabilisent un certain nombre de clients et d'autres fois, ils couvrent plusieurs sujets en même temps, tout cela justement pour rester visibles sur le marché médiatique. À l'intérieur de la catégorie, toutes ces pratiques sont valides, car elles sont des opérations infusées d'astuces et de ruses pour aboutir à un certain but. À l'extérieur de la catégorie (et donc à l'intérieur du concept des tactiques), cette catégorie garde sa validité également, étant un élément définissant des tactiques, tel que Michel de Certeau l'a exposé.

Une fois ce type de validation entrepris pour chacune des quatre catégories identifiées (i.e. l'infiltration, le paradis perdu, le tour et la ruse), j'ai consolidé la première sous-grille de mon analyse. Afin d'éviter toute confusion, je l'ai simplement nommée en fonction du concept auquel elle a servi – i.e. les Tactiques. C'est en suivant la même nomenclature, que j'ai constitué les autres sous-grilles. Ainsi, j'ai conçu une grille d'analyse globale (Annexe 2) comprenant quatre sous-grilles. Chacune est composée en fonction des concepts détachés de la collecte des données sur le terrain. Il s'agit de la sous-grille Tactiques (Annexe 3), Convergences (Annexe 4), Gouvernance (Annexe 5) et Extension (Annexe 6).

Une autre étape de mon analyse – la sous-grille Convergences - a impliqué de reprendre la grille du terrain et de la transformer en outil pour bâtir une deuxième sous-grille d'analyse. Cela a été utile surtout pour analyser la pige et la convergence comme pratiques indépendantes en journalisme à l'heure actuelle. Lors cette étape, j'ai prolongé la façon dont j'ai structuré la grille de terrain pour mieux servir à une analyse qualitative. Pour cela, j'ai repris la structuration initiale en deux volets de la pige, soit la pratique journalistique et la forme d'organisation médiatique, afin d'illustrer : 1. la pige en tant que pratique de la convergence et 2. la convergence, en tant que pratique de la pige en journalisme.

Pour observer la pige journalistique, j'ai continué à organiser mon analyse en fonction des trois étapes fondamentales en journalisme : la collecte, la vérification et la réalisation du produit médiatique. Pour chacune, j'ai toujours gardé en vue la définition textuelle de la convergence et j'ai suivi ainsi, en style journalistique, toutes les situations de possibles convergences remarquées. Plus précisément, en partant de la méthode journalistique traditionnelle (1917) connue sous le nom de *Five Ws (and one H)* - *Who, What, When, Where, Why et How* - je suis retournée à la liste initiale des pratiques identifiées et j'ai cherché à voir si je pouvais les grouper sous les *Five Ws (and one H)* en terme de convergence. Par exemple, pour observer la collecte des informations d'un pigiste, j'ai groupé les données sous les catégories suivantes: la convergence des sujets (*Who/What*), la convergence des temps (passé, présent, futur – *When*), la convergence des espaces (espace de médias de masse et le propre espace de savoir du pigiste – *Where*) et la convergence des outils journalistiques (*How*). Pour la vérification des informations, j'ai utilisé la convergence des sources et la convergence de temps et des espaces. Finalement, pour la réalisation du produit médiatique, constitué d'ailleurs par un fond et une forme, il y a la convergence des formes et la convergence des contenus. Par exemple, pour la collecte des informations, le pigiste concentre plusieurs moments de la temporalité : le présent (il va sur le terrain, dans le présent), le passé (il fait une pré-recherche d'un sujet) et le futur (il va sur le terrain *après* l'événement).

Pour le deuxième volet (la description de la convergence), j'ai fait appel plutôt à la communication organisationnelle et j'ai sélectionné deux domaines d'études suggestifs pour l'activité du journaliste autonome : le marketing et la gestion. Le même type d'opération s'est retrouvé dans cette analyse, ayant donc en considération la définition du terme convergence. Pour le module marketing, j'ai utilisé la catégorie de la *convergence produit-producteur* et pour celle de gestion, *la convergence des expertises*. Un exemple serait la convergence des expertises qui se manifeste par des pratiques financières et comptables, légales et juridiques, celles qui touchent aux technologies de l'information, etc.

La troisième sous-grille – la Gouvernance - représente, à mon avis, un exemple de l'opérationnalisation classique des données en recherche qualitative. C'est-à-dire que pour cette étape, j'ai utilisé un cadre théorique existant que j'ai désiré valider ou invalider à partir des données du terrain. Ainsi, j'ai repris la classification de Nikolas Rose des éléments des pratiques de gouvernance et je les ai appliqués aux activités de pigue et de convergence en journalisme. Seulement six en ont été retenus pour leur applicabilité et validité. Cette sous-grille suit alors les six concepts de Rose sur la caractérisation de la gouvernementalité : la rationalité, l'intelligibilité, le contrôle des espaces, la liberté des sujets, la traduction et les technologies de soi. Plusieurs pratiques du même tableau initial se retrouvent ici. Par exemple, pour illustrer l'activité de cartographier l'espace gouvernable, j'ai rassemblé des pratiques comme celle de donner du contexte à l'information collectée, car cela implique l'idée d'organiser, diviser et structurer les informations, découper une réalité, tout comme la cartographie.

La dernière sous-grille – l'Extension - a été réalisée plutôt à la suite de toutes les autres sous-grilles ensemble avec le cadre théorique. Cela devient ainsi une sous-grille constituée justement par un propre processus méthodologique de convergence de mon travail de collecte de données sur le terrain et de conceptualisation théorique du phénomène du journalisme à la pigue; en d'autres mots, suite à une convergence du pratique et du théorique avancée jusqu'à ce point dans mon analyse. Cette dernière sous-grille se fonde sur une source de données séparées. Ce sont des données *intruses*, qui ne trouvaient pas leur encadrement nulle part dans mon articulation conceptuelle, mais suffisamment

intéressantes pour être retenues. Ce sont elles qui ont donné naissance à la conclusion finale de cette recherche.

Cette sous-grille est conçue par deux actions qui représentent en même temps ses catégories constitutives: l'action de converger et celle de diverger. J'ai regroupé sous l'action de converger toutes les pratiques qui pourraient signifier une concentration des aptitudes vers un seul point – le journaliste (i.e. l'activité d'assimiler de nouvelles compétences ou de gérer les obstacles). L'action de diverger se manifeste par d'autres pratiques comme celle de recycler (réutiliser) une recherche pour générer différents produits médiatiques. Converger et diverger sont les deux pratiques journalistiques qui caractérisent le pigiste. À partir de mon analyse précédente, ces deux actions aboutissent à donner la réponse à ma question de recherche.

L'analyse des données s'est avéré un processus ardu et complexe. L'un des obstacles difficiles à franchir dans la recherche qualitative concerne généralement l'impartialité du chercheur. Je ne l'ai pas ressentie comme un problème dans cette recherche, justement grâce au type des questions que je me suis permises de poser et surtout grâce à l'ouverture avec laquelle j'ai démarré l'analyse, sans un cadre théorique préalable achevé. Trouver un sens solide dans un amas de données a été pourtant le défi le plus grand que j'ai jamais expérimenté. La sélection, la réduction et la catégorisation des données sont devenues une expérience unique dans mon parcours. Premièrement, j'avais entamé l'analyse en ayant bien assimilé les quatre étapes théoriques de compréhension, réduction, abstraction et recontextualisation d'une analyse. Le grand mérite de cette expérience qualitative a été de comprendre que ces étapes sont uniquement théoriques et que leur mise en application ne suit aucun ordre. Naviguer comme lors d'une gymnastique mentale entre les niveaux abstrait-concret-abstrait ne s'applique pas seulement lors de l'opérationnalisation de la problématique, mais aussi au niveau de l'exécution proprement dite de l'analyse des données.

J'ai décidé alors de m'immerger dans les données et de les *laisser parler*. Ainsi, l'analyse qui en a découlé a été le résultat d'une fusion entre les données brutes du terrain et ma propre réflexion suite aux lectures effectuées ; autrement dit entre le terrain et le

chercheur. La méthode d'analyse inductive appliquée ici a démontré les bénéfices « de conceptualiser et d'élaborer une théorie à partir des données plutôt que de forcer une théorie sur les données » (Chevrier, 2003, p. 78). Cette méthode a mis en valeur le rôle fondamental de la taxonomie profonde lors de la compréhension de diverses réalités. Par ce type d'analyse à la racine, la taxonomie a contribué fortement à la compréhension des données et à leur donner un sens transférable à d'autres réalités.

### **3.3. Description de l'Échantillon**

Il est difficile de décrire proprement dit les données utilisées pour cette recherche, car en général, elles se réfèrent à l'expérience personnelle de chaque participant, leurs parcours et leurs réflexions sur la pratique du journalisme à la pige.

C. Marcil est journaliste et chercheur indépendant depuis les années 1970, formateur non conventionnel d'autres chercheurs et journalistes et auteur du livre « *Comment Chercher – Les secrets de la recherche d'informations à l'heure d'Internet* ». Il est adepte de l'idée qu'il va toujours y avoir une place pour les indépendants, car il ne conçoit pas le monde comme un système clos, encadré à l'intérieur d'un certain nombre de médias, y inclus l'Internet. Il a travaillé pour un grand nombre de médias sur toutes les plateformes, toujours en suivant sa passion pour comprendre le monde autour de lui. Il aime faire son métier comme un *freelancer* et considère avoir réussi dans la vie, car la pige le rend heureux.

M.C. Blais a débuté en faisant de la pige en traductions techniques dans les années 1985. Avec une maîtrise en traduction et terminologie, elle a travaillé peu de temps comme salariée pour CN et IBM, pour ensuite se rendre compte qu'elle n'aimait pas du tout être salariée. Elle commence à écrire comme bénévole pour de petites revues musicales, s'intéressant particulièrement à la musique francophone. Elle a fait de la pige dans ce domaine pour le quotidien montréalais *La Presse* pendant 12 ans. Elle y est devenue permanente en 2003 et travaille présentement comme journaliste et critique en Arts et Spectacles, tout en gardant son style de vie pigiste. Elle réalise aussi des émissions à la radio de Radio-Canada et à la télévision MusiquePlus/MusiMax.

J.B. Nadeau a commencé à faire du journalisme à la pige pendant ses études en sciences politiques et histoire (1992) à Montréal. Il publie des articles et des livres en français et en anglais et il donne des formations, séminaires et conférences sur le travail autonome, particulièrement en journalisme. En général, il n'aime pas travailler pour les médias de type quotidien, car il veut approfondir un sujet jusqu'à le vider de toutes ses significations.

M. Paradis est une jeune journaliste qui a commencé sa carrière à la pige dans les journaux locaux de Transcontinental et elle a ensuite travaillé à Radio-Canada. Elle est allée en Chine pendant trois mois, un an avant les Jeux Olympiques de 2008. Elle a gagné la bourse *Fernand-Seguin* avec un article en vulgarisation scientifique sur un dépôt électronique où les travailleurs sectionnent les composantes pour ensuite les vendre. En 2009, elle se trouve à Los Angeles d'où elle continue à travailler comme indépendante pour les médias québécois. Elle est une enthousiaste du travail autonome et croit fortement réussir à faire carrière à la pige.

M.J. Richard est journaliste indépendante depuis 2006, avec une formation en marketing. Elle écrit surtout pour l'*Agence Science Presse*, mais aussi pour toute une diversité de publications québécoises. Pour elle, la pige représente une façon d'affirmer sa personnalité. Son pari principal est d'aimer ce qu'elle fait.

A. Cloutier a été formée sous l'égide de C. Marcil sans rien connaître préalablement du système médiatique (avant la pige, elle travaillait dans une banque et considérait son emploi « mortel »). Depuis huit ans, elle réalise de nombreuses recherches très poussées pour des documentaires. Elle alloue beaucoup d'importance à la réflexion pour cibler les bonnes questions. Elle n'aime pas travailler sous la pression du temps, parce qu'elle désire collecter le plus d'informations possible. Elle est très indépendante et n'aime pas se faire dire comment faire son travail. Sa motivation est de se sentir utile.

S.E. Duchesne est une jeune pigiste, diplômée en journalisme, qui jongle encore entre les commandes de pige et les contrats de durée déterminée dans d'autres domaines. Elle fait encore appel aux travaux « alimentaires », mais elle persévère dans sa passion pour faire du journalisme indépendant. Elle considère que la pige est quelque chose de très

intime et l'associe souvent avec sa vie personnelle. Elle utilise souvent les nouvelles technologies de l'information et communication pour initialiser une recherche.

D. Bert était un responsable financier dans une PME de France qui tombe en amour avec le métier de journaliste. Il s'établit à Montréal justement pour pratiquer ce qui le passionne. Il réalise des piges plus spécifiques, en économie, assurances et informatique appliquée en entreprise. Il adore tester de nouvelles technologies afin de développer sa façon de collecter les informations sans l'encadrement d'une compagnie.

N. Langeliers, auteur, journaliste et commentateur culturel est le président actuel de l'AJIQ. Il pratique le journalisme indépendant depuis dix ans par un besoin personnel de liberté et diversité de connaissance. Il est très organisé dans son style de vie et s'implique fortement dans l'AJIQ pour obtenir le droit de négociation collective et un statut légal pour les pigistes, similaire à celui des artistes.

G. Delisle est un jeune journaliste, diplômé en Histoire, venu à Montréal de la Ville de Québec. Il se sent contraint de faire de la pige à cause du manque d'emplois permanents dans ce domaine. Il travaille aussi comme agent de sécurité. Il déplore les tarifs bas qu'il reçoit pour ses articles. Son but est de ne plus être pigiste, car il considère ce type de travail atypique étant une étape temporaire et mal-reconnue dans la société.

J.P. Angers est présentement journaliste salarié pour la *Presse Canadienne*. Après cinq ans comme journaliste encadré au quotidien *Metro*, il décide d'aller à la pige. Il n'y est pas resté longtemps, car il avoue ne s'être jamais senti à l'aise avec l'insécurité de ce type de travail. Il a apprécié la pige pour la débrouillardise qu'il a développée lors de sa pratique.

Le journaliste *Anonyme* fait de la pige en média depuis les années 1990. La pige représente pour lui un besoin personnel, un état d'esprit et une façon d'être proprement dit dans la société.

## Chapitre 4. Analyse

### 4.1. Les Pratiques du Journalisme à la pige - Des Tactiques de Résistance

« Trahir un ordre » (de Certeau, 1990, p. 188), sans remords, ni justifications face à la contemporanéité. Trahir un ordre comme Alcibiade, le commandant de la Grèce antique, qui avait trahi les Athéniens en faveur des Spartiates, les Spartiates pour les Perses, les Perses pour les Athéniens, sans pour autant qu'il perdit de sa valeur aux yeux des générations à venir. Nous voilà au XXI<sup>e</sup> siècle promouvant ce que les époques antérieures ont longtemps condamné : l'emploi atypique, qui n'était surement pas « l'idéal de régulation » (Rose, 1999, p. 156) de la société. Dans un monde libéral avancé, il y a constamment une minorité, souvent marginalisée, qui agit autrement que la norme : ce sont les indépendants.

Trahir un ordre pour gagner ou regagner le droit d'agir selon la logique des paradis perdus. Aussi, ne serait-il qu'un pari sur le temps ; une pratique d'ordre tactique selon la vision de Michel de Certeau. Or, ce qui distingue les tactiques et les stratégies, soutient-il, sont les paris sur une accumulation de temps et de lieux : les tactiques sont des pratiques du temps, ayant à la base l'habileté de saisir les occasions par l'entremise de la mémoire. Faire du journalisme à la pige est une telle pratique, rusée et clandestine, qui se déroule dans le terrain dominé par les corporations médiatiques. En partant du modèle polémologique élaboré par de Certeau, l'analyse suivante décrit les pratiques des journalistes indépendants comme étant des tactiques, des mouvements rusés de résistance contre leur assimilation par les groupes médiatiques dominants.

Dès le début, il faut préciser que les pratiques journalistiques à la pige ont lieu à l'intérieur du journalisme professionnel, dans le champ des médias de masse; c'est-à-dire « sur les lieux mêmes où règne la machine qu'il doit servir » (de Certeau, 1990, p. 45). La condition de base pour embarquer dans cette machine médiatique demeure le professionnalisme de ses pratiquants. Les journalistes indépendants ne sont ni des collaborateurs-spécialistes dans un domaine précis (i.e. avocats, médecins, scientifiques,

etc.), ni des journalistes-citoyens, ni des leaders d'opinion ou des blogueurs. Ce sont des journalistes professionnels qui, comme la jeune pigiste S.E. Douchesne le remarque, ont une formation et une rigueur particulière pour le contenu qu'ils diffusent. De plus, ce sont des professionnels qui pratiquent ce métier sur une base régulière et qui en touchent la plus grande partie de leurs revenus.

Faire sa place dans ce domaine professionnel surtout en tant qu'indépendant se réalise difficilement, souvent par quelques pratiques bien précises de *perruquer*, comme de Certeau le dirait (1990, p. 49). Le plus souvent, cette infiltration commence par acquérir avec le temps une grande culture générale. Néanmoins, ce bagage est essentiel à tous les journalistes, alors qu'est-ce qui distingue les indépendants dans ce domaine ? J'en présente plusieurs aspects dans cette analyse.

Ce qui est particulier dans le cas des journalistes à la pige c'est leur habilité de dépister les lacunes existantes dans les médias de type *mainstream*, que ce soit dans la presse écrite, audio-visuelle ou web. Pour cela, peu importe le *medium* où ils diffusent leurs contenus, les pigistes sont en permanence « *connecté[s] avec le marché et [voient] quelles sont les tendances* » (M.J. Richard). Ainsi, il y a des journalistes indépendants comme D. Bert qui se dit prêt à « *réagir tout de suite* » par exemple pour faire des baladodiffusions. Ce ne sont pas seulement les tendances d'ordre technologique qui sont visées à l'heure actuelle, mais aussi et surtout celles reliées au contenu à diffuser. Par exemple, J.B. Nadeau considère nécessaire de réaliser autre chose que des articles. Il se met alors sans tarder à proposer des « *concepts pour aller chercher le plus grand volume de pige* » (J.B. Nadeau).

Dans leur pratique, les indépendants se font ainsi une règle de base de dépister les lacunes au niveau des contenus que le *mainstream* diffuse et, conséquemment, un impératif de les combler. Ils identifient alors des domaines de connaissance entiers qui manquent de couverture médiatique et ils foncent dans cette direction sans hésitation. Le même stratagème a été mis en application par M.C. Blais, qui s'est spécialisée particulièrement en musique francophone, un domaine longtemps ignoré par le *mainstream*, mais attirant souvent l'intérêt du grand public. Comprendre comment le système médiatique fonctionne et dépister ses amnésies et ses points faibles devient la voie principale pour s'y infiltrer

avec succès en tant que journaliste autonome. Après plus de 35 ans come pigiste, C. Marcil est convaincu que dans un cadre « *bien encadré et mesuré* » comme les médias, le statut d'indépendant est le seul à favoriser la continuation, voire l'évolution de la recherche journalistique. Or, le pigiste « *a certainement plus d'informations que le journaliste qui arrive avec tel fixer, à tel hôtel, qui n'a pas eu le temps de lire un livre* » (C. Marcil).

Une fois les déficiences courantes du système découvertes, le pigiste ne se contente pas alors de simplement les combler. Il nourrit lui-même le système : il y cherche d'autres lacunes et y développe d'autres fissures. Il réalise cela en se développant lui-même comme individu et membre d'un système social dans un incessant changement, « un être de modification », comme Deleuze aurait dit (Deleuze cité dans Rose, 1999, p. 12). Le jeune pigiste G. Delisle admet d'ailleurs se faire un réel devoir d'alimenter son unicité et chercher constamment à se renouveler. Aux yeux de tous les indépendants, être différent est donc une condition fondamentale, afin de parvenir à leur insertion dans ce milieu, car « *tu dois voir des choses que les autres ne voient pas, ce qui veut dire que tu lises des choses que les autres ne lisent pas* » (C. Marcil).

C'est ainsi que les minorités temporairement marginalisées dans le système clos sont finalement acceptées. Elles apportent « *un souffle nouveau* », sont « *moins blasées que le reste* » et deviennent « *essentielles dans cet environnement, car on est à l'extérieur de la machine, en travaillant dans plusieurs endroits* » (N. Langeliers). Afin de garder leur authenticité, ils apprennent presque obstinément à ouvrir leurs horizons, à tout prendre en considération, même les idées les moins réalistes. Par exemple, même si la plupart des pigistes travaillent dans la presse écrite de type magazine ou pour les documentaires télé, M.C. Blais fait de la pige pour un quotidien (*La Presse*) depuis de nombreuses années, s'encadrant parfaitement dans son rythme tumultueux de sept jours sur sept.

Une bonne insertion des indépendants réclame aussi d'autres pratiques clés. L'une est celle de fournir du contenu à plusieurs organisations médias en même temps. Avoir un seul client demeure alors le plus grand danger qui guette un *freelancer*, assure C. Marcil. Avec plusieurs clients, les indépendants se doivent d'avoir une connaissance adéquate précisément de l'espace où ils tentent de s'infiltrer. Il ne s'agit pas seulement d'une culture

générale pour couvrir les creux de la couverture médiatique, mais aussi des particularités détaillées de chaque *medium*. Cela veut dire qu'un pigiste avisé connaît toujours le profil spécifique de ses clients-médias, étape essentielle d'ailleurs sans laquelle « *tu te tires dans le pied* » (M.J. Richard). De plus, pour M.C. Blais, cet engagement se transforme dans une vraie leçon pour apprendre les meilleures techniques d'une bonne infiltration :

*La pige m'a appris à ne jamais mettre tous mes œufs dans un seul panier. J'ai toujours eu deux, trois emplois en même temps. J'ai toujours eu la possibilité de me retourner, de faire autre chose.* (M.C. Blais)

Le marché médiatique est réputé être un des plus difficiles à pénétrer. Il devient alors important pour les indépendants de connaître leur compétition, afin de contrôler leur interchangeabilité. De nombreux pigistes voient leur compétition figurée non seulement dans les autres journalistes, salariés ou non, mais aussi dans le public même, au point où leurs exigences de performance augmentent considérablement. Or, être toujours bon est un devoir irréfutable pour tous les journalistes, mais particulièrement pour les indépendants dont la valeur se mesure en fonction de leur dernier article. N. Langeliers considère que « *si ton dernier article pour x raisons n'a pas fonctionné, tu vas devoir faire de nouveau un travail pour convaincre ton rédacteur* ».

Dans ces conditions, connaître leur compétition implique également de rester attaché au *medium* de communication. La capacité de s'infiltrer dans le terrain du *mainstream* présuppose un mouvement habile de va-et-vient entre l'indépendance et la contrainte face aux paramètres fixes du contexte. C'est-à-dire que malgré leur statut autonome, les pigistes dépendent entièrement du marché, tel que C. Marcil le soutient, simplement par la nature de leur façon de pratiquer leur métier. Ils « *circulent sur les terres d'autrui, nomades braconnant à travers les champs qu'ils n'ont pas écrits* » (de Certeau, 1990, p. 251). Cette dépendance est bien évidente surtout en début de pige, quand chacun navigue plus ou moins habilement entre sa propre autonomisation et son intégration dans le système. Ainsi, lorsqu'il arrive « *dans le rouge, je faisais plus d'articles alimentaires* », avoue un journaliste anonyme. Les travaux dits « *alimentaires* » représentent le degré

d'attachement au système et prennent divers formes dans les yeux des indépendants. Pour M.C. Blais, il s'agit de faire des traductions techniques, pour G. Delisle d'un travail salarié de 24 heures par semaine comme agent de sécurité ou pour M. Paradis de faire des « *commandes plates* », comme de travailler pour le design d'un site web ou faire des révisions de textes. Dans un premier temps, ce moment dévoile une contradiction. Et pourtant, ce n'est que le paradoxe de « l'homme occidental [qui] a appris pendant des millénaires, ce que jamais aucun Grec sans doute n'aurait accepté d'admettre, (...) à se considérer comme une brebis parmi les brebis » (Foucault, 2004, p. 134). C'est un paradoxe de l'insertion. Difficile, sinon impossible d'être résolu, il ne lui reste qu'à apprendre à vivre avec. M.C. Blais décide alors de ne plus s'inquiéter pour le manque d'argent, car « *il y a un chèque qui arrive toujours au bon moment* ».

L'infiltration des pigistes se réalise par une multitude de pratiques où la ruse se retrouve fortement utilisée. Le plus souvent, ils acceptent de faire appel aux travaux « alimentaires », d'aller chercher des formations spécifiques, de se perfectionner en réalisant des articles pour des clients moins prestigieux, comme la presse tabloïde, les magazines populaires, voire « *bas de gamme ou des journaux locaux pourris* » (Anonyme). Cependant, il y a toujours des astuces en arrière de leurs opérations, comme un impact réduit en cas d'erreur. En ce sens, M.C. Blais avoue avoir ainsi « *appris à faire des articles sur une plus petite échelle* » en travaillant pour de petites revues. À force de persévérer dans ce type d'activités tactiques, le pigiste aboutit le plus souvent à devenir indispensable pour un média, à pouvoir alors « *dire non à qui il veut [car] ils ont besoin de nos textes, on a besoin de leur chèque, le tout dans un cadre acceptable* » (C. Marcil). C'est ainsi que ces indépendants du journalisme réussissent leur résistance face à l'assimilation dans le système, tout en collaborant pendant longtemps avec certains médias.

En bref, les pratiques que les pigistes exercent dans ce métier sont pétries de ruses et d'astuces. C. Marcil qui exerce à son compte ce métier depuis 1975 et qui forme à son tour d'autres pigistes utilise une métaphore bien explicite pour décrire son propre statut d'indépendant sur le marché médiatique:

*Les journalistes salariés sont des chasseurs: ils passent un événement, ils partent après, tous ensemble, et ils le ramènent. Ils chassent l'orignal, le caribou, (...) en hélicoptère, s'il le faut. Mais, ils sont tous après la même viande et tous en même temps. Le pigiste, c'est un trappeur. Il pose des pièges à l'information et régulièrement, il fait le tour des pièges. (...) Comme pigiste, tu fais de la trappe, donc tu as quelque chose sur les Indiens, tu as quelque chose sur les juifs, tu regardes ce qui se passe à Hydro Québec. Tu mets plus de pièges du côté autochtones, par exemple, parce qu'il y a des choses qui s'en viennent, mais en tant que pigiste, tu mènes 25 choses en même temps. Tu n'es pas un spécialiste.*

Effectivement, à tous les niveaux de leur métier, les pigistes mettent en application des stratagèmes très adroits, soit au niveau des sources ou des clients, soit de leur propre façon individuelle de collecter les informations. Par exemple, dans ses relations avec les sources, le pigiste va souvent faire appel à une tactique de négociation intégrative (Lewicki et al., 2001), en acceptant de dévoiler certaines informations afin de gagner la confiance de leurs interlocuteurs. C. Marcil décrit cela sous la simple logique du: « *Tu sais plus, il va te dire plus. Il va te dire plus, tu sais plus* ».

Il y a de la ruse également au niveau des relations qui s'établissent avec les clients médias. Cela se réalise soit par une tactique de fidélisation, en gardant, par exemple, deux-trois contrats réguliers et assurer un niveau minimale de sécurité, soit par une tactique de compromis, en acceptant parfois de prendre des commandes moins intéressantes, mais plus payantes.

Enfin, le fait de collecter les informations en solo et de travailler de chez soi devient aussi une tactique qui permet de maintenir un certain degré de différence et d'authenticité par rapport aux autres journalistes. De plus, M.C. Blais considère que cette façon de travailler implique aussi un degré élevé de confiance en soi, de « *croire que tu es le meilleur dans la tâche que tu fais* ». Chaque pigiste est libre de trouver sa manière, propre et différente, de collecter les informations. Une manière fonctionnelle d'ailleurs, mais qu'il ne révélera que subtilement, comme en témoignent ces deux extraits :

*Il faut observer ce qui est autour de nous. Si on décide d'embarquer dans le train, on peut donc alors aller se servir de tout ce qu'il y a dedans, dans ce cas,*

*des plateformes différentes pour proposer notre sujet. (...) En tant que pigiste, si je décide de consacrer toutes mes énergies pour satisfaire des clients potentiels, c'est moi qui est maître du temps et des énergies que je vais y mettre. J'ai la liberté de mes choix. (S.E. Douchesne);*

*Je peux faire des recherches d'une façon excessivement rapide, mais je le dirais pas au producteur. Ça va me prendre deux heures, il pense que ça me prend deux semaines. Je vais charger deux-trois jours. Mais ce n'est pas son problème comment je fais mon travail. Son problème est d'avoir l'information. Je livre la marchandise. (Anonyme 2<sup>2</sup>)*

Par toutes ces pratiques et sa liberté de manœuvrer, le pigiste arrive au point où il est capable de s'infiltrer dans le terrain dominé par les médias traditionnels et ensuite de détourner un ordre préétabli. C'est ce que de Certeau appelle *l'art du faible*. Il y a cinq formes de cette manifestation, visibles dans les pratiques du journalisme à la pige.

Premièrement, le temps : en général, le pigiste se donne le temps nécessaire pour connaître et comprendre un sujet. Il va en profondeur, retient tous les détails d'un sujet et ensuite en devient l'expert. C'est la façon de faire de M. Paradis, par exemple, qui a appris à « *laisser murir* » une idée et à y ajouter d'autres informations avant de vendre un article.

Deuxièmement, les occasions : les indépendants saisissent toute occasion en vol. En suivant constamment chaque mouvement du système et en retournant sur les pas des journalistes salariés, ils arrivent plus rapidement à remarquer les anomalies, les « secousses, freinages et surprises » (de Certeau, 1990, p. 167). Les enquêtes en sont une, un filon d'ailleurs « *très intéressant pour les pigistes, parce que les journalistes salariés (...) sont coincés par l'actualité quotidienne qui bouge très vite* » (Anonyme). En ce sens, C. Marcil argumente qu'un pigiste ne se « scandalisera » pas pour un détail comme les salariés vont le faire. Par contre, il va faire plus de mal à un ministère par exemple, parce qu'il en connaît davantage. La clé est simplement leur marge de manœuvre, une « *liberté de mouvement fascinante, une liberté de pensée que les salariés n'ont pas* » (S.E. Douchesne), car ils « *sont pressés comme des citrons à qui on demande de chier du contenu* »

---

<sup>2</sup> Afin d'éviter le risque possible de nuire à la carrière du pigiste ayant fait cette déclaration, j'ai décidé de ne pas divulguer son identité dans ce cas particulier.

(Anonyme). Somme toute, le pigiste saisit toute occasion en vol et tire le maximum d'avantages de son temps :

*Il y a une question de savoir si tu répons ou non à ton époque. (...) J'ai vraiment eu la chance d'arriver au bon moment de la société, à une époque où il y avait eu, en 1989-1991, des récessions et des crises financières assez importantes, une période où les donneurs d'ouvrages cherchaient plutôt des pigistes que des permanents et moi, je cherchais plutôt à être pigiste qu'à être permanente. (M.C. Blais)*

Troisièmement, le refus : un pigiste est un indépendant par sa capacité de trouver d'autres manières de faire son métier, afin de s'opposer à son absorption dans le système. Par exemple, après dix ans de pige, N. Langeliers ne fait plus appel aux travaux alimentaires, mais il est plus attentif à ce qu'il consomme et économise souvent son argent. Il s'agit d'une autre manière de faire, plus acceptable à ses yeux, sans pour autant vouloir dire une libération totale. En plus, voulant changer quelque chose dans le système qui l'encadre, il s'implique en tant que président de l'AJIQ dans la lutte pour obtenir le droit de négocier collectivement. Il n'est pas nécessaire, pourtant, de s'impliquer si profondément pour s'opposer à l'assimilation. D'autres pigistes, comme J.B. Nadeau, ont choisi de s'éloigner du marché qui le bloque et d'aller publier ailleurs, afin de « *sortir de la captivité d'être un journaliste québécois* ». Ou d'autres, comme M.C. Blais qui, dans les années 1980, saisissent un moment vulnérable dans la société et s'y accrochent pour parvenir à leur propre libération:

*Alors, une entreprise est ravie : ça coûte beaucoup moins cher, il n'y a pas d'avantages sociaux à payer, pas de congés de maladie et un pigiste peut travailler sans compter ses heures. Mais ça faisait tellement mon affaire! (M.C. Blais)*

La quatrième forme de détournement se trouve dans la grande capacité d'adaptation. Il y des pigistes qui s'ajustent presque instantanément à tout changement. C. Marcil résume son curriculum vitae comme un étant « *une longue liste nécrologique* ». J.B.

Nadeau se dit prêt à transiter en tout moment vers un nouveau canon d'écriture, celle de type web et blogue, et M.J. Richard, à bouger en même temps que les premières tendances du marché. En un mot, les pigistes incorporent le changement presque naturellement, car :

*Mon métier c'est de m'adapter, à la limite entre la liberté et le risque. Nous, on sait qu'un jour ou l'autre, ça peut tourner mal. (...) C'est mon gagne-pain : si je ne m'adapte pas, je disparaiss. (D. Bert)*

La dernière forme de détournement se manifeste dans la durée, dans ce que de Certeau nommerait le pari sur le temps. Le détournement du système est complet au moment où son opposant résiste sur sa position indépendante le plus longtemps possible. D'ailleurs, les pigistes sont aussi contents de leurs capacités à détourner lorsqu'ils ont réussi à garder leur autonomie pendant une longue période, au bout de laquelle ils aperçoivent les bénéfices de leur choix. En ce sens, N. Langelier reconnaît : « *Je suis content après dix ans de pige, car je fais de plus en plus les choses que j'ai envie de faire (...). Ce qui me motive le plus est la liberté de pouvoir faire ce que je veux* ». M.C. Blais partage cette position, affirmant : « *Je fais ça depuis si longtemps et j'aime toujours ça. C'est ça qui me motive et c'est pour ça que je dure encore* ».

Le retour et l'ancrage dans le système sont pourtant inéluctables. La métaphore du paradis perdu est l'acceptation de ce qu'un indépendant ne pourra pas changer, d'admettre ses contraintes et ses limitations, de choisir entre liberté ou sécurité (comme C. Marcil l'expose), de se rebâtir une autre et nouvelle pratique pour apaiser les barrières qu'il ne peut pas briser ou de baisser les bras là où ses efforts individuels ne trouvent plus aucun écho :

*Il faut juste que tu admets les choses. C'est très triste que telle revue dans laquelle tu écris depuis des années va tomber, mais t'es mieux d'admettre qu'elle tombe, parce que personne ne va payer ta thérapie de deuil quand elle va tomber. (C. Marcil);*

*On se fait voler nos droits, on se fait obliger de signer des contrats où on nous demande de céder presque tout. Et ça, ce n'est pas négociable. On ne peut rien*

*dire là-dessus, absolument rien. Pas négociable! Même après dix ans de pige, comme moi, ça ne change rien.* (N. Langeliers)

Rien n'échappe à la fatalité des paradis perdus, mais ce qui reste c'est un constant effort, presque un idéal, de ne jamais se laisser contrôler par rien et par personne. En ce sens, il y a des pigistes, comme C. Marcil, qui déclarent catégoriquement ne se conformer à personne et d'autres, comme M.C Blais qui avoue que la sécurité qu'elle s'était offerte a été de ne jamais être liée à une personne ou entreprise seule. Pour chaque pigiste, le rejet du contrôle se manifeste sous la forme la plus personnelle possible. Il y en a qui s'opposent à l'idée d'être enfermé dans un bureau, voire de se déplacer pour travailler, « *de perdre mon temps pour aller dans un bureau. (...) Non, non, ça ne se peut pas! C'est vraiment ce qui m'horripile le plus* » (J.B. Nadeau). Il y en a d'autres qui préfèrent contrôler leur quotidien, de « *travailler en pyjamas (...), de prendre de petites pauses* (S.E. Douchesne), de « *faire une brassée de lavage, prendre un café avec une copine et travailler en même temps* » (A. Cloutier), de prendre « *une pause à trois heures et faire mon épicerie en plein après-midi* » (M. Paradis) ou tout simplement de maîtriser leur propre productivité de travail afin d'offrir un résultat satisfaisant à leurs yeux :

*Moi, j'aime quand je me sens productive, quand je sens que ça avance. Je travaille toute seule ici, je gère mon temps, personne ne me dérange. Si je suis occupée sur une tâche, je me concentre là-dessus, je réponds pas au téléphone toute de suite, je n'ai pas de réunions plates qui bouffent mon temps.* (M.J. Richard)

D'autres fois, cette résistance contre l'assimilation se manifeste plus visiblement comme une révolte qui se déploie ouvertement. Par exemple, G. Delisle mène une bataille sans cachette contre les tarifs modiques qu'il reçoit et affirme que les clients le traitent de « *bébé gâté parce que je ne suis pas d'accord avec le tarif qu'ils m'offrent* ». Il y a d'autres pigistes qui manifestent leur opposition d'une façon aussi agressive, mais subtilement camouflée dans son apparence de simplicité calme. Ainsi, A. Cloutier, par exemple, ne signe jamais rien, elle envoie simplement la facture.

En effet, « il n’y a que des paradis perdus » (de Certeau, 1990, p. 168) et pourtant, l’indépendant, lui, il en récupère les étoiles filantes et réinvente un micro univers quasi paradisiaque, propre à lui, où il se reconnaît comme :

*quelqu’un qui est un peu à part, à la périphérie, quelqu’un qui est à la fois dans le groupe et à la fois en dehors du groupe, avec un background qui est à moitié comme les autres, à moitié complètement différent des autres. À Québec, mes deux amis intimes étaient un réalisateur de Radio-Canada et le tatoueur de la ville. (C. Marcil)*

De Certeau introduit la catégorie de la trajectoire afin de mieux rendre compte des pratiques quotidiennes en tant que tactiques. Les pigistes produisent des trajectoires dans un espace et dans un temps précis. La connaissance qu’ils ont du système leur permet de provoquer dans le territoire dominant un mouvement différent, de tracer et de réinventer de nouvelles trajectoires. Plus concrètement, dans les conditions où, au Québec, les tarifs à la pige n’ont plus augmenté depuis plus de vingt ans (*Trente*, Avril 2007), aller publier ailleurs devient souvent une réelle alternative, « les W.C. [qui] ouvrent une fuite dans le système clos. (...) le fantasme des amoureux, l’issue des malades, l’escapade des enfants » (de Certeau, 1990, p. 165). D’ailleurs, J.B. Nadeau considère cette fuite comme étant la « *seule porte de sortie au niveau financier* » des pigistes.

Cette marge leur permet d’acquérir un savoir qui justifie de déplacer et replacer autrement les frontières du système. Ces frontières servent le plus souvent à définir le quotidien, à l’uniformiser et à le normaliser. Or, par leur nature même, les frontières sont déplaçables et transportables, ne posant des limites que lorsqu’elles sont manipulées, comme de véritables statuettes grecques, telles les *xoana* invoquées par de Certeau. Ainsi, redéfinir le quotidien n’est plus qu’une question de regarder à l’inverse de la norme, redonner un autre sens et projeter d’autres trajectoires. Les journalistes indépendants sont libres comme tous de choisir leur style de vie quotidienne. Ce qu’ils choisissent c’est justement de faire autrement que ce que le standard indique. Cela veut dire parfois de choisir moins de confort matériel pour plus de confort moral. M. Paradis avoue avoir rompu un contrat stable de dix mois pour justement s’offrir une meilleure qualité de sa vie

personnelle, étant « *vraiment prête à faire un peu moins d'argent pour ça* ». D'autres fois, il s'agit d'une totale restructuration du temps de travail. S.E. Douchesne se considère plus productive en travaillant pendant l'après-midi et la nuit, ce qui n'est pas rentable en tant que salariée, quand « *tu dois devenir créatif à neuf heures du matin et arrêter de l'être à cinq heures* », comme C. Marcil l'affirme, pour qui d'ailleurs les journées de lundi ou vendredi ne veulent plus rien dire. Même la distribution des semaines ou des vacances n'est plus la même que pour la majorité de gens :

*Moi, ça fait longtemps que je n'ai plus pris des vacances et aller sur la plage. Je sais pas quoi faire sur la plage et quand j'y allais, je faisais tous les efforts pour me procurer le NY Times.* (Anonyme)

En conclusion, les pigistes redéfinissent en permanence leur propre quotidien, comme G. Delisle qui se sent être « *tout le temps en train de créer et recréer ma job. Moi, je refais toujours ma job* ». À partir de cette redéfinition de leur quotidien, ils en font une tactique en soi. D'ailleurs, questionner, ré-questionner et redéfinir les pratiques quotidiennes sont la meilleure façon pour eux de pouvoir saisir les moindres *fibrillations* du système.

Le journaliste indépendant utilise la ruse et détourne un ordre préétabli, tout en restant à l'intérieur du système. Un « étranger dedans, mais sans dehors » (de Certeau, 1990, p. 30), qui pratique le journalisme autrement que les salariés, ayant pourtant le même but. Ce qui diffère reste la nature tactique des opérations des pigistes, de résister contre leur assimilation et l'intensité qu'ils mettent dans leurs mouvements. Or, c'est un pari « *d'aimer ce que je fais. J'ai tellement détesté ce que je faisais en tant que salariée, que maintenant je me fais ce pari* », affirme M.J. Richard. Un pari qui leur permet de découvrir de nouvelles « histoires intérieures » (de Certeau, 1990, p.167), de « *te donner la possibilité de t'éprouver, de mesurer tes limites et tes forces, de te pousser toi-même* » (M.C. Blais) et d'arriver dans des espaces où se tiennent « des liturgies atopiques, parenthèses de prières sans destinataires » (de Certeau, 1990, p.167).

## 4.2. La Pige et la Convergence en Journalisme

*« Tout le monde a toujours fait de la convergence en journalisme. Avant, les patrons de presse s'en occupaient, les journalistes prétendaient la virginité. Maintenant, ils peuvent plus prétendre à la virginité, mais la convergence a toujours existé et les pigistes en sont la preuve réelle »  
J.B. Nadeau, journaliste indépendant*

Tel que déjà mentionné, cette analyse porte un regard sur la convergence et la pige en journalisme et cherche à identifier si elles sont des entités indépendantes ou complémentaires.

### 4.2.1. La pige – une pratique de la convergence.

Le journalisme à la pige est constitué par des activités journalistiques qui convergent vers un même but: la réalisation du produit médiatique. La pige se constitue donc par la convergence des pratiques journalistiques, soit de la collecte des informations, de la vérification et de la consolidation du produit final.

#### 4.2.1.1. La collecte des informations.

La collecte des informations implique cinq éléments, qui dérivent d'un mécanisme de convergence des opérations effectuées par les pigistes. Ces principes sont la convergence des sujets, des temps, des espaces, des sources et des outils.

Une caractéristique essentielle de l'activité des journalistes indépendants est de couvrir plusieurs sujets en même temps. Il s'agit de sujets appartenant à des domaines des plus disparates. Un pigiste se constitue alors dans un point de concentration de plusieurs thématiques, de différents domaines de connaissance, voire de styles d'écritures. J.B. Nadeau avoue en ce sens ne jamais avoir aimé se spécialiser en rien, favorisant plutôt tout ce qui tient de la variété. Or, les pigistes *braconnent* et couvrent « *pas deux, mais vingt-trente sujets* » (C. Marcil) en même temps. Ce sont donc des journalistes généralistes, qui s'intéressent à plusieurs problématiques du quotidien, soit « *culture, société, politique, sport. J'aime bien tout ça* » (N. Langeliers).

Un aspect important à retenir c'est que la plupart des sujets traités par un indépendant font rarement partie de l'actualité chaude, mais plutôt de celle « *tiède* », comme la nomme G. Delisle, étant marquée par un fort intérêt « *d'aller plus loin que la nouvelle* ». Comme la majorité des pigistes, S.E. Duchesne alloue beaucoup de temps à vérifier si un sujet a été ou non déjà traité par les médias. En suivant cette logique, par exemple, elle révèle ne pas couvrir les élections américaines ou la crise financière, quand tous les salariés en traitent.

Un journaliste indépendant forme un point de confluence non seulement des thématiques et domaines d'informations, mais du temps et de l'espace aussi. En effet, par la façon de collecter les informations, il concentre effectivement les trois moments de la temporalité – passé, présent et futur. Ainsi, il y a un temps passé qui se manifeste dans l'étape de la pré-recherche d'un sujet. C'est le moment où le journaliste ramasse le plus d'information possible avant de commencer sa recherche sur le terrain. Il fait alors appel à maintes autres ressources de documentation avant de s'engager ouvertement sur une piste journalistique, que ce soit des lectures préalables sur le Web ou dans les bibliothèques publiques, voire, dans les cas plus avancés, des cours spécialisés. Donc, le pigiste professionnel ne va pas directement sur le terrain, mais allouent un temps préalable pour une pré-documentation solide. M. Paradis raconte qu'avant de partir sur le terrain, elle teste ses sujets avec ses proches ou sur les forums de discussion ou les listes informelles sur Internet.

Le temps présent se manifeste dans l'opération de la recherche concrète. Les pigistes sont une catégorie de journalistes qui se donnent le temps : ils recherchent toujours en profondeur et investissent du temps présent, réel et d'ailleurs, pour eux, coûteux, dans une connaissance étendue d'un sujet. En leur faveur est le fait que « *c'est rarement pour hier que je dois remettre mes articles, bien que ça puisse arriver* » (G. Delisle). Ils foncent alors sans hésitation et parviennent à vider une thématique dans sa connaissance la plus actuelle.

Le futur se dévoile dans l'opération de revenir sur les sujets couverts par les salariés. Plus précisément, les pigistes forment une classe particulière de journalistes qui

vont sur le terrain *après* l'événement. Comme déjà illustré, les pigistes saisissent les *amnésies* du *mainstream* et c'est à ce moment que les indépendants montent sur la scène médiatique et deviennent visibles:

*Si dans la réserve indienne il y a un événement qui se passe, tu n'y vas pas parce qu'il y a 50 journalistes salariés qui sont là. Tu ne t'occupes pas de ça pendant un certain temps, en sachant très bien qu'après un mois, les journalistes des quotidiens ne seront pas plus avancés. (C. Marcil)*

À côté du facteur temps, le journaliste indépendant constitue également un point de convergence des espaces. Il s'agit de l'espace externe, celui des médias de masse et l'espace interne, individuel, de sa connaissance personnelle. Ce sont les deux espaces qui concourent vers un seul point évoqué dans l'image du pigiste. Le plus souvent, l'espace interne, individuel se réalise en conservant chaque renseignement et documentation collectés. C'est ainsi qu'un indépendant bâtit ce qui pourrait être désigné son service d'archives, son espace de savoir. A. Cloutier avoue se sentir désorganisée en dehors de sa maison où elle est «*full-equipped*» avec tous les outils pour vite rechercher les informations.

L'espace externe - difficile d'ailleurs à contrôler par un individu seul - est représenté par les médias de masse de type *mainstream*. Pour un pigiste, la façon de résister à son assimilation est de diverger une recherche sur un seul sujet envers plusieurs clients-médias, donc envers plusieurs espaces médiatiques. Ainsi, dès le début d'une recherche, J.B. Nadeau repère plusieurs angles d'intérêt dans un sujet et identifie en conséquence les clients médiatiques potentiels. Cette divergence permet au pigiste de solidifier sa propre raison d'être, comme le sentiment d'utilité dont témoigne A. Cloutier ou de développer des compétences multiples, qui permet à M.C. Blais de se considérer non seulement journaliste, mais aussi critique, deux professions distinctes, à son avis.

Le principe de collecte d'informations en journalisme ne fonctionne pas seulement par une maîtrise des sujets, du temps et/ou de l'espace, mais surtout du savoir-faire, du *comment* récolter. En ce sens, la manière de faire des indépendants renvoie à deux paramètres de base qui leur permettent de collecter : sources et ressources; c'est-à-dire

d'avoir les sources d'information et les outils du travail journalistique. Le pigiste repère et développe toutes les sources potentielles pour son sujet, au point même de s'identifier avec « *la somme de nos contacts personnels. Quand on ne connaît personne, on est zéro, on n'existe pas* » (Anonyme). C'est ainsi que la pige s'infiltré dans leurs vies et leurs identités. Tout autour d'eux se transforme dans une source potentielle d'information, dans une quête permanente de l'intérêt du public. M.C. Blais se rappelle qu'en 1992, Celine Dion était encore quasi-invisible aux yeux des journalistes. Cependant, « *moi, je m'assois à côté des spectateurs et je voyais comment ils réagissaient. Et là j'écrivais et je touchais à quelque chose* » (M.C. Blais).

En conséquence, le pigiste devient lui-même un point de convergence de ses sources. Son carnet d'adresses s'érige alors au rang suprême en devenant simultanément son identité et son credo : « *Mon bottin de contact est ma bible. (...) Toute seule, je ne peux rien faire, mais avec mon petit bottin et ma réputation, je peux faire beaucoup de chemin* » (M.J. Richard).

À côté des sources, le deuxième paramètre sur lequel se fonde la collecte journalistique d'informations est l'acquisition des instruments de travail. Malgré les apparences, le journaliste indépendant réussit à saisir tous les dispositifs nécessaires pour réaliser son métier, c'est-à-dire les technologies d'information et de communication nouvelles et traditionnelles. Le pigiste utilise des méthodes et ressources propres à lui-même, que ce soit sous la forme des dernières NTIC, d'un dictaphone, minidisk ou camera « *parfois même un qui est meilleur parce que je me suis acheté le plus récent, alors que les autres l'ont depuis plus longtemps* » (G. Delisle) ou sous la forme des ressources web de type médias alternatifs, forums de discussions ou « *mon réseau social, élargi par le web, Facebook et des trucs similaires (...) [où] je lance une question et en 24 heures j'ai une dizaine de réponses* » (S.E. Douchesne). Il y a d'autres pigistes qui valorisent tout le potentiel des ressources traditionnelles, comme les bibliothèques ou les institutions d'enseignements. M. Paradis raconte qu'avant de partir en Chine un an avant les Jeux Olympique (2008), elle s'est profondément documentée sur sa destination, allant jusqu'à suivre un cours à l'université.

Dans la grande majorité, les pigistes ne se limitent pas à utiliser seulement ce qu'ils trouvent autour d'eux comme dispositifs préfabriqués, uni-fonctionnels. Ils vont plus loin et créent eux-mêmes ce qui pourrait s'avérer de nouvelles ressources valides d'information. Ainsi, ils testent, expérimentent et combinent une panoplie de dernières tendances qu'ils remarquent en matière de NTIC, « *comme si on était dans les laboratoires, quand on essaye de créer un nouveau produit révolutionnaire qui va attirer les investisseurs. On est un peu comme ça, nous, les pigistes* » (S.E. Douchesne). De cette façon, les pigistes parviennent à combler les déficiences de leur appareillage journalistique et à construire leur propre outillage leur permettant de pratiquer ce métier à un standard de haut niveau. Par exemple, A. Cloutier est abonnée à des fils RSS, elle se fait des mots-clés et des alertes Google, les expérimente et les compare entre elles afin de dépister à long terme ce qui va donner le meilleur résultat. M. Paradis inclut aussi la pratique d'expérimenter dans sa routine quotidienne et « *à tous les matins, je suis abonnée aux fils RSS et je glande, je regarde ce qu'il y a de neuf* ».

#### **4.2.1.2. La vérification des informations.**

La vérification des informations est une étape nécessaire de toute forme de pratique du journalisme. Les pigistes y accordent une attention particulière, surtout qu'ils reconnaissent tous se sentir au cœur du risque, ayant en permanence « *la tête sur la buche de la guillotine* » (G. Delisle). S'assurer d'une bonne vérification de chaque information devient alors vital pour eux. Cette vérification se constitue via un autre cycle de convergences des opérations journalistiques, soit la convergence des sources et celle du temps et de l'espace.

Lors de la validation des informations, les pigistes questionnent, doutent sans cesse et surtout prennent le temps de réflexion nécessaire afin de poser des questions pertinentes :

*Une fois j'ai du faire un article dans le domaine du papier et du bois sur les pays du Nord qui exploitent les pays du Sud. Déjà, dès le départ, la question sur laquelle on m'a envoyée investiguer était biaisée. La bonne question qu'il fallait se poser était : d'où vient le bois qu'on achète? Ben, la réponse est qu'il vient*

*d'ici. Une autre question que j'ai cherchée alors et que la rédaction ne s'était pas posée était : pourquoi on coupe le bois dans le sud? (A. Cloutier)*

Cette opération est complétée par une autre que les pigistes effectuent : diversifier leurs sources, importante étape d'ailleurs pour leur éviter le coût d'une poursuite en diffamation. Le journaliste indépendant consulte ainsi plusieurs sources, sur tous les supports possibles, soit des agents humains, électronique (web) ou papier (livres, documents officiels) et conserve toute information ainsi collectée.

La convergence du temps et de l'espace se manifeste lorsque les pigistes investissent dans la connaissance et la compréhension en profondeur d'un sujet, tout en allant sur le terrain, c'est-à-dire sur les lieux où les informations, dans leurs formes brutes, se prêtent à la confrontation. Or, les pigistes se considèrent comme étant les seuls qui peuvent encore le faire dans le contexte actuel, car les salariés « *ont leurs commandes sur leurs bureaux tous les jours* » (Anonyme). La convergence de temps et de l'espace se produit alors au moment de la confrontation de l'espace extérieur (constitué par les faits, qui se déroulent dans le temps) avec l'espace intérieur (formé dans le temps par une accumulation du savoir et d'expérience). C. Marcil justifie : « *Si tu mets beaucoup de temps à développer des contacts avec les Autochtones, après cinq ou dix ans, tu as accès à tous les médias autochtones sans problème et à toutes les sources* ».

#### **4.2.1.3. La consolidation du produit médiatique.**

La consolidation du produit médiatique est la dernière opération journalistique qui complète l'exercice pratique du journalisme. Elle se constitue de deux mouvements de convergence : une convergence des formes et une convergence des fonds (contenus).

Le journaliste pigiste est le point de convergence d'une multitude de formes médiatiques. Ces formes sont représentées par les divers profils de publications ou de médias électroniques, par les styles éditoriaux particuliers à chacun et les plateformes technologiques avec leurs spécificités communicationnelles sur lesquelles elles se déploient. La liberté de pratique d'un pigiste lui permet de concentrer toutes les avenues de

communication de masse envisageables dans un système donné. Ainsi, il organise, développe et diffuse les informations dans les matrices médiatiques existantes :

*Tu maîtrises le un feuillet, ensuite, les cinq feuillets, les dix, après ça tu maîtrises les sujets difficiles, les sujets urgents, etc. Ensuite, il faut que tu te tournes vers la télé. Tu es donc toujours en train de changer de modèle. (C. Marcil)*

Afin de parvenir à concentrer tous les profils variés des médias, l'indépendant fait souvent appel à des tactiques d'observation, de calcul et d'estimation. Un exemple dans ce sens est l'organisation du voyage journalistique en Chine entrepris par M. Paradis qui raconte:

*Je me suis divisée tout ce que je savais par sujets : santé, économie, social, travail, etc. Ensuite, dans chacun de ces domaines-là, je suis allée chercher les médias qui pourraient y être intéressés (...) et je leur ai proposé d'avoir des sujets spécifiques.*

Les journalistes indépendants admettent tous l'importance majeure d'être flexible et facilement adaptable, afin de parvenir à servir des clients si différents les uns des autres, d'être « capable de prendre l'information [et] de la mettre en forme » (Anonyme) pour tous les médias. C'est leur statut même d'indépendant qui les oblige d'ailleurs à cette éternelle transformation, comme un caméléon qui ne saurait rien faire que de survivre dans les médias où, sporadiquement, il plonge :

*En tant que pigiste, c'est encore plus important et difficile, parce que je ne suis pas à temps plein avec ce client spécifique. J'arrive de temps en temps et là, j'ai un article à écrire pour ce mois-ci et il faut que je me remette dans le contexte. (M.J. Richard)*

En conséquence, les journalistes indépendants diffusent leurs produits dans une grande variété de styles de communication, sur toutes les alternatives de *medium* qui s'ouvrent à leur créativité. Un exemple en ce sens est M. Paradis qui travaille pour la

presse écrite, la télé, la radio et le, web ou M.C. Blais, qui écrit pour le quotidien *La Presse*, fait de la radio à *Radio-Canada* et de la télévision à *MusiMax*.

La convergence des contenus se joint à la convergence des formes médiatiques pour figurer la consolidation du produit journalistique. Les pigistes concentrent des contenus différents, qui circulent souvent sur des avenues autonomes les unes des autres. Comme un véritable point de convergence, un *freelancer* les capte, les ordonne, leur trouve un sens et les rediffuse. C'est l'exercice que tout journaliste réalise, peu importe son statut, mais la différence se remarque lorsque l'indépendant parcourt la piste informationnelle jusqu'au bout: il cherche en profondeur d'autres contenus et offre du contexte pour expliquer les informations brutes. Il participe ainsi à construire l'arborescence du savoir, justement parce qu'il se démarque de l'actualité chaude et qu'il retourne pour expliquer un événement. De plus, ce n'est pas seulement les contenus informationnels qui convergent, mais aussi les messages qui sont transmis. Il se sert de sa liberté de manœuvre pour décliner une recherche en plusieurs angles, changer d'approche et de message tout en partant d'une seule recherche qu'il effectue :

*Les pigistes, nous, nous devons prendre du recul et aller là où les salariés ne vont pas, c'est-à-dire au-delà des communiqués de presse. Certains salariés le font aussi, oui, mais ils sont très rares. Pour nous, les pigistes, c'est une obligation.*  
(Anonyme)

En conclusion, la collecte et la vérification des informations et la consolidation du produit médiatique par un journaliste indépendant sont des pratiques constituées de convergences de divers dispositifs de travail journalistique. Le pigiste se place ainsi dans un environnement qui lui permet de concentrer vers lui les contenus, les méthodes et les plateformes médiatiques ; autrement dit, au cœur du « news story process » (Killebrew, 2005, p. 52). Subséquemment, la pige devient ainsi une forme de pratique de la convergence journalistique.

#### 4.2.2. La convergence – une pratique de la pige journalistique.

Le journalisme à la pige est constitué également des activités extra journalistiques qui convergent vers un même résultat : son propre fonctionnement sur un marché capitaliste de libre-échange. En général, le journalisme est considéré comme une activité économique dont le produit commercialisé est l'information. L'industrie comporte plusieurs professions individuelles, des journalistes et autres types de communicateurs publiques aux spécialistes de technologies de l'information, de finances, de loi, de gestion, etc. Ce qui apparaît normalement comme une structure plutôt linéaire – une profession, un spécialiste, une technologie – est maintenant fusionné. Lorsque les technologies convergent, les professions suivent. Voilà l'éloge de ce qu'on appelle aujourd'hui un *one-man-band* dans l'industrie médiatique, représenté dans le journaliste polyvalent, capable de tout faire. Et pourtant, quelques réserves se dressent à mes yeux sur la nature exhaustive de cette polyvalence : est-ce qu'elle se réfère aussi à la fonction de s'occuper de la comptabilité, de régler les problèmes technologiques, de veiller sur les droits d'auteur, de gérer entièrement son fonctionnement sur un marché très compétitif ? Un journaliste indépendant, lui, le fait. Il rassemble toutes les opérations et pratiques exogènes qui s'imposent à lui, afin de parvenir à fonctionner à son compte dans cette industrie. Les directions les plus éloquentes en ce sens sont les opérations de marketing et de gestion, constituées, elles aussi, par convergence.

Premièrement, il s'agit de la convergence *produit-producteur* qui caractérise le volet marketing du journalisme indépendant. Les pigistes admettent d'exercer une pratique de vente, mais ce qu'ils vendent est justement ce qu'ils fabriquent. Or, ce qu'ils fabriquent c'est plus que la simple information. Leur produit prend alors plusieurs formes, symbolisant soit des idées, soit de l'intérêt pour J.B. Nadeau ou, pour D. Bert, plutôt de « *l'information analysée et mise en forme* ». Difficile de mettre un autre nom sur leur produit, quand, en réalité, ce qu'ils fabriquent, c'est justement leur propre identité :

*Je m'associe presque en totalité avec ce que je fais. J'avais ma débrouillardise au départ et là, je travaille ma confiance en moi. Plus j'ai confiance en moi,*

*plus je suis capable de vendre de bons articles et plus je vais être une meilleure pigiste parce que je travaille sur moi. (M. Paradis)*

La quasi-fusion entre leur personnalité et leur produit est d'autant plus évidente quand leur promotion se fait directement par leur manière de travailler. M.C. Blais considère que la meilleure façon de se vendre est de travailler devant les « *donneurs d'ouvrage* ». La façon de pratiquer devient ainsi leur monnaie d'échange. C'est elle qui, par la suite, permet à une pigiste comme M. Paradis de négocier de meilleurs tarifs et conditions de travail. Ainsi, réussir à mettre de l'avant leur propre personnalité devient une condition essentielle pour faire fonctionner la pige en journalisme. La pratique indépendante du journalisme devient alors un travail personnel avec et sur soi-même, où « *lorsque je suis plus démoralisée, mon compte en banque va en souffrir aussi* » (S.E. Douchesne). Le producteur devient le produit et son nom devient une technique de marketing:

*Je me perçois vraiment comme une marque. J'ai cette vision de qualité, d'image, de branding et de mise en marché. Mon produit, c'est moi. Quand tu dis seulement que tu es journaliste indépendant, les gens n'ont aucune idée de quoi tu parles. Justement, ils nous associent avec ceux qui n'ont jamais réussi et ça ne débouche nulle part. (M.J. Richard)*

Une autre technique de marketing à laquelle les pigistes font appel est d'assurer leur visibilité sur le marché. C'est via une opération d'ordre tactique que cela se réalise, comme par exemple, tout simplement en acceptant de réaliser des commandes moins intéressantes, mais plus populaires, comme M.C. Blais considère lorsqu'elles fait des discographies à des chaînes de télévision qui « *ne payent vraiment pas beaucoup (...)* [mais], *ça assure une certaine visibilité* ».

Deuxièmement, à côté du volet marketing, il y a celui de la gestion qui contribue à consolider le journalisme indépendant. Une bonne gestion commence lorsque les relations avec les rédactions sont considérées en termes d'égalité. Les indépendants se défont alors du « *moule de salariés* » (S.E. Douchesne) et établissent avec les médias des rapports égaux:

*Moi, j'ai eu l'impression, peut-être fausse, que j'avais jamais personne au-dessus de moi, mais que j'avais des gens à côté de moi. Même les donneurs d'ouvrage étaient à côté: ils avaient besoin de moi, j'avais besoin d'eux, alors let's go! (M.C. Blais)*

Le volet gestion en journalisme à la pige se caractérise principalement par un mouvement de convergence des expertises. C'est ici que le pigiste se différencie de tout autre travailleur dans l'industrie médiatique, justement parce qu'il n'est jamais un spécialiste, mais le meilleur généraliste. Il ne s'agit pas d'en être un seulement au niveau des sujets qu'il traite, mais aussi et surtout au niveau des expertises qu'il apprend et dont il se sert pour fonctionner tout seul. En ce sens, le journaliste indépendant est un point de convergence des pratiques financières et comptables qu'il apprend à maîtriser afin d'assurer sa facturation ou des pratiques qui touchent les technologies de l'information. A. Cloutier admet ne rien connaître sur les ordinateurs avant de devenir pigiste, mais aujourd'hui elle est capable de régler toute seule les « *bugs informatiques* ». Il y a aussi les pratiques légales et juridiques que le pigiste considère souvent, surtout à l'ère numérique. Les droits d'auteurs demeurent un sujet délicat. Souvent, les pigistes se sont sentis démunis devant les abus, comme en témoigne ce journaliste:

*En général, je me suis confronté à des situations où les médias nous obligent à céder tous nos droits. (...) Mais tout ça, varie tellement d'un média à l'autre et il faut bien surveiller. Il y a des contrats écrits sur un bout de table par un avocat improvisé, mais il y en a d'autres rédigés par des avocats professionnels où les médias s'approprient tous les droits : pour le monde entier, pour le post mortem, la galaxie, l'univers! (Anonyme)*

À côté de toutes ces pratiques, il y a la vision de gestionnaire que tout indépendant acquiert, afin de maximiser la rentabilité de sa propre productivité. Cela se manifeste par diverses pratiques qui s'avèrent efficaces en fonction de la personnalité de chacun. Ainsi, il y en a qui s'intéressent plus au rapport effort-rentabilité-prix, comme M. Paradis qui a appris ainsi à regarder les heures qu'elle mettait pour les tâches effectuées. Il y en a d'autres pour qui le temps est l'enjeu principal et, conséquemment, ils le jouent avec

prudence, voire parcimonie. Par exemple, C. Marcil ne réserve pas trop de temps pour se questionner sur les aspects de déontologie journalistique, car :

*ceux qui se penchent sur ça ne doivent pas gagner leur vie de la pige. (...) Je suis responsable de mes articles, pas du contexte alentour. (...). Est-ce que je dois accepter un billet d'avion ou pas? Ce sont des questions qui sont toujours, toujours posées par des journalistes à temps plein à Radio-Canada ou à La Presse et dont on paye l'avion. Pour moi, c'est complètement différent.*

La convergence de plusieurs expertises devient ainsi fondamentale afin d'assurer une pratique indépendante du journalisme. G. Delisle accentue aussi la pluralité des tâches qu'il déploie pour maintenir son entreprise sur un marché aussi compétitif comme celui médiatique:

*En tant que pigiste, je suis journaliste, je suis recherchiste, photographe, cameraman, titreur, je ne fais juste pas la mise en page et puis je dois également faire tout ce qui est administration, factures, comptabilité, négociations, plus tout ce qui concerne mes droits d'auteur, veiller sur mes textes et voir ce qu'ils font avec. (G. Delisle)*

En conclusion, dans le sens encadré par ma recherche, la convergence comprend dans sa structure la pratique de la pige journalistique. Les opérations de gestion, de marketing et de production dans l'industrie médiatique se retrouvent donc en convergence dans un point central qui est le journaliste indépendant.

### **4.3. Les Pratiques du Journalismisme à la Pige - Des Pratiques de Gouvernance par Liberté**

#### **4.3.1. Gouvernance par liberté.**

Selon Foucault, la gouvernementalité se réfère à l'ensemble de pratiques qui constituent, définissent, organisent et instrumentalisent « the strategies that individuals in their freedom can use in dealing with each other » (Rabinow et Rose, 2003, p. 41). Les pratiques qui se déroulent en liberté modélisent ainsi les rapports humains, avec leurs ambitions, émotions et rationalités. Le journalisme à la pige est une pratique de

gouvernance par liberté. Elle se caractérise par des spécificités de la gouvernance même, telle que Nikolas Rose (1999) les analyse, c'est-à-dire par la rationalité, l'intelligibilité, le contrôle des espaces, la liberté des sujets, la capacité de traduction et les technologies de soi.

#### **4.3.1.1. La rationalité.**

Généralement, pratiquer le journalisme d'une manière autonome pendant plusieurs années est un choix délibéré. Chaque pigiste a une argumentation logique qui explique et motive cette façon de faire ce métier. Selon Rose, la logique derrière la gouvernementalité comprend une forme morale, une forme épistémologique et un langage réflexif à part. Ils se retrouvent tous dans la pratique de la pige journalistique.

Ce n'est pas en majorité absolue, mais le plus souvent, les journalistes qui sont indépendants depuis plusieurs années font un choix personnel de pratiquer le journalisme à leur compte. C'est un choix qui comprend une forte valeur morale, celle de ne pas se laisser assimiler par les dispositions d'un système et de renverser les rapports préétablis par celui-ci. Chacun identifie une raison d'être d'ordre moral, souvent étant la quête même d'un changement. Ainsi, il y en a qui cherchent à produire le changement par une révélation directe, voire agressive des faiblesses du système. C'est le cas de C. Marcil qui n'hésite pas à reprendre la position d'Albert Londres, qu'il considère son « *héro, [et] qui disait que le métier du journaliste n'est pas d'être la porte-parole d'une cause, mais c'est de mettre la plume dans la plaie* ». Pour d'autres, le changement s'appliquerait via la communication. Une communication plutôt indirecte, déviée, mais à longue visée, telle que décrite par M.J. Richard lorsqu'elle cherche à conscientiser le public sur certains aspects de la vie. M. C. Blais partage la même perspective, affirmant que son objectif « *est que les gens réalisent que l'art est extraordinaire, de leur donner le goût de sortir et d'aller eux-mêmes voir un spectacle, de tirer du plaisir et du bonheur* ».

Il y a aussi les pigistes qui cherchent le changement pour soutenir un idéal plus large de l'humanité, soit la démocratie et la liberté de la presse. Pour d'autres, ce qui compte c'est d'obtenir une reconnaissance publique, dans les lois, de leur

statut d'indépendants, comme le souhaite N. Langeliers dans ses démarches pour obtenir le droit de négocier collectivement : « *Je crois que lorsqu'on va avoir plus de pouvoir, on va jouer un plus grand rôle dans l'univers journalistique* ».

Cependant, attribuer un principe éthique à une pratique ne suffit pas pour la rationaliser complètement en tant que pratique de gouvernance. Il est nécessaire d'avoir également une forme épistémologique, une connaissance des espaces et des objets à gouverner. Comme décrit antérieurement, les journalistes indépendants se font un devoir de connaître le système médiatique en profondeur, dans sa globalité, mais aussi par des fragments particuliers, comme M.C. Blais le fait dans sa couverture des disques québécois. Ils découpent et analysent alors minutieusement les réalités des médias, en justifiant ainsi leur raison d'être en tant qu'indépendants. Leurs analyses permettent de connaître les standards spécifiques à respecter et/ou les plages de liberté de mouvement qu'ils ont pour diffuser leurs idées, dans un environnement où M. Paradis a compris que « *des fois c'est la télé, des fois la radio et je suis capable de tout faire* ».

Il ne s'agit pas seulement d'accorder un principe logique et moral à leur motivation de pratiquer le journalisme indépendant ou de l'associer à une connaissance de l'environnement médiatique, mais aussi de la joindre à un langage à part. Ce langage est une réflexion sur ce qu'ils font. Plus particulièrement, c'est un langage construit autour du mot *nouveauté*, incluant aussi toutes les épreuves qui en découlent. En ce sens, il est éloquent de mentionner que de nombreux journalistes fascinés par le mouvement de nouveauté que fut l'Internet au début des années '90 sont devenus et sont restés des indépendants jusqu'à présent. Il s'agit d'un désir d'exploration et de relever des défis et des difficultés qu'ils n'auraient pas autrement qu'en étant des indépendants. « *Qui a dit que la difficulté n'est pas trippante? C'est super excitant, c'est motivant, c'est rempli de défis* », s'exclame M.J. Richard. M. Paradis reconnaît qu'elle trouvait son métier trop facile lorsqu'elle était journaliste salariée. Ce n'est plus le cas en tant qu'indépendante, car elle a la possibilité d'aller « *à l'extérieur des sentiers battus, (...) de faire des sujets que je n'aurais pas pu faire autrement* ». Le *défi* devient alors un mot-clé dans le langage des

pigistes. Ce qui complète la rationalisation de leur activité, c'est le défi de connaître, la « *joie de comprendre* », comme C. Marcil admet.

De plus, il ne s'agit pas seulement d'un défi qui vise le monde extérieur, mais leur propre univers intérieur aussi. Les indépendants se placent devant leurs propres peurs et insécurités. Par exemple, M.C. Blais a choisi le journalisme à la pige justement « *parce qu'il est précaire* » et S.E. Douchesne se reconnaît « *quelqu'un qui était toujours insécure par rapport à l'argent* ».

Placer le défi comme force motrice rationnelle de cette pratique détermine un nouveau langage qui se forme tout immédiatement. Derrière le défi, il ne reste plus qu'une seule autre rationalité de la pige : « *La pige n'est pas un emploi. C'est un état d'esprit, une façon d'être en société (...) face au monde qui nous entoure* » (Anonyme).

En effet, les pigistes reconnaissent tous la pige comme une disposition d'être, voire une nature humaine, « *une façon d'affirmer qui je suis vraiment, totalement* » (M.J. Richard). En y réfléchissant, M.C. Blais considère que certains sont nés pour être pigistes et « *tu fais ça parce que tu veux faire ça. Quelqu'un qui est pigiste dans l'âme, veut être autonome et a besoin d'être autonome le plus possible* ».

En conclusion, tous ces éléments ensemble démontrent que faire du journalisme indépendant est une activité constamment rationalisée par ses pratiquants, d'ailleurs une caractéristique fondamentale de toute activité de gouvernance.

#### **4.3.1.2. L'intelligibilité.**

Rose développe la problématique des « experts de la vérité » (1999, p. 30) lorsqu'il explique la gouvernance comme une question de savoir ce qui compte comme vérité, affirmée par des personnes autorisées à le faire et à analyser les conditions de les produire et de les faire circuler. Les journalistes indépendants collectent les informations d'une multitude de sources des plus variées. Ils les expliquent et les situent en contexte. Tout comme, par exemple, J.B. Nadeau qui raconte comment il avait réalisé un article sur la convention de la diversité culturelle à l'UNESCO justement parce qu'il a « *le sens de la formule* ».

Les pigistes donnent du recul à l'information et s'aventurent « *là où les salariés ne vont jamais* » (Anonyme). Cela signifie que ce n'est pas l'événement de dernière minute qui importe pour eux, mais plutôt sa mise en relation avec les autres informations et réalités. C. Marcil exemplifie cela en affirmant que « *si on sait que le ministère a dépensé 20 millions, mon scoop va être le ministère se plante depuis cinq ans dans telle affaire* ».

C'est toute une arborescence du savoir qui se bâtit ainsi, pour laquelle les pigistes investissent un effort à long terme. Ils parviennent à domestiquer un sujet et/ou un domaine et après un certain temps, à devenir « *l'interlocuteur privilégié de ce monde-là* » (C. Marcil). Ils s'érigent alors dans une nouvelle catégorie des « experts de la vérité » (Rose, 1999, p. 30), qui représente, selon J.B. Nadeau, « *une niche extrêmement particulière, comme entre le journaliste et le professeur d'université* ».

#### **4.3.1.3. Le contrôle des espaces.**

Tel que décrit jusqu'ici, l'espace du journalisme indépendant est un domaine rationalisé et ce que Rose considère un « champ intelligible » (1999, p. 33). En d'autres termes, il devient gouvernable dans la mesure où il s'explique. Cette intelligibilité se réalise par trois opérations distinctes de spatialisation (cognitive), mais qui ensemble parviennent à distinguer le vécu de la pige et à générer de nouvelles expériences et intensités à éprouver. Ces opérations sont celles de territorialiser, de cartographier et de modéliser l'espace.

*La territorialisation du journalisme indépendant* est l'action de tracer des frontières, d'encadrer son activité entre des paramètres bien identifiés. Un tel paramètre fondamental pour les pigistes est désigné par l'actualité. Or, je répète, les pigistes ne couvrent jamais un événement qui intéresse les journalistes du *mainstream*, car « *tu écarter l'actualité et tu écarter la politique. Alors, il y a tout le reste qui appartient aux pigistes* », explique C. Marcil. La politique, par exemple, reste à leur yeux, « *une chasse gardée pour les journalistes salariés, parce qu'il faut avoir l'appui d'une institution* » (Anonyme).

Un autre paramètre important pour tracer les cadres de leur domaine est le marché médiatique même. C'est toujours le marché qui détermine les sujets qui demeurent

longtemps dans l'ombre de l'intérêt des médias et auxquels même les indépendants ne s'y consacrent pas, car ils n'ont pas de *medium* où les diffuser.

Territorialiser ne se réfère pas seulement au domaine de connaissance, mais aussi au domaine personnel, individuel de chaque pigiste. Travailler de chez soi, sans fins de semaine ou soirées libres c'est une réalité qui arrive souvent dans la vie d'un indépendant. Cela l'oblige à déployer un autre effort conscient pour tracer par force des limites contre soi-même. N. Langeliers témoigne :

*J'ai appris à arrêter de travailler. Quand on commence, on a l'impression de vivre dans notre bureau et de travailler dans notre maison. Le matin dans la semaine, je me lève à une heure précise, je m'assois devant l'ordinateur et je fais ma journée de travail. J'arrête pour dîner comme si j'étais en entreprise et je recommence. J'ai une vie très disciplinée, mais c'est tentant de continuer à travailler durant la fin de semaine. Le bureau est juste à côté.*

*La cartographie du journalisme indépendant* est l'action de réaliser une carte d'orientation dans un espace donné. Cela implique plusieurs étapes, une fois l'espace territorialisé. Premièrement, il s'agit d'organisation. Les journalistes indépendants divisent et structurent la réalité et connectent les informations entre elles pour aboutir ainsi à une explication pertinente d'une réalité d'actualité. J.B. Nadeau considère essentiel d'aller au-delà du « bruit » que le *mainstream* couvre et de proposer des concepts pour lesquels « toute la formulation qui va en découler, c'est à moi ».

Deuxièmement, cartographier implique planifier, prévoir et calculer. Estimer les commandes, rester attentif aux signaux du marché et surtout pronostiquer (i.e. les médias qui n'ont plus d'avenir, les technologies qui vont émerger à grand succès, etc.), tout ceci devient une opération indispensable dans l'activité du journaliste indépendant. Tous prennent au sérieux cette étape et lui consacrent la plus grande importance. Il n'y a pas alors de hasard pour un pigiste et rarement uniquement un temps présent. G. Delisle considère la pige inquiétante et trouve « très difficile de vivre au moment présent, parce que je dois tout le temps penser à l'avenir et essayer de faire mon mieux pour prévoir ce qui peut s'en venir ».

Or, un pigiste ne travaille jamais dans le présent, mais dans le futur. Il estime si un sujet courant sera encore bon dans les prochains mois, le temps nécessaire d'ailleurs pour un média de le publier dans ses pages ou pour un média de type audio-visuel de le diffuser sur ses ondes. En conséquence, il y a des pigistes qui déploient un grand effort pour l'activité de planification et qui structurent réellement leur temps et leur espace en fonction du sujet qu'ils couvrent :

*J'essaye de me faire une certaine estimation de temps, par exemple si je sais que j'ai à faire quatre feuillets, je me bloque au moins deux journées pour ça, car je sais que le travail pour un feuillet pour moi, c'est tant de temps. (M.J. Richard)*

Prévoir et calculer ne se réfèrent pas seulement à la qualité du produit final, mais surtout à son initialisation. Débuter une recherche journalistique en tant qu'indépendant signifie créer d'abord une *carte de voyage* pour soi. Sans carte, il n'y a aucune destination. C'est alors que le travail de calcul et de détection a lieu. Le témoignage de C. Marcil est relevant en ce sens :

*Un jour j'écoutais une émission sur les pénitenciers et je me suis dit que je veux aller dans un pénitencier. En tant que pigiste, la question devient : quelle revue va accepter quelque chose sur les pénitenciers et quelle revue va être acceptée par les pénitenciers? Il y avait une revue d'éducation où je collaborais. J'ai patenté alors ça et finalement je suis allé dans un pénitencier.*

Cartographier implique en même temps l'utilisation des moyens propres à chacun, surtout quand il s'agit d'un voyageur solitaire, sans aucun appui externe. Il y en a alors qui se sert du journalisme même comme outil de cartographier :

*Moi-même, comme journaliste, j'utilise des moyens du journalisme pour faire du journalisme, avec pour finalité de vendre plus de livres. (...) C'est pour ça que j'accepte les conditions de merde de la presse quotidienne, parce qu'il y a un facteur multiplicateur que je vais aller y chercher. (J.B. Nadeau)*

*La modélisation du journalisme indépendant* implique deux volets : un d'ordre réflexif et un autre appliqué. Le volet réflexif se rapporte à la configuration mentale de la topographie de l'espace à gouverner, tel que Rose l'explique. Cela signifie la configuration des informations qui constituent l'espace de connaissance que le pigiste tente de contrôler. Ce volet se manifeste dans la pratique du journalisme indépendant justement par l'activité réflexive d'organiser et développer un sens parmi un amas d'informations collectées du quotidien. « *Pour moi, tout est de la réflexion* », affirme A. Cloutier, « *quand je cherche quelque chose, la question n'est pas de trouver où ça peut se trouver telle affaire, mais plutôt qui aurait intérêt à savoir ça* ». Le volet appliqué représente une mise en plan technique du volet réflexif, soit de la modélisation conceptuelle de l'espace de connaissance. C'est plutôt une opérationnalisation du niveau abstrait de l'espace, qui se manifeste dans le journalisme indépendant par le recyclage d'une recherche journalistique. Ainsi, un espace de connaissance conceptualisé ou modélisé par un pigiste acquiert aussi la capacité d'être divergée. En d'autres termes, plusieurs contenus provenant d'une seule recherche sont diffusés envers plusieurs médias. M. Paradis, par exemple, a écrit un article publié dans la revue populaire *Jobboom*, spécialisée dans le marché du travail et, par la suite, elle a gagné une bourse scientifique. La divergence médiatique du contenu est une activité intrinsèque au *freelancing*. Elle prend parfois les dimensions d'un critère net de refus pour collaborer avec certaines institutions lorsque le pigiste est empêché de recycler sa recherche. J.B. Nadeau explique que « *si je ne peux pas revendre le sujet ou ce que je trouve dans ma recherche à une autre publication, je ne peux pas le faire. Point.* »

Pour résumer, un espace de savoir devient gouvernable par un indépendant via une action de réflexion et de configuration des informations en fonction des plateformes existantes et, ensuite, via une action de divergence du contenu d'une seule recherche vers une multitude de médias.

#### **4.3.1.4. La liberté des sujets gouvernables.**

Les journalistes indépendants sont des sujets libres gouvernables. En tant que « *sujets de liberté* » (Rose, 1999, p. 62), ils doivent être gouvernés et doivent se gouverner

eux-mêmes, modelés par leurs propres volontés et capacités d’agir. En ce sens, leurs pratiques du journalisme représentent des techniques de soi : elles sont destinées au développement de soi et se trouvent sous le contrôle des pigistes.

Premièrement, ces pratiques représentent des techniques de soi parce qu’elles incluent une évidente dissolution des frontières entre la vie privée et la vie professionnelle, ainsi qu’une assimilation quasi totale de leur identité avec leur activité de travail. Cela se manifeste, par exemple, au niveau des thématiques que les journalistes choisissent de couvrir :

*Si c’est un sujet qui t’intéresse, il y a toujours la question : est-ce que tu fais une recherche parce que c’est du travail ou du loisir? La frontière est très mince. Pour moi, c’est clair: il n’y a pas de frontière. (C. Marcil)*

Cet aspect est visible dans la vie quotidienne des pigistes et ils le reconnaissent tous ouvertement. Que ce soit lorsqu’ils marchent dans la rue, quand ils parlent avec leur proches, quand ils se trouvent au restaurant, « *quand je m’ennuie à ma job à temps partiel, je suis toujours en train d’être à l’affût de sujets potentiels* » (S.E. Douchesne). De plus, cette fusion entre vie privée et professionnelle se manifeste aussi lorsque certains pigistes choisissent de travailler pour des clients qui sont leurs propres amis ou avec qui ils construisent des relations personnelles. Toutes leurs activités forment un cercle dont le point de concentration est leur propre développement. Autrement dit, « *c’est sans fin. Un sujet m’amène à un autre sujet, à un autre et tout roule sans fin. Moi, je travaillais tout le temps, sans arrêt. (...) Tout est sans fin pour moi* » (Anonyme).

En choisissant de pratiquer à leur compte, les journalistes assument consciemment de mettre en jeu leur propre soi, qui se manifeste sous des formes diverses. Ainsi, ils mettent en jeu leurs sentiments, comme M.C. Blais qui fait tout « *par amour* » ou le respect, comme C. Marcil qui apprécie l’absence d’un patron dans sa vie : « *Ça fait 30 ans que personne n’a levé la voix au travail devant moi. C’est énorme, ça!* ». Il y a des pigistes qui mettent en jeu leur propre valeur et qualité de vie pour un travail qui les rend heureux, en faisant le sacrifice du salaire ou de leur sécurité matérielle:

*Ce que je vis c'est difficile, mais je suis heureuse. (...) Moi, je suis entièrement responsable de ma retraite et c'est pas évident de penser à ça quand on a 30 ans et quand tu as juste de la misère à payer ton loyer. Mais je vois les avantages de ma condition : je travaille quand je veux, je peux travailler 22 heures et puis m'offrir quatre jours de congé. (S.E. Douchesne)*

La solitude est un autre enjeu qui est souvent remis en jeu, accompagné par les doutes et les angoisses de l'instabilité de la pige. Pour D. Bert , « *ne plus avoir de travail, ça peut être un jour de congé, mais ça peut être la fin d'une carrière* ».

Faire du journalisme indépendant est une pratique de développement et gouvernance de soi parce qu'elle comprend aussi de faire des erreurs et savoir en tirer un apprentissage par la suite sur soi-même. Cet apprentissage peut se référer à la manière de faire son travail, comme fut le cas de J.B. Nadeau qui a découvert le grand potentiel de revente de ses sujets s'il les documentait à fond. D'autre fois, cet apprentissage renvoie directement à l'évolution de sa propre personne, à devenir plus débrouillard ou plus responsable de ses propres actes :

*Cet été j'étais dans le rush du rush total. Est-ce que je pouvais blâmer qui que ce soit pour ça? Non. Je ne peux chialer sur personne. S'il y a quelque chose que je n'aime pas dans mon travail, c'est à moi de le changer (M.J. Richard)*

À partir de toutes ces pratiques de développement de soi, une réalité nette se dégage : les pigistes sont ces membres quasi privilégiés de la société qui choisissent de dire « non » et de résister lorsqu'ils considèrent que leurs principes personnels risquent d'être compromis :

*Être pigiste, ça veut dire aussi apprendre à dire non à des choses que tu sais que tu n'es pas capable de faire. Être pigiste te donne le loisir de dire non à quelque chose parce que le coût émotif et personnel est trop élevé. En tant que salarié, tu n'as pas le choix. (M.C. Blais)*

Ce sont des individus qui naviguent librement dans un système, parce qu'ils ont acquis la capacité d'assumer les conséquences de leurs actions, parce qu'ils prennent

conscience des enjeux qu'ils risquent et parce qu'ils ont un mécanisme d'autorégulation qui vient de leur propre activité professionnelle – le journalisme. Autrement dit, ce sont des sujets libres de gouvernance.

#### **4.3.1.5. La capacité de traduction.**

La dynamique de traduction, telle que Rose l'expose, se réfère aux rapports de pouvoir qui se retrouvent dans le dialogue entre les niveaux micro et macro, particulier et général. Cela se reflète dans la pratique du journalisme à la pige lorsque les indépendants se constituent eux-mêmes dans une micro organisation médiatique. Ils rivalisent pour l'espace de diffusion comme tout groupe médiatique et ils s'érigent en auto-entreprises, qui fonctionnent selon les normes des macros entreprises :

*Je suis une compagnie, oui, Emcibi Inc., mais je n'ai pas eu l'impression de commercialiser. (...) Je me sens vraiment comme une petite entreprise. Tu dois t'occuper de ta comptabilité, tu dois t'occuper de tes relations publiques, de tes publicités et tu dois produire la marchandise aussi. Tu procures ta matière première, tu la transformes et tu offres aussi un service après-vente. (M.C. Blais)*

Il y en a d'autres qui s'identifient davantage au concept de travailleur autonome ou d'entrepreneur plutôt qu'à celui d'entreprise. Néanmoins, ils réalisent tous un processus de traduction rempli de mouvements de résistance. Or, l'activité d'un pigiste est une réflexion au niveau micro de l'activité macro des médias de masse. Ainsi, le journaliste indépendant effectue un processus de traduction non seulement du médium de communication de masse, mais aussi du contexte de convergence médiatique dans lequel toute son activité se déploie. Or, ceci renvoie justement à la définition de la convergence, telle que présentée dans la présente étude. La pige représente ainsi une activité réelle et technique de traduction du contexte macro médiatique.

#### **4.3.1.6. Les technologies de soi.**

Selon la conception de Rose, derrière toute technologie de soi - pratiques qui visent la connaissance et le développement individuel - il y a une aspiration, un idéal « for

the shaping of conduct in the hope of producing certain desired effects and averting certain undesired events » (1999, p. 52). Cette aspiration est l'acquisition d'une liberté de mouvement que les journalistes indépendants cherchent continuellement à préserver, en faisant appel à deux catégories de technologies de soi : les technologies de consommation et les technologies psychologiques.

Tel que déjà illustré dans les analyses antérieures, les pigistes *consomment* surtout de nouvelles technologies d'information et de communication. Cette consommation se déroule d'une manière différente, afin de leur permettre d'y trouver une autre utilité, plus proche de leurs objectifs et non de ceux de leurs producteurs. Ils combinent ainsi des ressources traditionnelles et modernes et construisent leur propre outillage de recherche. Il y a des pigistes comme D. Bert, qui ont tenté même de construire des sites web par eux-mêmes juste pour savoir de quoi il s'agissait et s'ils en étaient capables. Ce qui est essentiel pour l'activité d'un pigiste est justement ce côté expérimentation, qui commence par les technologies, mais qui s'étend aux capacités personnelles des individus, de pousser leurs limites. Tester les ressources externes et internes devient une pratique courante, qui rend enthousiastes ceux qui font du journalisme indépendant, car « *c'est ça ce qui est formidable quand on est pigiste: on teste plein d'affaires* » (M.C. Blais).

Étant ouverts à explorer et à s'auto-explorer, les pigistes n'hésitent pas à acquérir les compétences dont ils reconnaissent avoir besoin pour se perfectionner et pour performer aux standards qui les satisfassent. Ce sont toujours des technologies de consommation dans le sens de Rose, qui reproduisent les relations consommateurs-produits, mais encore une fois, ce sont des commodités que les pigistes choisissent de consommer d'une manière différente, en rejetant ainsi l'assimilation. D. Bert, par exemple, préfère aller chercher des formations qui ne sont pas « *servies sur un plateau* » ou « *formatées* » en entreprises. M.J. Richard prend aussi sa formation comme une vraie tâche de gestion et développement de soi, car elle admet que ce n'est qu'elle seule qui doit combler les lacunes qu'elle se trouve toute seule.

Les technologies de consommation sont accompagnées par des technologies que Rose appelle psychologiques, « *concerned with the care of the soul* » (1999, p. 85). Dans la

mentalité des pigistes, la pratique du journalisme à son compte est une activité destinée à satisfaire un grand besoin intérieur. Tel que déjà décrite, la pige est envisagée souvent comme la seule porte de sortie d'un système clos, un vrai échappatoire qui permet non seulement de satisfaire une nécessité interne, mais d'évoluer vers autre chose. Par exemple, pour C. Marcil, la pige a été la seule forme de journalisme qu'il ait jamais trouvée pour lui permettre de satisfaire tout ce qu'il a toujours désiré entreprendre :

*À un moment j'ai regardé le pays qui est ici [le Groenland] et je me suis dit que je veux y aller. Ça a pris plusieurs années, mais j'ai réussi à patenter quelque chose et aller faire une recherche pour la télé. Je me suis ramassé à Nuuk. Je suis descendu dans le sud en avion et de là je suis parti en bateau (...) J'ai débarqué. J'ai monté une petite colline, je me suis assis, j'ai allumé un joint, j'ai regardé les ruines des Vikings au loin (...) et je me suis dit: « Claude, en plus tu es payé ». (...) Alors, j'aime mieux ça que d'arriver au Groenland avec 200 autres journalistes parce qu'il y a eu une catastrophe. (...) Si je mourais demain matin, je dirais : Dieu, merci! (C. Marcil)*

#### **4.3.2. De ses cendres, le Phoenix renaît.**

Le journalisme à la pige traduit une constante rationalisation et intelligibilité de cette profession, d'un incessant contrôle de son espace de connaissance délimité, ordonné et reformé par des sujets libres, marqué par une puissante dynamique d'effectuer certaines opérations sur les corps et les âmes de ses dévots pratiquants. L'activité du journalisme indépendant devient un exercice de gouvernement par la liberté de mouvement de ceux qui le pratiquent. Un exercice qui se prolonge vers d'autres horizons de gouvernement qui aspirent vers de nouvelles passions, intensités et limites. Or, l'exercice du gouvernement de soi se transpose dans ce que Rose appelle « a work on limits » (1999, p. 59), voué à faire naître de nouvelles intensités et vitalités. Le défi devient alors de parvenir à gouverner ces nouvelles passions, de pousser et de prolonger les formes de contrôle déjà existantes.

Le journalisme indépendant résiste encore à cette nouvelle provocation. Il est capable de déterminer non seulement de nouvelles intensités pour ces pratiquants, mais aussi de nouvelles extensions du dispositif de pouvoir qui l'encadre – le journalisme même. La pige est une forme de convergence des pratiques journalistiques, mais aussi de

divergence, particulièrement des contenus médiatiques. Ce que le mouvement de convergence fait c'est une concentration des ressources vers un seul point – le pigiste, dans un même temps que celui-ci effectue un acte de divergence. Ce mouvement permet une extension de soi et de son activité.

Premièrement, la convergence se manifeste par une constante absorption de connaissances. Le *freelancer* apprend inlassablement et cherche toujours à étendre son univers de savoir, comme S.E. Douchesne qui se sent constamment obligée d'être à l'affût de tout ce qui est nouveau. Il ne s'agit pas seulement d'un apprentissage du monde externe, mais également de son propre fort intérieur. Les pigistes sont tous conscients de gérer leurs obstacles, leurs limites, leurs doutes, leurs faiblesses, voire leur propre sentiment de se sentir parfois contraints à être ce qu'ils sont - des indépendants.

En alimentant sa différence et en assimilant en permanence de nouvelles compétences, le pigiste parvient souvent à avoir « *accès à un nouveau continent. Il peut l'explorer, il peut faire tant de choses* » (Anonyme). Et en effet, il le fait : un *freelancer* expérimente, cherche des nouvelles ressources, continue l'apprentissage, pour finalement pousser les portes d'un autre univers méconnu. D. Bert reconnaît qu'il s'agit du « *centre vertueux d'aller plus loin. Puis c'est pour ça que j'ai fait ce métier, sinon, je serais toujours dans la même entreprise, à compter des vestes* ». Cet exercice sur eux-mêmes n'a pas seulement l'effet d'augmenter les limites individuelles, mais également celles de l'ensemble du système où il a lieu. En ce sens, il est significatif de noter que tout pigiste inclut souvent une touche personnelle dans leurs produits journalistiques. Ainsi, N. Langeliers communique « *mon point de vue à moi, ma manière de voir les choses, mes sujets, mes idées, mon ton et ma manière d'écrire. (...) Plus on a de voix différentes, plus le journalisme est riche* ».

Cela détermine le deuxième effet ci-haut mentionné - la divergence des contenus, qui conduit alors vers une extension du système médiatique. Les journalistes indépendants ne travaillent que rarement sur un seul type d'article, mais ils recyclent et mettent en contexte une recherche pour la distribuer sur plusieurs plateformes. C'est un mécanisme spécifique au *freelancing*, une manière de prolonger son activité, car :

*travailler pendant un mois sur un sujet pour un reportage, ensuite ce matériel devient la source pour un livre. Et puis, avec ce matériel, il peut faire un scénario pour un film documentaire. Encore du recul! (...) Je fais ça encore aujourd'hui parce que ce sont ces sujets-là qui m'ont amené plus loin.*  
(Anonyme)

Ainsi, les journalistes indépendants deviennent des extensions des journalistes traditionnels : ils ne se limitent jamais à un seul type de média, ni plateforme, ni profil ou contenu à diffuser. Ils conservent chaque élément de leurs recherches et possèdent la capacité de le réutiliser pour toute forme médiatique où il pourrait s'intégrer. A. Cloutier, par exemple, a fourni un document sur le Nord en contexte de réchauffement climatique à une maison de production de dessins animés, suite à une simple actualisation d'une ancienne recherche qu'elle avait entreprise. Le journalisme à la pige provoque de nouvelles curiosités à explorer, à expérimenter et à développer. Rien n'est statique dans cette pratique et « *les défis sont à la mesure de ce que j'ai envie de prendre. The sky is the limit!* » (M.J. Richard).

À leurs yeux, explorer devient un avantage, une occasion à saisir dans le sens de de Certeau, pour détourner « les règles d'un espace contraignant » (1990, p. 35-36), qui inonde l'expérience humaine de nouvelles intensités et passions. Mais la passion n'a pas nécessairement besoin de motivations ; elle commence souvent là où il n'y a plus rien à expliquer et se termine quand elle ressent de nouveau le besoin de se faire expliquer. Les pigistes expliquent leurs pratiques, leurs motivations, mais rarement trouvent-ils un sens à donner à l'intensité qu'ils éprouvent, justement parce qu'ils se placent au cœur même de leur passion. Il y reste des fois un simple : « *C'est fou! (...) C'est difficile, oui, précaire, oui, c'est mal payé, c'est pas reconnu, oui à tout ça. Je sais pas pourquoi, mais, mon Dieu, c'est excitant!* » (Anonyme).

Aller plus loin, voilà ce que la majorité de journalistes indépendants poursuivent par leurs pratiques de la pige. Leur travail commence par un article et s'étend dans des livres, dans des chroniques et documentaires et même des conférences, formations et consultations.

C'est la variété des informations diffusées par les indépendants et la multitude des matrices dans lesquelles ils les intègrent qui stimulent ainsi non seulement les pratiquants, mais la profession entière. Les pigistes rationalisent leur présence dans cet univers comme un besoin dont le journalisme ne puisse se dispenser « *et ce ne serait que pour renouveler la profession, dans le sens de flexibilité, de voir les choses différemment, d'essayer des choses nouvelles qu'un employé n'a pas le temps ou ne l'intéresserait pas (...)* La profession a besoin de nous », affirme J.B. Nadeau. La pige renouvelle le journalisme constamment. Rien ne s'arrête pour les indépendants et quand ils cherchent à arrêter, c'est toujours au sein de leur propre travail de journalistes qu'ils retrouvent leur repos:

*J'ai besoin d'un break à un moment donné, car c'est épuisant mentalement. (...) C'est reposant pour moi d'écrire sur les éléphants ou les crocodiles parfois, parce que j'ai l'impression que j'explique ça à mes enfants (A. Cloutier)*

Ainsi, il n'y a pas de coupure et la pige demeure une pratique qui retrouve sa sève en elle-même, qui permet au journalisme de renaître de ses propres cendres, aujourd'hui, comme demain. Le journalisme est un système qui évolue grâce aux activités menées par ceux qui le pratiquent. Ces derniers se manifestent librement, étant convaincus d'ailleurs qu'il y aura toujours un avenir pour eux, « *un minimum d'argent pour payer cette plume-là plutôt qu'une autre* » (C. Marcil).

Pour résumer, les activités des pigistes sont des activités qui transforment les bases du journalisme. Elles le prolongent et l'amènent sur des routes plus lointaines. Chaque information, sujet et outil, chaque *medium* et chaque instant de pratique devient une nouvelle ressource pour un *freelancer*. La pige devient ainsi la forme de journalisme dont les pratiquants ne puissent entrevoir la fin.

#### **4.4. Discussion**

Les pratiques des journalistes indépendants sont des mouvements de résistance dans le décor journalistique; des résistances contre l'assimilation, l'uniformisation et la

standardisation de l'objet (i.e. l'information) et du sujet (i.e. leur identité) de leur activité. Ce sont, dans le sens de de Certeau, des tactiques, des trajectoires qui se déploient sur le plan médiatique lorsque les journalistes atteignent un *point of no return* en choisissant justement de pratiquer autrement. *Alea jacta es* et pour une fois, ils sortent gagnants. Leur pratique devient instrument et cible, une vraie tactique, un « non-lieu [qui] [leur] permet sans doute la mobilité, mais dans une docilité aux aléas du temps, pour saisir au vol les possibilités qu'offre un instant » (de Certeau, 1990, p. 61).

Les pratiques des journalistes indépendants sont des trajectoires. Ils parcourent une route qu'ils créent seuls, sans retours, ni paradis regagné. C'est juste une autre route méconnue qui se trace devant eux. La pige « affirme, suspecte, hasarde, transgresse, respecte, etc., les trajectoires qu'elle « parle » » (*Ibidem*, p. 150).

*Caminante, son tus huellas / el camino, y nada más;  
Caminante, no hay camino, / se hace camino al andar.  
Al andar se hace camino, / y al volver la vista atrás  
se ve la senda que nunca / se ha de pisar.  
Caminante, no hay camino, sino estelas en la mar. (A. Machado)<sup>3</sup>*

Les journalistes indépendants pratiquent actuellement leur métier dans un contexte marqué par la convergence médiatique. Tel qu'illustré dans cette analyse, la pige en journalisme est elle-même une pratique de la convergence justement parce qu'elle se constitue par le concours des activités journalistiques essentielles (la collecte des informations, la vérification et la réalisation du produit médiatique). En même temps, à son tour, la convergence représente un mouvement qui comprend également la pratique de la pige journalistique. Elle se définit aussi par la concentration de plusieurs activités distinctes de la pige en tant qu'entité organisationnelle (non seulement la pratique de produire – i.e. du journalisme, mais aussi celles de marketing et de gestion de sa production) et elle

---

<sup>3</sup> « *Marcheur, ce sont tes traces / ce chemin, et rien de plus ; / Marcheur, il n'y a pas de chemin, / Le chemin se construit en marchant. / En marchant se construit le chemin, / Et en regardant en arrière / On voit la sente que jamais / On ne foulera à nouveau. / Marcheur, il n'y a pas de chemin, / Seulement des sillages sur la mer* » (Traduction de José Parets-LLorca).

devient un vécu, une expérience formée autour de la pige. Dans son amplitude, la convergence inclut donc la pige.

Entre la convergence et la pige se forme ainsi une réelle indissociabilité, une nodosité dans le sens de de Certeau. D'ailleurs, le modèle linguistique présenté dans *L'Invention du Quotidien* trouve écho dans les deux pratiques journalistiques, la pige et la convergence. Le modèle linguistique de l'énonciation part de l'idée que la condition *sine qua non* de tout mouvement est son propre *medium*, le contenant qui abrite le contenu.

En suivant le modèle linguistique tel que de Certeau le décrit, deux caractéristiques essentielles de la pige et de la convergence se remarquent. La première est l'aspect relationnel, car la pige et la convergence fonctionnent ensemble, comme des parties presque intégrantes. Dans cette perspective du modèle, la convergence est utilisée pour permettre de faire de la pige pour plusieurs médias et, à son tour, la pige est utilisée pour faire converger plusieurs activités médiatiques et organisationnelles. La convergence est une action de concentration et donc de relation entre plusieurs pratiques et mouvements indépendants. À son tour, la pige n'existe que par la mise en relation de diverses pratiques que le pigiste s'approprie. Toutefois, le pigiste fait autre chose avec les expertises qu'il acquiert et ne les limite pas à un seul domaine d'activité. Il accroît le nombre des possibles et il met en relation des domaines du savoir longtemps gardés séparés. Par la multiplicité des pratiques qu'elle rassemble, la pige crée ainsi une « organicité mobile de l'environnement » (de Certeau, 1990, p. 150).

La deuxième caractéristique est le fait que la pige suppose un processus d'appropriation de la convergence médiatique, tout comme le locuteur qui s'approprie la langue. Généralement, ce que la convergence fait dans le système médiatique est de concentrer diverses entreprises sous un seul chapeau. Cela réduit la variété des organisations médiatiques et transforme le produit dans une commodité destinée à apporter du profit. Or, les journalistes indépendants concentrent vers eux plusieurs clients-médias et souvent ils se voient obligés de considérer leurs produits comme une commodité qu'ils produisent et commercialisent eux-mêmes en tant que micro entreprises et travailleurs autonomes.

Par sa liberté de mouvement dans le système médiatique, le journaliste indépendant y détermine un changement. En effet, tel que déjà décrit, la convergence médiatique ne représente pas uniquement le système ou le dispositif de pouvoir, mais aussi une autre pratique de résistance, qui inclut la pige. Tout comme une langue évolue par l'usage que ses pratiquants font d'elle, le système journalistique évolue, à son tour, justement par l'usage qui découle de son appropriation par des journalistes libres de pratiquer comme ils le désirèrent.

Pour conclure, la pige est une tactique à l'intérieur du système médiatique, décrite selon le modèle polémologique de de Certeau et la convergence est un vécu formé autour de la pige avec laquelle elle forme une nodosité indissociable, telle que décrite selon le modèle linguistique de de Certeau. Or, cette nodosité crée une saveur particulière dans l'ensemble du système. Elle s'est formée par un élément inhérent aux deux pratiques de pige et de convergence journalistiques : la liberté. C'est via la liberté de mouvement que le journalisme à la pige est devenu une forme de gouvernement capable de pousser les limites et, ensuite, une tentative réelle de gouverner. La pige et la convergence réalisent ainsi un rapport de pouvoirs relationnel.

En conséquence, la pige et la convergence sont des mouvements libres qui seulement ensemble dans la nodosité solide qu'elles forment, parviennent à pousser les limites du journalisme comme dispositif de pouvoir. Or, le journalisme est en soi une institution de pouvoir, un dispositif qui réside dans un discours élaboré au long du temps, comme la sexualité l'a été dans le sens élaboré par Foucault. Ainsi, le journalisme évolue via les mouvements libres de ses propres pratiquants. Le rôle du journalisme à la pige en contexte de convergence médiatique devient alors celui de pousser et d'augmenter les limites du journalisme.

## Chapitre 5. Conclusion

« *We are all in the gutter, but some of us are looking at the stars* »  
Oscar Wilde, *Lady Windermere's Fan*, 1892, Act III

Chaque instant, je jette des dés sans jamais savoir ce qui y est inscrit; ils tombent trop loin de moi. Une trajectoire se trace et un Rubicon se traverse. « On projette sur un plan le parcours d'un marcheur dans la ville (...) une trace au lieu des actes » (1990, p. 58), affirme Michel de Certeau. Chaque instant, chaque pensée et chaque pratique de mon quotidien sont une trajectoire des dés. Plus la main qui les lance est libre, plus la trajectoire devient une autre. Différente et méconnue, elle réalise une route qui prend existence seulement par le mouvement libre de se laisser parcourir. Être indépendant dans ce parcours c'est découvrir autre chose, changer vers d'autres destinations et, finalement, pousser le parcours vers des sentiers inconnus et des limites non atteintes encore.

Une trajectoire se forme en tout instant quand un acte est mis en marche: en dialogue, en interaction. De toutes les formes de communication humaines, la communication de masse permet l'accès simultané aux relations individuelles et collectives qui déterminent des trajectoires sur la carte sociale.

Le journalisme est ainsi une forme de communication de masse qui contient « a huge store of human sense-making, unselfconsciously generated by and documenting the social, personal, cultural and political interactions of contemporary life » (Hartley, 1996, p. 3). En journalisme, la liberté de ses pratiquants provoque des trajectoires souvent turbulentes dans le système médiatique. Libres, ces pratiquants troquent parfois la tranquillité et la stabilité d'une *maison-mère* au vagabondage et à la clandestinité d'un routard. Or, il y a des journalistes indépendants qui exercent leur métier à la limite du risque, sans protection sociale, légale ou économique et sans la légitimité qui découle de la réputation d'un média de masse. Une sorte de *Jack of all trades*, autosuffisants et capables d'assembler tous les outils et ressources nécessaires pour construire une trajectoire différente sur la carte du journalisme de leur époque.

Cette étude exploratoire signale la capacité de la pige de s'étendre dans l'univers socio-médiatique à l'heure actuelle. Tel que présenté, les indépendants ne se limitent jamais à un seul type de média. Ils s'immergent dans toutes les formes médiatiques existantes, en explorant toutes les variantes et alternatives que leur créativité peut imaginer. Ils ne se limitent non plus à un seul genre journalistique ou à un seul sujet ou domaine, mais ils explorent tout ce qui touche le quotidien. Ils ne se limitent à une seule technologie de diffusion non plus, mais ils expérimentent et développent des façons multi instrumentalistes de faire du journalisme. Et surtout, ils ne se limitent pas à faire du journalisme uniquement, mais extrapolent leurs compétences journalistiques pour explorer d'autres avenues, comme écrire des livres, donner des formations et des conférences, élaborer des concepts sociaux, etc.

En un mot, la liberté de mouvement des journalistes indépendants leur permet de mener plus loin le journalisme, d'augmenter son horizon d'applicabilité et ainsi de pousser non seulement leurs propres limites en tant qu'individus, mais aussi celles du journalisme. La pige et la convergence journalistiques sont chacun des mouvements libres qui coexistent et se complètent réciproquement. Ensemble, comme unité, elles réalisent une force motrice pour le dispositif de pouvoir que le journalisme représente dans un système démocratique avancé. Ainsi, la pige journalistique représente un mouvement libre qui pousse les limites de la convergence médiatique, justement parce qu'elle est libre envers toute tentative de converger des activités disparates, déjà implémentées ou seulement imaginables. À son tour, la convergence est un mouvement libre qui pousse les limites du journalisme de type indépendant, parce que par définition elle suppose la liberté de mouvement pour permettre à plusieurs éléments de se concentrer et de tendre vers un même résultat.

En conclusion, il est important de rappeler que la pratique du journalisme à la pige représente une tactique de résistance dans le sens défini par Michel de Certeau et une forme de gouvernance par liberté dans le sens de Nicolas Rose. Dans un sens foucauldien, elle est ainsi traversée par des rapports de pouvoir et de résistance, ce qui permet de faire évoluer et d'étendre les limites du dispositif de pouvoir dont elle fait partie – le journalisme.

En même temps, tel que décrite dans la présente recherche, la pige est une pratique constituée par des activités de convergence. Tenant compte que cette étude est partie du sens large de la définition littérale accordée à ce terme, la convergence est un concept beaucoup plus ample que celui limité à la pratique de la pige seulement. Cependant, à partir du sens général, elle a été restreinte ici dans un angle plus étroit et particulier. Subséquemment, elle est définie en tant que pratique médiatique, qui inclut la pige journalistique. Il ne faut pourtant pas oublier que la convergence est un mouvement plus étendu, si ce n'est qu'à le regarder de point de vue social, économique, technologique, etc. Suite à l'analyse de cette recherche, au sein du journalisme, la pige et la convergence représentent des pratiques qui forment ensemble un lien, une nodosité et participent à étendre les limites du système médiatique en tant que dispositif de pouvoir. Ainsi, par la pratique de la pige qu'elle incorpore, la convergence devient alors un paramètre fondamental dans l'évolution du journalisme. Cette recherche a ainsi illustré qu'il y a un fort lien entre la pige et la convergence en journalisme et que le rôle de la pige dans le mouvement de convergence médiatique est aussi de rendre compte de l'importance de la convergence dans l'évolution du journalisme.

En réalisant cette étude, j'ai désiré connaître la pratique du journalisme indépendant et pousser plus loin la compréhension de la convergence dans le système médiatique. À mon avis, le journalisme est un domaine qui abrite maintes ressources pour susciter l'intérêt des chercheurs.

Tel que mentionné au cours de ces pages, mon étude a quand-même été limitée et plusieurs paramètres ont été volontairement soustraits de l'analyse (i.e. dans la sélection des participants (l'élimination des journalistes salariés, des rédacteurs-en-chef, des leaders d'opinion, des journalistes-citoyens, des bloggeurs ou d'autres catégories), dans la sélection de la méthode de recherche ou, au le niveau conceptuel, dans la délimitation des significations du terme convergence). Afin de permettre une connaissance plus complète de l'évolution des composantes du domaine du journalisme au XXI<sup>e</sup> siècle, j'encourage les futures recherches à approfondir tous ces aspects que ma recherche a soustraits. Une des

recommandations le plus ardemment adressées dans ce domaine est l'étude approfondie de la pige et de la convergence par la méthode de l'entrevue conjointement avec l'observation.

Les pages de cette recherche sont nées d'une impulsion innocente, celle de ne pas ignorer les choses simples. Il est encore difficile de voir ce qui est inscrit sur les dés à l'endroit où ils tombent. Mais à chaque lancée, un Rubicon se traverse, une nouvelle route sur un vieux plan. Et pourtant, c'est depuis longtemps que, sur ce même plan casé et inébranlable, les trajectoires continuent à se tracer. Des trajectoires qui un jour chavireraient vers un autre horizon dont à présent il n'y a que les étoiles. Et puisque les temps sont fous et nous avons le devoir de continuer à sillonner les terres, je fais le vœu que cette recherche fut pour vous comme elle l'a été pour moi une belle rencontre de la joie des libertés et des dépassements.

## Bibliographie

- Anadon, M. (2006). La recherche dite « qualitative »: De la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches Qualitatives*, 26 (1), 5-31.
- Anderson, C. (2008). Journalism: Expertise, authority, and power in democratic life. Dans D. Hesmondhalgh & J. Toynbee (Eds.), *The media and the social theory* (p. 248-263). London; New York: Routledge.
- Appelgren, E. (2004). Convergence and divergence in media: Different perspectives. *8th ICCA International Conference on Electronic Publishing*, Brasilia, 237-248.
- Arborio, A. & Fournier, P. (2005). *L'enquête et ses méthodes: L'observation directe*. Paris: Nathan Université.
- Aronson, R.L. (1991). *Self-employment: A labor market perspective*. New York: ILR Press, Ithaca.
- Bailyn, L. (1988). Freeing work from the constraints of location and time. *New Technology, Work and Employment*, 3 (2), 143-152.
- Baines, S. (1999). Servicing the media: Freelancing, teleworking and “enterprising” careers. *New Technology, Work and Employment*, 14 (1), 18-31.
- Baldwin, T.F., McVoy D.S. & Steinfield, C. (1996). *Convergence: Integrating Media, Information and Communication*. Thousand Oaks, London, New Delhi: Sage.
- Bardini, T. (2000). La création artistique à l'heure de la démocratie culturelle: Sites, médiations et pratiques des technologies du virtuel. Dans G. Bellavance, L. Santerre & M. Boivin (Eds.), *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle? Deux logiques d'action publique* (p. 177-19). Sainte-Foy, Québec : Éditions de l'IQRC.
- Beck, U. (2000). *The brave new world of work*. Cambridge: Polity Press.
- Berger, L.L. (2003). Shielding the unmedia: Using the process of journalism to protect the journalist's privilege in an infinite universe of publication. *Houston Law Review*, 39, 1371 – 1416.
- Blais, M. et Martineau, S. (2006). L'analyse inductive générale : Description d'une démarche visant à donner un sens à des données brutes. *Recherche Qualitatives*, 26(2), 1-18.

- Briggs, M. (2007). *Journalism 2.0. : How to survive and thrive*. J-Lab and The Knight Citizen News Network.
- Bromley, M. (1997). The End of journalism? Dans M. Bromley & T. O'Malley (Eds.), *A journalism reader* (p. 330- 347). London: Routledge.
- Bureau International du Travail. (1995). *Le travail à domicile : Cinquième question à l'ordre du jour*. Genève : Conférence internationale du travail, 82e session.
- Canada Statistique. (n.d.). Accédé le 8 Aout 2009 du : <http://www40.statcan.gc.ca/102/cst01/labor64-fra.htm>
- Carlson, M. (2007). Order versus access: News search engines and the challenge to journalistic roles. *Media, Culture & Society*, 29 (6), 1014-1030.
- Cazard, X., & Nobécourt, P. (2000). *Guide de la Pige*. Puteaux: Entrecor Editions.
- Chevrier, B. (2003). Recherche sociale de la problématique à la collecte des données, la spécification de la problématique. Dans B. Gauthier (Ed.) *Recherche sociale de la problématique à la collecte des données*. Sainte-Foy, Quebec: Presses de l'Université du Québec.
- Croteau, D. et Hoynes, W. (2006). *The business of media: Corporate media and the public interest*. Thousand Oaks, California: Pine Forge Press.
- Das, J. (2007). Sydney freelance journalists and the notion of professionalism. *Pacific Journalism Review*, 13 (1), 142-160.
- De Certeau, M. (1990). *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*. Paris: Gallimard.
- Deuze, M. (2008). Understanding journalism in newswork: How it changes, and how it remains the same. *Westminster Papers in Communication and Culture*, 5 (2), 4-23.
- Dictionnaire Le Petit Robert*. (1985). Paris: Dictionnaires Le Robert.
- Dreyfus, H.L. & Rabinow, P. (1983). *Michel Foucault, beyond structuralism and hermeneutics*. Chicago: University of Chicago Press.
- DuVergne Smith, N. (1995). The Freelance Writers' Lot: The NWU American Writers Survey Profiles. NWU Report. Accédé le 6 Juin 2008 du : <http://members.aol.com/nancyds/wlot1.html>

- Encyclopédie canadienne. (n.d). Accédé le 7 Juin 2008 du <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TCE&Params=F1ARTF0009695>
- Fenwick, T.J. (2002). Transgressive desires: New enterprising selves in the new capitalism. *Work, Employment and Society*, 16 (4), 703-723.
- Finberg, H. (2003). Convergence and the corporate boardroom. Accédé le 15 Juillet 2008 du [http://www.poynter.org/content/content\\_view.asp?id=11696](http://www.poynter.org/content/content_view.asp?id=11696)
- Fischer, C.S. (1992). Technology and modern life. Dans *America calling: A social history of the telephone to 1940* (p.1-21). Berkeley: University of California Press.
- Flick, U. (1999). Social construction of change: Qualitative methods for analyzing developmental process. *Social Science Information*, 38 (4), 631-658.
- Foucault, M. (1976). *Histoire de la sexualité I. La volonté de savoir*. Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1997). The Ethics of the Concern for Self as a Practice of Freedom. Dans Rabinow, P. (Ed.) *Essential Works of Foucault: Ethics, Subjectivity, Truth. Vol. I*. New York: The New Press.
- Foucault, M. (2004). *Sécurité, territoire, population: Cours au Collège de France (1977-1978)*. Paris: Seuil: Gallimard.
- Giner, J.A. (2001). From media companies to information engines. *Innovations in Newspapers: The 2001 World Report*, 28-33.
- Gordon, R. (2003). The meanings and implications of convergence. In Kawamoto, K. (Eds.), *Digital Journalism: Emerging Media and the Changing Horizons of Journalism*. Lanham, Md.: Rowman & Littlefield.
- Gordon, S. (2000). Going Solo. *American Journalism Review*, 50-53.
- Haiman, R.J. (2001). Can convergence float? Accédé le 28 Juin 2008 du [http://www.poynter.org/dg.lts/id.14540/content.content\\_view.htm](http://www.poynter.org/dg.lts/id.14540/content.content_view.htm)
- Hartley, J. (1996). *Popular Reality: Journalism, Modernity, Popular Culture*. London, New York, Sidney, Auckland: Arnold.
- Henninger, A. & Gottschall, K. (2007). Freelancers in Germany's old and new media industry: Beyond standard patterns of work and life? *Critical Sociology*, 33, 43-71.

- Hoke, W. (2005). Putting professionalism in the freelance profession. *Quill Magazin*.  
Accédé le 16 Novembre 2008 du <http://www.spj.org/rrr.asp?ref=33&t=>
- Hunter, A., Lusardi, P., Zucker, D., Jacelon, C. & Chandler, G. (2002). Making meaning: The creative component in qualitative research. *Qualitative Health Research*, 12 (3), 388-398.
- Jenkins, H. (2001). *Convergence culture: Where old and new media collide*. New York, London: New York University Press.
- Kaufmann, J.C. (1996). *Reading Women's Magazines*. Cambridge, UK: Polity Press.
- Killebrew, K.C. (2005). *Managing media convergence: Pathways to journalistic cooperation*. Iowa: Blackwell Publishing.
- Klein, H.K. & Myers, M. D. (1999). A set of principles of conducting and evaluating interpretative field studies in information systems. *MIS Quarterly*, 23 (1), 67-94.
- Kolodzy, J. (2006). *Convergence Journalism*. Lanham, Md.: Rowman & Littlefield.
- Kraeplin, C. et Criado, C.A. (2009). The State of Convergence Journalism Revisited. Dans A. E. Grant & J. S. Wilkinson (Eds.), *Understanding media convergence: The state of the field* (p. 18-39). New York: Oxford University Press.
- Lapointe, P. & Dupont, C. (2006). *Les nouveaux journalistes: Entre précarité et indépendance*. Québec: Les Presse de l'Université Laval.
- Lawson-Borders, G. (2006). *Media organizations and convergence: case studies of media convergence pioneers*. Mahwah, N.J.: Lawrence Erlbaum Associates.
- Lewicki, R. J., Sauders, D.M. & Minton, J.W. (2001). *Essentials of Negotiation*. Boston, MA: Irwin/McGraw-Hill.
- Morgan, G. & Smircich, L. (1980). The case of qualitative research. *Academy of Management Review*, 5 (4), 491-500.
- Morse, J. (2004). Constructing Qualitatively Derived Theory: Concept construction and concept typologies. *Qualitative Health Research*, 14(10), 1387-1395.
- Moscovici, S. & Buschini, F. (2003). *Les méthodes des sciences humaines*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Nadeau, J.B. (2000). *Le guide du travailleur autonome*. Québec Amérique.

- Nicoll, K. et Fejes, A. (2008). *Foucault and lifelong learning: Governing the subject*. London; New York : Routledge.
- North, L. (2009). *The gendered newsroom: How journalists experience the changing world of media*. Cresskill, N.J.: Hampton Press.
- Pavlik, J.V. (2004). A sea change in journalism: Convergence, journalists, their audiences and sources. *Convergence*, 10 (4), 21-29.
- Paysant, M. & Batty, F. (1995). *Travail salarié, travail indépendant*. Dominos Flammarion.
- Professional Writers Association of Canada (PWAC). (2006). *Canadian professional writers survey: a profile of the freelance sector in Canada*.
- Quinn, S. (2006). *Conversations on convergence: Insiders' views of news production in the twenty-first century*. New York: P.Lang.
- Quinn, S. (a2005). Convergence's fundamental question. *Journalism Studies*, 6 (1), 29-38.
- Quinn, S. (b2005). *Convergent journalism: The fundamentals of multimedia reporting*. New York: P.Lang.
- Rabinow, P. & Rose, N. (2003). *The essential Foucault: Selections from The essential works of Foucault, 1954-1984*. New York: New Press.
- Rapley, T.J. (2001). The art(fulness) of open-ended interviewing: Some considerations on analysing interviews. *Qualitative Research*, 1 (3), 303-323.
- Revenu Quebec. (n.d.). Accédé le 6 Juin 2008 du [http://www.revenu.gouv.qc.ca/fr/travailleur\\_autonome/affaires/statut/definition.asp](http://www.revenu.gouv.qc.ca/fr/travailleur_autonome/affaires/statut/definition.asp)
- Revue *Trente* (2007-2009). Fédération Professionnelle des Journalistes du Québec.
- Rogers, E.M. (1986). *Communication Technology: The new Media in society*. (p. 116-149). New York: London: Free Press; Collier Macmillan.
- Rose, N. (1999). *Powers of freedom : Reframing political thought*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Rose, N. (2001). The politics of life itself. *Theory, Culture & Society*, 18 (6), 1-30.

- Rose, N., O'Malley, P. et Valverde, M. (2006). Governmentality. *Annual Review of Law and Social Science*, 2, 83-104.
- Singer, J.B. (2003). Who are these guys? The online challenge to the notion of journalistic professionalism. *Journalism*, 4 (2), 139-163.
- Sparrow, B.H. (1999). *Uncertain guardians: The news media as a political institution*. Baltimore: Johns Hopkins University Press.
- Stahl, M. (2008). Sex and drugs and bait and switch: Rockumentary and the new model worker. Dans D. Hesmondhalgh & J. Toynbee (Eds.), *The media and the social theory* (p. 231-247). London; New York : Routledge .
- Storey, J., Salaman, G. & Platman, K. (2005). Living with enterprise in an enterprise economy: Freelance and contract workers in the media. *Human Relations*, 58 (8), 1033-1054.
- Walters, E., Warren, C., & Dobbie, M. (2006). *The changing nature of work: A global survey and case study of atypical work in the media industry*. Bruxelles: IFJ.

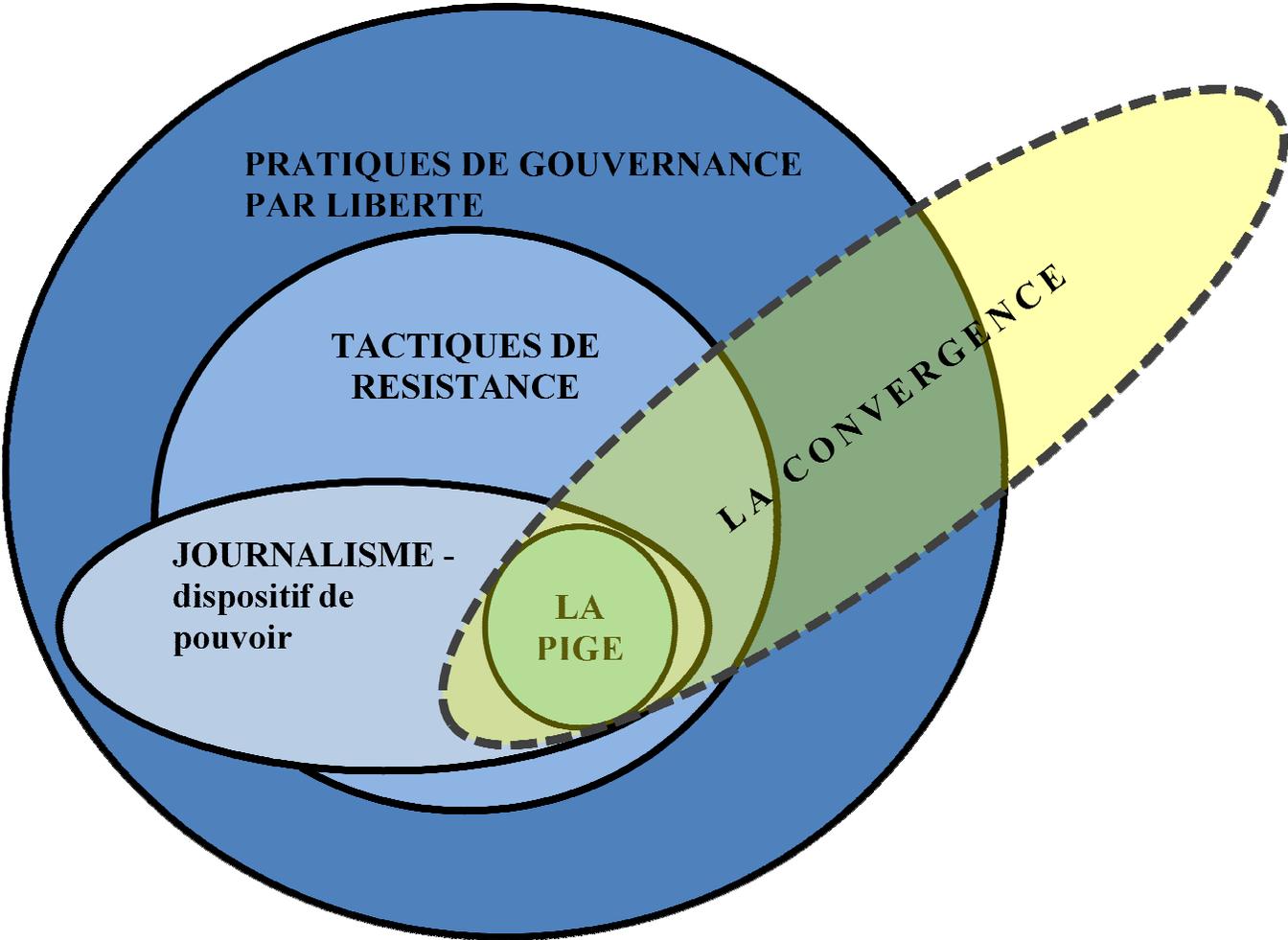
## Annexe 1: Grille du terrain

CONCEPTS	THEMES	SOUS-THEMES	PISTES (concepts-terrain)	QUESTIONS
CONVERGENCE	LA PRATIQUE de la pige (le fond)	La Collecte des informations	Méthodes (Forme)	Comment réalisez-vous la collecte de vos informations? ( <i>repères: entrevues, observations, NTIC – forums, blogs, wikis, etc.</i> ) Quels sont vos outils de travail? ( <i>repères : l'espace de travail, etc.</i> )
			Conceptuel (Fond)	Est-ce que vous proposez des sujets vous-mêmes ou vous prenez plutôt des commandes?
				Lors d'un nouveau sujet que vous proposez, comment faites-vous vos choix ?
				Comment choisissez-vous vos sources d'information? ( <i>repères : quel type de source – web/terrain, comment les trouver et les approcher, etc.</i> )
				À quels médias proposez-vous vos sujets? ( <i>repères : étude de marché, etc.</i> )
		La vérification des informations	Exploration, esprit déontologique, etc.	Comment débutez-vous la recherche d'un sujet?
				Comment vérifiez-vous les informations obtenues?
				Est-ce que vous donnez vos sources à vos clients-médias, aux fins de validation? Pourquoi (oui / non)? Qu'est-ce que ça veut dire pour vous être journaliste?
		La réalisation du produit médiatique	Recyclage Info (fond)	Est-ce que vous vous servez d'une seule recherche/documentation pour réaliser plusieurs produits journalistiques? Comment? ( <i>repères: divers médias- supports et profils éditoriaux</i> ) Quel type d'information offrez-vous par rapports à celle fournie par les journalistes salariés?
			Communication	Quelles sont vos relations avec les rédactions?

	LA FORME (l'organisation)		(forme)	Est-ce que vous faites partie d'une association de pigistes, de journalistes?
		Le Statut public	Droits d'auteurs	Est-ce que vous négociez-vous vos droits? Comment cela se passe-t-il?
				Avez-vous jamais du renoncer à tous vos droits?
				Quelle est l'importance des droits d'auteurs pour vous?
		Rémunération	En général, quel est le tarif que vous recevez pour vos piges? (repères : , la négociation, est-elle possible?)	
			Avez-vous jamais refusé un contrat (un sujet)? Pourquoi (oui / non)?	
		La vente et mise en marche	Vendeurs d'informations	Vous considérez-vous un vendeur d'informations?
				Quel est votre produit?
			Comment rendez-vous vos produits visibles sur le marché médiatique?	
			Qui est votre concurrence?	
		Réseautage, sources	Comment réalisez-vous vos premiers contacts avec les clients-médias?	
			Obtenez-vous des informations de la part des autres journalistes, pigistes ou salariés? Quelle relation il y a-t-il entre vos sources d'information et vos clients médias?	
		La gestion	Regard extérieur (entreprise et profit)	Quels sont les tâches administratives incontournables pour gérer votre travail? (repères: la comptabilité, l'informatique, les congés, les assurances, etc.)
				Quels sont vos rapports avec les rédacteurs-en-chef?
				Quel statut considérez-vous avoir sur le marché du travail?
				Réussissez-vous à faire du profit? (repères: qu'est-ce que le profit pour vous?)
				Comment survivez-vous les fins de mois plus arides?
				Quelle a été la période la plus longue que vous avez vécue sans aucun contrat en journalisme? (repères: comment l'avez-vous dépassé? etc.)
				À quelle heure terminez-vous votre travail, normalement?
Regard intérieur (motivations, discipline, etc.)	Quel est, à votre avis, le plus grand risque que vous prenez en pratiquant le journalisme de cette façon? (repères : liberté et marginalité, autonomie et besoin de coordination, etc.)			
	Pourquoi faites vous du journalisme et surtout pourquoi de cette façon? (repères- buts, vos motivations, etc.?)			
	Quelle est, selon vous, la différence entre vous et les salariés?			

<b>BINÔME INDIVIDU - SYSTEME</b>	Réflexion sur soi (individu)	Comment avez-vous commencé à faire du journalisme pour la première fois ? (repères : premiers contacts, âge, circonstances, etc.). Et la pige? (Si différent de la première partie.) Comment se sont déroulées vos premières piges? (repères: les raisons - contraintes ou choix)
		Quelles qualités considérez-vous avoir eues dès le début, ainsi que celles que vous avez développées en cours de route, afin de vous permettre de faire ce métier de cette façon?
		Qu'est-ce que ça vaut pour vous la réputation? (repères - la réputation, l'intégrité, etc.)
		Qu'est-ce que vous aimez dans la pige?
		Quels sont les obstacles que vous considérez les plus durs à franchir dans votre métier?
	Réflexion sur le système (contexte)	Vous considérez-vous un bon journaliste? - Si pas encore réussi : qu'est-ce qu'il manque? - Si déjà satisfait : Il y a-t-il autre chose après la pige pour vous?
		Qu'est-ce que vous n'aimez pas dans la pige?
		À quoi exactement pensez-vous quand l'on parle de convergence en média? (repères - pro ou contre la convergence en média?)
		Pourquoi les médias font-ils appel aux pigistes, à votre avis?
		Pourquoi ne donneriez-vous pas votre exclusivité à un seul media?
	Selon vous, il y a-t-il une différence entre être un journaliste salarié et un journaliste à la pige? Si oui, laquelle? Si non, pourquoi pas?	

### Annexe 2: Analyse Globale



## Annexe 3 : Le journalisme à la pige et les tactiques de résistance

<b>TACTIQUES DE RÉSISTANCES</b>	
<b>CATEGORIE</b>	<b>PRATIQUE (définit la catégorie)</b>
<b>L'INFILTRATION</b>	Observer les médias (mainstream) et dépister leurs lacunes;
	Alimenter sa différence;
	Fournir du contenu médiatique à plusieurs clients-médias;
	Apprendre sur les profils des clients médias et le marché médiatique;
	Se détacher graduellement des contraintes du système (i.e. les travaux alimentaires);
<b>LA RUSE</b>	Faire appel aux travaux alimentaires, se perfectionner et parvenir à négocier ses droits et ses tarifs;
	Couvrir toujours plusieurs sujets en même temps;
	Gagner la confiance des sources;
	Fidéliser un certain nombre de clients (minimum deux);
	Faire un compromis: alterner les commandes;
	Collecter l'information tout seul;
	Construire une collection documentaire (aux fins de références);
<b>LE TOUR</b>	LE TEMPS: Allouer du temps pour connaître un sujet;
	LES OCCASIONS: Saisir les « secousses » du système;
	LE CAMELEON: S'adapter à toutes les situations nouvelles;
	LE REFUS: Trouver d'autres façons de pratiquer, pour ne pas devenir captif du système;
	La DUREE et le PARI SUR LE TEMPS: résister le plus longtemps possible dans l'arène médiatique;
<b>LES PARADIS PERDUS</b>	LA TRAJECTOIRE: Retracer et redéfinir le quotidien;
	LA CHUTE DE L'EDEN: Accepter ce qu'il ne peut pas changer;
	LE REJET: Ne pas se laisser contrôler par aucune autorité.

## Annexe 4: La pige et la convergence en journalisme

PIGE ET CONVERGENCE EN JOURNALISME		
CONCEPT	CATEGORIE	PRATIQUE (définit la catégorie)
La collecte des informations	Convergence des sujets	Couvrir en même temps plusieurs sujets des domaines différents;
	Convergence des temps	Passé: Faire une pré-recherche solide (la documentation préliminaire);
		Présent: Faire une recherche profonde au moment du contact direct avec le sujet;
		Futur: Revenir sur un sujet <i>après</i> l'évènement;
	Convergence des espaces	Collecter chaque information et la conserver;
		Penser divergence;
	Convergence des sources	Repérer les sources d'information et les développer;
		Interagir et communiquer incessamment avec le monde autour;
Convergence des outils	Trouver et utiliser des moyens alternatifs de communication;	
	Tester les dernières NTIC et combiner les ressources d'information;	
La vérification des informations	Convergence des sources	Multiplier et diversifier les sources d'information; Questionner;
	Convergence des temps et des espaces	Donner du temps pour connaître en profondeur un sujet;
La réalisation du produit médiatique	Convergence des formes	Organiser et retransmettre les informations dans les formes médiatiques existantes;
		Faire du multiplateforme;
	Convergences des fonds (contenus)	Expliquer l'information brute; Diversifier les approches et les messages à partir d'une seule recherche;
Le Marketing	Convergence produit - producteur	Vendre;
		Se promouvoir par le produit et son travail;
		Assurer sa visibilité sur le marché;
La Gestion	Convergence des expertises	Faire les factures et la comptabilité;
		Régler les problèmes informatiques;
		Surveiller ses droits d'auteur;
		Établir et maintenir des relations d'affaire avec les rédactions;
		Développer une profonde connaissance de soi

## Annexe 5: Le journalisme à la pige et les pratiques de gouvernance

<b>PRATIQUES DE GOUVERNANCE PAR LIBERTE (POUVOIR)</b>		
<i>CATEGORIE</i>	<i>SOUS-CATEGORIE</i>	<i>PRATIQUE</i>
<b>La Rationalité</b>	<b>Forme morale</b>	Se dresser contre les limites du système; apporter un changement;
	<b>Forme épistémologique</b>	Connaitre le système socio-médiatique en profondeur;
	<b>Langage (réflexion)</b>	Relever de nouveaux défis;
<b>Intelligibilité</b>		Diversifier les sources d'information;
		Expliquer l'information brute;
		Donner du temps pour connaitre en profondeur un sujet;
<b>Le contrôle des espaces</b>	<b>Territorialiser</b>	Tracer les frontières de leur domaine de la connaissance;
	<b>Cartographier</b>	Organiser et analyser les informations afin d'expliquer un sujet;
		Estimer les commandes, planifier, prévoir et calculer;
		Trouver et utiliser des moyens alternatifs d'information et de communication;
	<b>Modéliser</b>	Le côté réflexif: Structurer et analyser les informations;
		Le côté appliqué: Retransmettre les informations à de multiple clients;
<b>L'état de sujets libres</b>	<b>Le développement (libre) de soi</b>	S'identifier avec son propre activité et produit;
		Le risque: Mettre en jeu son propre soi – son bonheur, son confort, ses valeurs;
		Apprendre de ses erreurs;
		Refuser des commandes;
<b>La traduction</b>		Se considérer une entreprise et/ou un travailler autonome;
<b>Les technologies de soi</b>		Expérimenter les (nouvelles) ressources d'information et de communication;
		Se perfectionner sans cesse;
		Se connaitre et parvenir à répondre aux besoins internes;

## Annexe 6 : Le journalisme en transformation

<b>EXTENSION DU JOURNALISME COMME DISPOSITIF DE POUVOIR</b>	
<i>CATEGORIE</i>	<i>PRATIQUE (définit la catégorie)</i>
<b>Convergence</b>	<b>Collecter conserver chaque information;</b>
	<b>Gérer les obstacles (externes et/ou internes);</b>
	<b>Assimiler de nouvelles compétences, se perfectionner;</b>
	<b>Alimenter sa différence et son authenticité;</b>
<b>Divergence</b>	<b>Recycler une recherche sur un sujet seul;</b>
	<b>Diffuser l'information et redistribuer le contenu de son produit médiatique vers d'autres supports variés.</b>

